



Innovation de la musique rap sur la jeunesse de la RD Congo

Innocent Bora Uzima

► To cite this version:

Innocent Bora Uzima. Innovation de la musique rap sur la jeunesse de la RD Congo : Du nouveau style à une nouvelle culture. Presses académiques francophones, pp.160, 2013, 978-3-8381-7772-4. hal-00809656

HAL Id: hal-00809656

<https://auf.hal.science/hal-00809656>

Submitted on 10 Apr 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

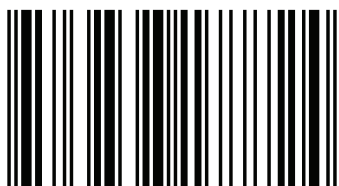
Innovation de la musique rap sur la jeunesse de la RD Congo

La musique adouci les mœurs, détend l'homme et lui fait parfois oublier les problèmes ou ennuis auxquels il fait face dans sa vie de tous les jours. Cependant, nul ne peut volontairement ignorer que la musique est l'un des moyens ou une forme de communication qui a une force incontestable d'influence sur le récepteur. Ses effets sur le comportement humain sont encore plus puissants lorsque le message de la chanson est accompagné des illustrations filmiques (clips). Ce qui plonge automatiquement le public dans l'imaginaire qui se traduit parfois en un rêve qui, à son tour, se transforme en comportement par adhésion aux messages captés. C'est en fait le phénomène qui s'observe dans la société congolaise depuis l'intégration de la culture HIP HOP importée des USA les clips de rap. L'attitude qu'affichent les jeunes rappeurs ne s'accorde surtout pas avec les valeurs morales et éthiques locales. La plupart veulent s'identifier par imitation et conformisme à leurs idoles. Il s'agit ici, d'avoir la compréhension et la connaissance du rôle que la musique rap est entrain de jouer actuellement dans la vie des jeunes congolais, outre la fonction traditionnelle de la musique dans la société.



Innocent Bora - Uzima

Né à Mbuji-Mayi, le 29 Décembre 1979. Coordonnateur de la faculté des Sciences de l'information et de la communication à l'Université chrétienne bilingue du Congo. Titulaire d'un Master 2 en Science de l'information; Licencié en gestion des entreprises de communication; Gradué en Sciences de l'information; Gradué en Maintien de la paix de l'ONU.



978-3-8381-7772-4

Innovation de la musique rap

Bora - Uzima



Innocent Bora - Uzima

Innovation de la musique rap sur la jeunesse de la RD Congo

Du nouveau style à une nouvelle culture



Innocent Bora - Uzima

Innovation de la musique rap sur la jeunesse de la RD Congo

Innocent Bora - Uzima

Innovation de la musique rap sur la jeunesse de la RD Congo

Du nouveau style à une nouvelle culture

Presses Académiques Francophones

Impressum / Mentions légales

Bibliografische Information der Deutschen Nationalbibliothek: Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind im Internet über <http://dnb.d-nb.de> abrufbar.

Alle in diesem Buch genannten Marken und Produktnamen unterliegen warenzeichen-, marken- oder patentrechtlichem Schutz bzw. sind Warenzeichen oder eingetragene Warenzeichen der jeweiligen Inhaber. Die Wiedergabe von Marken, Produktnamen, Gebrauchsnamen, Handelsnamen, Warenbezeichnungen u.s.w. in diesem Werk berechtigt auch ohne besondere Kennzeichnung nicht zu der Annahme, dass solche Namen im Sinne der Warenzeichen- und Markenschutzgesetzgebung als frei zu betrachten wären und daher von jedermann benutzt werden dürften.

Information bibliographique publiée par la Deutsche Nationalbibliothek: La Deutsche Nationalbibliothek inscrit cette publication à la Deutsche Nationalbibliografie; des données bibliographiques détaillées sont disponibles sur internet à l'adresse <http://dnb.d-nb.de>.

Toutes marques et noms de produits mentionnés dans ce livre demeurent sous la protection des marques, des marques déposées et des brevets, et sont des marques ou des marques déposées de leurs détenteurs respectifs. L'utilisation des marques, noms de produits, noms communs, noms commerciaux, descriptions de produits, etc, même sans qu'ils soient mentionnés de façon particulière dans ce livre ne signifie en aucune façon que ces noms peuvent être utilisés sans restriction à l'égard de la législation pour la protection des marques et des marques déposées et pourraient donc être utilisés par quiconque.

Coverbild / Photo de couverture: www.ingimage.com

Verlag / Editeur:

Presses Académiques Francophones

ist ein Imprint der / est une marque déposée de

AV Akademikerverlag GmbH & Co. KG

Heinrich-Böcking-Str. 6-8, 66121 Saarbrücken, Deutschland / Allemagne

Email: info@presses-academiques.com

Herstellung: siehe letzte Seite /

Impression: voir la dernière page

ISBN: 978-3-8381-7772-4

Copyright / Droit d'auteur © 2013 AV Akademikerverlag GmbH & Co. KG

Alle Rechte vorbehalten. / Tous droits réservés. Saarbrücken 2013

Innovation de la musique rap sur la jeunesse de la RD Congo

Du même auteur

La recherche électronique et la productivité scientifique en Afrique. Impact positif et valeur ajoutée pour les universités de l'est de la RD Congo. Editions Universitaires Européennes, Sarrebruck, 2012.

Innocent BORA ZIMA

**Innovation de la musique rap sur la
jeunesse de la RD Congo**

Du nouveau style à une nouvelle culture

Presses Académiques francophones

Dédicace

A ma mère, Charlotte Mulonda

A ma chère épouse, Raïssa Nyandulu

A mon fils Jésus Bora

A ma petite sœur Aimée

A mes grands parents :

Joseph Kabawa

Collette Wataluka

Therese Ntumba

A mes chers oncles :

Bavon Mbilizi

Dany Tshimanga

Gabriel Kishibisha

John Wabuta

Pierre Mukulu – Taghe

A mes chères tantes :

Beloti

Collette

Floride

Julie

Léa

A tous mes étudiants de l'UCBC

A toute la jeunesse

Remerciements

Ma gratitude à l'Eternel Dieu Tout – puissant, source de sagesse et d'intelligence, grâce à qui nous sommes parvenus à réaliser cet ouvrage, malgré les vicissitudes.

Ma reconnaissance au Professeur émérite François BOKULA MOISO et au Professeur Célestin BWANGA MALEKANI de l'Université de Kisangani. Grace à vos conseils et vos critiques je suis parvenu à réaliser ce travail.

Merci à tous les groupes de rappeurs de Kisangani qui ont accepté de me recevoir et de mettre à ma disposition les textes et sons de différentes chansons produites.

Je pense à tous les jeunes étudiants et élèves des écoles secondaires et universités de Beni pour la disponibilité et la volonté de me recevoir en entretien ou de répondre au questionnaire. Vos témoignages et avis m'ont été d'un apport appréciable parce qu'ils m'ont permis de rendre ce livre original.

Liste des sigles et abréviations

RDC : République démocratique du Congo

RnB ou R&B: Rythm and Blues

RTGB : Radio télévision graben Beni

UNESCO : Organisation des Nations unies pour l'éducation et la culture (United nations of education, school and culture organisation)

RCD-KML : rassemblement congolais pour la démocratie – Kisangani/ Mouvement de libération

AFDL : Alliance des forces démocratiques pour la libération

USA: United states of America (Etats unis d'amérique)

TIC : Technologie de l'information et de la communication

MP3 : media player de la 3^{ème} génération

MP4 : media player de la 4^{ème} génération

NTIC : Nouvelles technologies de l'information et de la communication

AJPC : Association des jeunes pour la promotion de la culture

SPSS: statistical package of social science

RTNC : Radio télévision nationale congolaise

VIP : Very important personalities

UNIKIS : université de Kisangani

FSIC : Faculté des sciences de l'information et de la communication

UCBC : Université chrétienne bilingue du Congo

FSSE : Faculté des sciences sociales et de l'éducation

FSPS : Faculté des sciences politique et sociale

ULC : Université libre du Congo

FPSES : Faculté de psychologie, science de l'éducation et sociale

FSSAP : Faculté de sciences sociale, administrative et politique

Liste des tableaux

Tableau 1:	45 - 46
Tableau 2 :	47
Tableau 3 :	47
Tableau 4 :	47
Tableau 5:	75 - 76
Tableau 6 :	77
Tableau 7 :	113
Tableau 8 :	114
Tableau 9 :	114
Tableau 10 :	115
Tableau 11 :	115
Tableau 12 :	116
Tableau 13 :	116
Tableau 14 :	117
Tableau 15 :	118
Tableau 16 :	118
Tableau 17 :	119

Avant propos

Ce livre présente les résultats d'une étude de l'innovation de la musique rap sur la jeunesse de la République démocratique du Congo. Il s'agit d'un travail scientifique présenté et soutenu pour l'obtention du diplôme de premier cycle universitaire en Sciences de l'information et de la communication, à l'Université de Kisangani dans le nord-est de la RD Congo. Etude qui a été approfondie à travers une enquête effectuée auprès des jeunes amoureux et consommateurs de la musique rap en ville de Beni. Le but étant d'analyser, d'identifier et de comprendre les facteurs qui influencent l'attachement des jeunes à cette musique et le comportement qu'ils développent après adhésion aux clubs ou mouvements de rap dits HIP HOP.

L'exploitation objective de ce document pourra permettre la compréhension et la connaissance du rôle que la musique rap est entrain de jouer dans la vie et le comportement actuel des jeunes en Afrique en général et au Congo de manière particulière, au-delà de la fonction traditionnelle de la musique dans toute société humaine.

Certes, la musique adouci les mœurs, détend l'homme et lui fait parfois oublié les problèmes ou ennuis auxquels il fait face dans sa vie de tous les jours. Cependant, nul ne peut volontairement ignorer que la musique est l'un des moyens ou une forme de communication qui a une force incontestable d'influence sur l'individu qui la consomme. Ses effets sur le comportement humains sont encore plus puissants lorsque le message de la chanson est accompagné des illustrations filmiques (images ou clips). Ce qui plonge automatiquement le téléspectateur dans l'imaginaire qui se traduit parfois en un rêve qui à son tour, se transforme en comportement par adhésion

aux messages captés.

C'est en fait le phénomène qui s'observe dans la société congolaise depuis l'intégration de la culture HIP HOP importée des Etats unis d'Amérique par le canal des sons et clips des chansons du style rap.

La publication de cette étude n'est nullement motivée par un souci de juger ni de condamner et encore moins de s'opposer à ce genre musical, mais par la curiosité intellectuelle et scientifique de chercher à identifier les facteurs qui contribuent à l'attachement de plus en plus croissant des jeunes congolais à la musique rap et les incidences que cela peut avoir sur leur comportement et leur culture de base.

Mots-clés :

Innovation ; Musique ; Musique rap ; Culture ; Style ; Jeunesse ; Acculturation ; Phénomène ; Ville de Beni ; Ville de Kisangani ; République Démocratique du Congo ; Afrique.

Introduction

Il se constate actuellement en République démocratique du Congo un certains comportement singulier parmi les jeunes. Celui-ci est davantage remarquable pour ceux qui font la musique rap et ceux qui en sont fanatiques. Ce comportement se manifeste par l'orgueil et le mépris de l'autre, caractérisé par un style de langage accompagné des gestes reflétant une certaine méfiance et impolitesse, d'une démarche cadencée, boitillant en moitié et un accoutrement spécial. Parfois, ils affichent une certaine brutalité. Ces faits sont observés et décriés par tout le monde dans la société parce que considérés non seulement comme extérieurs à la culture mais aussi négatifs et contraire aux valeurs de la communauté.

MACHIAVEL-Leprince dit : « Il n'y a rien de plus difficile à entreprendre, de plus périlleux à faire, de plus incertain à réussir que d'introduire un nouvel ordre des choses, parce que l'innovateur a pour ennemi tous ceux qui ont réussi dans les conditions anciennes et ne trouve que des alliés auprès de ceux qui peuvent réussir dans les conditions nouvelles »¹.

C'est pour vérifier cette affirmation que nous avons estimé opportun de mener cette étude sur l'innovation de la musique rap sur la jeunesse de la RD Congo étant donné que le contenu de la plupart des chansons et clips de ce style musical reflète la vie et la culture d'une autre société. Ce qui n'est pas perçu favorablement dans la société congolaise qui trouve dans le rap des aspects moraux, comportementaux, idéologiques propres ou acceptables dans la culture d'origine du rap, mais qui sont en inadéquation avec les valeurs cultures locales. Il est important de reconnaître ici que

¹ Erick MIGNOT, *Le passage en îlots de production : L'impact d'un changement d'organisation sur le personnel de l'entreprise*, Celsa, Université Paris IV-Sorbonne, 1998, p1

dans toute nouveauté, il y a toujours des choses qui peuvent être réfutées comme il y a des astuces et aspects intéressants, selon que l'on se trouve dans un contexte ou dans un autre.

AL-HUJWRI dans son traité de l'audition, cité par KOUASSI Sylvestre, affirme : « Quiconque dit qu'il ne tire aucun plaisir de l'audition des sons, des mélodies et de la musique est un menteur, soit un hypocrite, soit privé des sens normaux et se trouve ainsi hors de la catégorie des hommes et des animaux »². Cette assertion radicale insiste sur l'importance et le rôle même de la musique dans la vie de l'homme, laquelle musique est une partie intégrante de son univers et de sa personnalité.

La musique en soi, 2^{ème} art après la poésie, constitue un élément essentiel de la vie de l'homme mais c'est l'usage qu'on fait d'elle qui constitue un sérieux problème pour l'homme.

C'est ainsi que pendant l'époque coloniale, afin de fasciner les africains, les colons vont se servir des médias de masse tels que le cinéma, la radio, la télévision et la musique. Grace aux contacts favorisés par des échanges coloniaux, les musiciens furent attirés de plus en plus vers le modernisme et le conformisme à la musique occidentale. Les artistes n'étaient plus seulement influencés par les musiques afro-américaines à cause du modernisme mais aussi, selon Martin : « C'est parce que les jeunes urbains voulaient rompre avec un patrimoine rural jugé bien trop encombrant et avec des formes européennes trop associées à l'oppression coloniale qu'ils ont choisi l'Amérique. Elle seule, dans sa diversité, pouvait donner sens à leur capacité de création, donc de fabrication de modernité autonome pleine de la promesse d'un avenir indépendant »³.

Avant l'indépendance de la République démocratique du Congo, en 1960, les groupes

² Al-HUJWRI cité par Kouassi SYLVESTRE K., *La réception des musiques Rap et R&B par les adolescents scolarisés d'Abidjan*, Université Cocody d'Abidjan, 2008, p1

³ Martin cité par Amnon SHILOAH, *La musique dans la vie*, p199-279

musicaux qui gardaient encore leur originalité artistique ont commencé à intégrer dans leurs productions des instruments et des rythmes étrangers. La guitare coréenne, la batterie et autres instruments de musique par exemple, vont apparaître sur scène dans une combinaison de la rumba avec un peu de jazz et du rock. Jusque vers les années 70 et 80, il était devenu presque la mode de voir les musiciens zaïrois (du Zaïre, ancienne appellation de la RD Congo) changer leurs noms ou s'octroyer des prénoms occidentaux en se faisant appelé par exemple, Jules Presley, ...

L'Afrique en général et plus particulièrement la RDC a connu, depuis plus d'un demi-siècle, des transformations très souvent complexes dans sa musique, lesquelles transformations continuent encore à s'opérer de nos jours avec l'avènement des musiques Rap, R&B et Hip-hop qui envahissent les différents médias.

Il sied également de signaler que ces genres musicaux qui sont des formes d'influences musicales Afro-américaines se chantent par des réseaux sociaux des jeunes qui, soit les adaptent à des rythmes locaux car étant dans l'incapacité de bien chanter et interpréter ce style de musique, soit conservent leur style authentique c'est – à – dire chanté à la manière purement américaine.

Bien que le rap ne soit pas le seul ou le plus connu des genres musicaux étrangers, il a, à nos jours, beaucoup influencé la conduite des jeunes congolais au point de devenir une culture.

Sommaire

Première partie : Cadre conceptuel et méthodologique	16
Chapitre I : Cadre conceptuel	17
Chapitre II : Cadre méthodologique	29
Deuxième partie : Considérations générales	36
Chapitre I : Milieu d'étude	37
Chapitre II : Les œuvres des rappeurs congolais	45
Chapitre III : Analyse de contenu des chansons par thème	63
Troisième partie : La jeunesse et la culture rap - HIP HOP	79
Chapitre I : Les jeunes face à la musique étrangère	81
Chapitre II : La tendance vers l'acculturation	93
Chapitre III : Les faits d'attraction de jeunes congolais vers la musique rap	111
Conclusion	129
Appendice	135
Bibliographie	141
Liens électroniques	146
Table des matières	147

Première partie :
Cadre conceptuel et méthodologique

Chapitre I : Cadre conceptuel

Ce chapitre renferme trois points essentiels, entre autre : les objectifs et l'intérêt de l'étude, la problématique ainsi que la définition des concepts clés du sujet traité.

1.1. Objectif et intérêt de l'étude

L'objet de l'étude présentée dans ce livre consiste à analyser le contenu des chansons rap produites par les artistes congolais pour identifier les facteurs qui favorisent l'attachement des jeunes à cette musique et l'influence qu'elle exerce sur leur comportement et leur culture tant que congolais.

Ainsi, le présent travail poursuit les objectifs ci-après :

- déceler les facteurs qui déterminent l'attachement des jeunes Congolais à la musique rap en vue de les comprendre ;
- Réveiller l'esprit des chercheurs en communication pour la connaissance et la maîtrise de ces facteurs ;
- Interpeller les détenteurs du quatrième pouvoir c'est-à-dire les hommes de medias à contribuer à l'information et la formation de la jeunesse en lui accordant des programmes culturels constructifs et équilibrés qui promeuvent des valeurs positives.

L'intérêt de ce livre est double : il revêt un intérêt tant scientifique que socio professionnel. Scientifique car, il fournit une documentation intéressante au monde du savoir dans le domaine de l'information et de la communication ; et socio professionnel puisqu'il amène les détenteurs des chaînes de télévisions à améliorer et

équilibrer leurs programmes de musique en s'adaptant non seulement à la mission de divertir mais aussi d'informer, de former ou éduquer, lui assignée par la société.

Il est donc important que chacun quelque soit son niveau de responsabilité dans la société réalise que la musique n'a pas seulement de conséquences positives mais aussi des conséquences très néfastes sur les individus qui la consomment, notamment les jeunes lorsque l'on se limite à constater le phénomène qu'elle provoque plutôt que de l'étudier en profondeur pour en déceler les incidences afin de tirer le maximum d'avantages.

1.2. Problématique

Dans cette étude, notre préoccupation est de révéler les facteurs qui seraient à la base d'engouement ou de l'attachement des jeunes congolais à la musique rap et l'incidence que cela peut avoir sur leur manière de vivre dans la société, sur leur culture.

Etant donné que la musique n'a pas seulement un rôle de divertissement mais aussi un rôle éducatif, il nous paraît impérieux de nous poser les questions ci-dessous :

- Quelles sont les catégories des jeunes rappeurs ?
- Quelles sont les raisons profondes qui poussent les jeunes congolais vers le rap, et quels en sont les messages ?
- Quelles sont les incidences de la musique rap sur la jeunesse ?

Voilà des questions auxquelles nous nous sommes essayés de répondre dans les pages suivantes.

Les hypothèses étant des réponses provisoires aux questions posées, dans le cadre de cette étude, les hypothèses sont les suivantes :

- Pour la plupart, les jeunes rappeurs ou autres qui s'intéressent à cette musique seraient dans la tranche d'âge entre douze et trente ans. La majorité proviendrait des communes populaires où le taux de délinquance et la consommation de drogue seraient élevés. Parmi ces jeunes, il se trouverait aussi des enfants de bonnes familles, tels que : les fils et filles des professeurs d'université, des hommes d'affaires et des cadres influents de l'administration publique.
- La musique rap aurait des incidences sur la jeunesse dans le sens qu'elle contribuerait à la dégradation des mœurs.
- La musique rap provoquerait une acculturation par le fait que la plupart des jeunes plongés dans cette musique ont tendance à s'identifier aux personnages des clips et aux idoles ou stars. Ce comportement se manifeste par l'orgueil dans le langage, les gestes et surtout la démarche. A travers la musique rap, biens de jeunes auraient découvert le tabac, l'alcool ainsi qu'une sexualité précoce.
- Les raisons profondes qui pousseraient les jeune vers le rap seraient diverses et se distingueraient par rapport à l'intérêt que les uns et les autres y trouvent. Au - delà du principal intérêt qu'apporte la musique en général au commun de mortels c'est-à-dire le divertissent, la musique rap apporterait aux jeunes rappeurs et autres, un nouveau style de vie à l'Américain, sur plusieurs plans : de l'habillement, du comportement, artistique, de l'expression, de l'estime et de finance.
- Moins nombreux s'intéresseraient au contenu du message que transmet le rap surtout que la plupart des clips diffusés à la télévision seraient en Anglais, un langage non encore maîtrisé par beaucoup de jeunes Congolais.
- La musique rap véhiculerait des messages qui cadrent avec le racisme, la violence, les injustices, la dictature, l'amour et actuellement la paix, la réconciliation, etc.

C'est dans le but de confirmer ou d'infirmer largement ou totalement ces affirmations que l'utilité de cette étude s'est effectivement avérée.

Dans un travail scientifique, comme le dit MAUSS, « il faut indiquer et limiter les champs de recherche afin de savoir de quoi l'on parle. »⁴ Tenant compte de cette exigence, la première partie de cet ouvrage porte uniquement sur l'analyse de la musique rap composée et chantée par les artistes congolais particulièrement ceux de la ville de Kisangani, diffusée en même temps que les clips étrangers à travers les chaînes de télévision. La seconde partie de l'ouvrage porte sur la musique rap et son influence sur l'acculturation des jeunes en RD Congo, observation faite en ville de Kisangani et enquête effectuée en ville de Beni.

Après avoir fait une longue observation libre à la télévision, soutenue par les points de vue obtenus lors de l'interview réalisée auprès des téléspectateurs concernant le temps d'antenne accordé à la musique rap sur les écrans de deux chaînes de télévision de Kisangani en Province orientale (la télé du peuple et télé Boyoma), de 2002 à 2005; et une chaîne de télévision de Beni dans le Nord-Kivu (Radio Télé Graben Beni), de 2008 à 2012. Nous avons donc jugé utile d'amorcer une étude un peu plus approfondie sur le sujet.

En termes de résultats, ces trois chaînes de télévisions n'ont pas de programme précis quant en ce qui concerne les tranches musicales parce que la musique peut y intervenir n'importe quand, surtout chaque fois qu'il y a un problème technique qui se pose pour la diffusion en directe, ou d'une émission ratée. C'est ainsi qu'il nous a été difficile de faire une analyse statistique sur le nombre de tranches musicale réservées par jour et le nombre exacte des fois que le rap intervient dans ces tranches.

⁴ MAUSS, M., cohésion sociale et division de la sociologie, édit Minuit, Paris, 1969, p.165

Toutefois, nous avons constaté que sur le 100% de temps (minutes) d'une tranche musicale à la télé du peuple, près de 50% de temps était consacré au rap seulement. Tandis que la télé Boyoma consacrait au rap toutes les heures de la soirée qui précèdent le journal de 21 heures. De fois, elle consacrait toute la nuit au rap en retransmettant deux chaînes de son bouquet francophone appelées " TRACE T.V." et « M6 ». La Radio télé graben Beni (RTGB) ne possédant pas encore un programme de diffusion sur ses antennes, diffuse de manière spontanée et répétitive des clips de rap après chaque spot publicitaire et après la retransmission des journaux télévisés de France 24 et de la Radio télévision nationale congolaise (RTNC - Kinshasa).

En conclusion, la télé Boyoma de Kisangani et la RTGB consacrent presque la moitié d'antenne, par jour, au rap. Il convient donc de signaler ici que la musique rap diffusée par les stations radio et les chaînes de télévisions autres que la télé du peuple, la télé Boyoma et la RTGB est exclue de cette étude. Le choix de ces chaînes est dû à leur popularité d'abord et beaucoup plus au fait que le rap y est plus fréquent que dans d'autres chaînes.

1.3. Les termes du sujet

1.3.1. Innovation

Selon Larousse, le mot " innovation" a le sens de l'introduction de quelque nouveauté dans le gouvernement, les mœurs, une science. Dans le cadre de notre étude, tout en se basant sur la définition donnée par Larousse, innovation a le sens d'introduction d'une nouvelle culture, d'un nouveau style musical, d'un nouveau comportement donc, un changement de mentalité dans le chef des jeunes Boyomais.

L'innovation est aussi définie comme un « processus d'influence qui conduit au changement social et dont l'effet consiste à rejeter les normes sociales existants et à

en proposer de nouvelles »⁵.

1.3.2. Musique

Le petit ROBERT définit la musique comme étant l'art de combiner des sons d'après les règles (variables selon les lieux et les époques), d'organiser une durée avec des éléments sonores, productions de cet art (sons ou œuvres).

Cette définition reconnaît que la musique, bien qu'étant un art de combiner les sons, ne les combine pas n'importe comment. Elle se fait guider par des règles fixées par cet art et conformes aux réalités d'une époque déterminée. En d'autres termes, cette définition prend en considération le relativisme historique et culturel.

Toutefois, il faut signaler que cette définition privilégie la production des sons et la façon dont ceux-ci sont produits tout en négligeant le contenu, c'est-à-dire le message que ces sons transmettent.

Larousse perçoit la musique comme un "langage sonore", un art qui permet à l'homme de s'exprimer par l'intermédiaire des sons. Elle signifie également sciences des sons considérés sous le rapport de la mélodie, du rythme et de l'harmonie.

Comme on peut le remarquer, la définition de Larousse, a franchi un pas important en considérant la musique comme moyen d'expression.

Quant à FOULQUIE, la musique (art des muses) est l'art de combiner les sons selon les exigences de la mélodie, de l'harmonie et du rythme⁶.

Pour Edouard HERRIOT (1872-1957), « la musique représente l'art sous ses formes

⁵ La Rousse. Dictionnaire. URL :<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/innovation/43196> , le 19Décembre 2012.

⁶ FOULQUIE, P., Dictionnaire de la langue pédagogique, PUF, Paris, 1971, P320

les plus abondantes et les plus souples. Elle soutient la vie morale du croyant, comme elle est pour les païens toute la prière ; elle enveloppe nos plus chers souvenirs sans les opprimer. Par elle, la passion se concilie avec la raison ; avec elle, la vie exprime toutes ses ardeurs, mais sous la discipline de lois, variable au gré des écoles et des talents, toujours commandées par la seule intelligence. On ne lui a fait jusqu'à ces jours sa place ni dans l'éducation ni dans l'histoire de la civilisation humaine ; et c'est la preuve de tout ce qui subsiste encore de grossier dans nos mœurs. Mais, parce qu'elle n'emprunte pour agir que des éléments spirituels, il y a en elle un principe d'immoralité... Avec la musique, et avec elle seulement, nous goûtons les joies que donne l'esprit pur »⁷.

1.3.3. Musique rap

Originaire des Etats Unis d'Amérique, le "rap"⁸ prend ses racines dans le milieu de jeunes noirs américains, avec des stars du genre MC HAMER, 2PAC (two PAC) assassiné vers les années 1996, à l'entrée de son studio d'enregistrement. En effet, il convient de signaler que d'après Micro - Robert de Poche, le rap est une musique au rythme martelé basé sur les paroles scandées.

En parlant de la musique rap, notre attention porte uniquement à la musique produite par les groupes dénommés "groupes de rap" ; c'est-à-dire des chansons composées et chantées par ces groupes.

1.3.4. Jeunesse

Le concept de jeunesse apparaît extrêmement imprécis. Quelques auteurs considèrent la jeunesse comme étant une étape de transition entre l'enfance et l'âge adulte. D'autres mettent l'accent sur les aspects psychologiques, en faisant de l'adolescent le

⁷ Hansen, J., Dautremere A.M et M.. *Cours complet d'Education Musicale et de chant*, Paris, éd. Alphonse LEDUC, 1954, p156

⁸ Rap : to rap signifie taper sur ; to rape signifie violer

moment central d'une "crise d'identité". On peut également rechercher une définition de la jeunesse à partir des critères juridico - institutionnels, lesquels déterminent les droits et devoirs des jeunes. Pour d'autres, enfin, la responsabilité sociale des individus est déterminante, qui va de l'irresponsabilité de l'enfant jusqu'au sommet de la maturité sociale.

Cela amène à penser qu'on ne saurait donner une définition univoque de la jeunesse. Le concept est complexe et englobe aussi bien des éléments d'ordre biologique que des éléments d'ordre juridique et social : c'est une étape dans le processus de l'évolution personnelle marquée par des jalons chronologiques, qui est assumée et redéfinie socialement.⁹

La psychologie établit les étapes de l'âge de l'enfant de la manière suivante : 0 - 6 (1^{ère} enfance) ; 7 - 12 (2^{ème} enfance) ; 12 - 17 (puberté/adolescence) ; 18 - 25 (la majorité) ; 25 - 30 (vieux jeunes) ; 30 - 45 (adulte). On caractérise la jeunesse par le dynamisme, la générosité, la force, le sacrifice, la formalité.

A Kisangani, le concept "jeunesse" est surtout employé en opposition au concept "vieillesse", c'est-à-dire tout celui qui n'est pas considéré par la société comme étant vieux, est de ce fait jeune. C'est ainsi qu'on peut être jeune à 30 ans, à 40 ans, etc. Par contre à Beni, le concept jeune est employé de la même manière qu'à Kisangani mais la démarcation se situe au niveau de l'âge. On est jeune à 25 ans, 30 ans. Au – delà de cet âge c'est la vieillesse qui commence à s'annoncer.

Malgré cette perception sociale, il nous paraît impérieux, dans le cadre de ce travail, d'opter pour une définition de la jeunesse qui nous épargne de l'ambiguïté et l'incompréhension. Aussi définissons-nous la jeunesse comme étant une période de la vie située dans l'intervalle de 13 à 29 ans.

⁹ GOMMEZ DESOUZA, L.A et RIBEIRO, L.. *La participation de la jeunesse au processus du développement, une étude de cas au Panorama*. Les presses de l'UNESCO, Paris, 1975 p5

Chaque fois que nous aurons à utiliser le concept jeune ou jeunesse, c'est pour désigner les moins de 30 ans. Toutefois, nous sommes sans ignorer que notre définition n'est pas exempte des critiques et surtout d'insuffisances théoriques.

1.3.5. Culture

La culture est définie comme l'ensemble des phénomènes matériels et idéologiques qui caractérisent un groupe ethnique ou une nation, une civilisation, par opposition à un autre groupe ou une autre nation. Dans un groupe social, elle est un ensemble de signes caractéristiques du comportement de quelqu'un (langage, gestes, vêtements, etc.) qui le différencient de quelqu'un appartenant à une autre couches sociale que lui¹⁰.

Selon l'UNESCO, « la culture, dans sons sens le plus large, est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettre, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances. »¹¹

1.3.6. Acculturation

Étant un mot anglais dérivé de culture, l'acculturation désigne le processus par lequel un groupe assimile tout ou en partie, des valeurs culturelles d'un autre groupe humain. C'est également l'adaptation d'un individu à une culture étrangère avec laquelle il est en contact. Ce n'est, cependant, qu'à partir des années 1950 que l'utilisation du mot acculturation s'est développée dans le domaine des sciences

¹⁰ La Rousse. Dictionnaire. URL : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/culture/21072> , le 4 Janvier 2013.

¹¹ Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles. Conférence mondiale sur les politiques culturelles, Mexico City, 26 juillet - 6 août 1982. Mise à jour, le 1^{er} Fevrier 2012 par Office fédéral de la culture (OFC). URL : <http://www.bak.admin.ch/themen/04117/index.html?lang=fr> , Le 4 janvier 1013.

sociales et désigne, par conséquent, « le processus de contacts directs et prolongés entre deux (2) cultures, contacts entraînant des changements dans leurs modèles initiaux »¹²

L'acculturation est également comprise comme « le passage d'une société ou d'un individu à un état culturel considéré comme supérieur, c.-à-d. s'approchant le plus possible des formes culturelles des pays riches, en un mot de la haute culture. Elle provoque nécessairement l'abandon ou la défiguration des formes culturelles antérieures (normalement plus fonctionnelles et en tout cas de création locale et spontanée) et la soumission absolue à des critères ou à des normes fixés ailleurs par d'autres sociétés et d'autres individus, dans d'autres conditions d'environnement et de vie »¹³

Dans l'optique de la culture dominante, l'acculturation se justifie par le souci de promotion des masses sous-développées, l'exploitation sans vergogne des civilisations une fois pour toutes considérées comme inférieures n'a jamais éprouvé le besoin de se justifier : elle est un privilège de la caste supérieure et prend des formes diverses qu'il n'est pas toujours facile de reconnaître.

Ce terme d'acculturation signifie, grosso modo, changements intervenus dans la culture d'un groupe social sous l'influence d'un autre groupe avec lequel le premier entre en contact. Parfois, l'acculturation est considérée comme l'effet de domination subit par une culture à la suite d'une conquête, d'une annexion...

Par ailleurs, l'acculturation est sous-entendue comme « l'ensemble des phénomènes qui résultent d'un contact continu et direct entre des groupes d'individus de cultures différentes et qui entraînent des modifications dans les modèles initiaux culturels de

¹² Kimoni KICA. Cours d'Anthropologie culturelle. FSPS, UNIKIS, 2003. (Inédit).

¹³ Hugues de VARINE, *La culture des autres*, Paris, éd. du Seuil, 1976, p126

l'un ou des deux (2) groupes »¹⁴

« L'acculturation psychologique, quant à elle, se définit comme le processus d'un changement culturel et psychologique en tant que conséquence et résultat du contact entre groupes culturels et leurs membres »¹⁵

1.3.7. Phénomène

Un phénomène est fait naturel constaté, susceptible d'étude scientifique, et pouvant devenir un sujet d'expérience¹⁶. Il s'agit de quelque chose d'inhabituel observée dans un environnement et qui sort de l'ordinaire. Nous pouvons donc considéré le nouveau comportement des jeunes congolais comme un phénomène par le simple fait qu'il sort de l'ordinaire de la culture congolaise et Africaine.

1.3.8. Style

Le style c'est une façon dont chacun exprime sa pensée, ses émotions, ses sentiments. C'est aussi l'ensemble des goûts, des manières d'être de quelqu'un ; façon personnelle de s'habiller, de se coiffer, de se comporter, etc.¹⁷. Ainsi, nous faisons allusion au style musical, style de vie de jeunes.

¹⁴ La diversité culturelle. URL : <http://Lesfamillesdanslemonde.centerblog.net>, publié le 24 février 20011

¹⁵ Acculturation psychologique. URL : http://fr.wikipedia.org/wiki/Acculturation_psychologique, le 31 décembre 2012

¹⁶ La Rousse, dictionnaire. URL : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/ph%C3%A9nom%C3%A8ne/60204>, le 19 Décembre 2012.

¹⁷ La Rousse. Dictionnaire français. URL : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/style/74959>, le 4 Janvier 2013.

Chapitre II : Cadre méthodologique

Ce chapitre énonce et décrit la méthode et les techniques utilisées tant pour la collecte des informations que pour leur analyse. Ces techniques et méthodes combinées et empruntées aux sciences sociales vont nous servir pour conduire à bien les différentes étapes dans la réalisation de notre étude.

Il est également question de décrire et expliquer les théories de communication sur lesquelles se fondent les différentes analyses et observations liées à l'action – réaction entre les acteurs dans le phénomène étudié.

2.1. Méthode d'analyse

La méthode est définie par R.PINTO et Madeleine GRAWTZ comme étant « la ligne directrice dans le processus d'analyse et d'explication des faits. Elle est conçue comme un ensemble d'opérations intellectuelles par les quelles une discipline cherche à attendre la vérité qu'elle poursuit, la démontre et la vérifie. »¹⁸

En effet, en fonction des objectifs que nous nous sommes assigné dans ce travail, nous avons estimé nécessaire d'utiliser deux méthodes : la méthode diffusionniste des effets de ROGERS et la méthode fonctionnaliste de Robert MERTON.

La méthode diffusionniste des effets de ROGERS¹⁹ (1962) consiste à analyser le rôle des médias sur le comportement de la société dans leur tâche de diffuser le message

¹⁸ PINTO, R. et GRAWITZ, M., Méthodes en sciences sociales, édit Dalloz, Paris, 1971, P55.

¹⁹ Johanne Saint – Charles et Pierre Mongeau [dir.]. Communication. Horizons des pratiques et de recherche. Volume 2, Presse de l'université du Québec, 2006, p11.

et qui fait ressortir le caractère dynamique d'un système dont les éléments sont : la télévision, les artistes musiciens et les différentes productions (œuvres), et chacun de ces éléments joue un rôle spécifique ou non dans le système.

Selon ROGERS, la communication est un processus par lequel une idée est transférée d'une source à un récepteur avec l'intention de changer son comportement. De façon générale, la source veut altérer la connaissance qu'a le récepteur d'une certaine idée, créer ou changer son attitude envers cette idée ou le persuader d'adopter cette idée en tant que partie intégrante de son comportement de tous les jours.

Le modèle diffusionniste de l'information est un modèle linéaire, du haut vers le bas, axé sur l'individu (non sur la société) et destiné à changer les mentalités en faisant confiance à la force des mass-médias ou aux autres techniques de conversion des mentalités.

La méthode Fonctionnelle²⁰ tire ses origines de la mathématique. Elle consiste à l'interprétation des faits sociologiques par la notion des fonctions.

Quant à ce qui concerne cette étude, il est question de fournir une explication sur le phénomène d'attachement et de l'acculturation des jeunes due à la musique Rap en reliant les variables dépendantes aux variables indépendantes par une sorte de relation de causalité.

A en croire Harold Lasswell, « les principales fonctions de la communication dans la société étaient le contrôle de l'environnement, la corrélation des parties de la société dans la réaction à l'environnement et la transmission du patrimoine culturel. En 1960, Wright a développé ce schéma de Lasswell en y ajoutant le divertissement comme 4^{ème} fonction clé. Cette dernière pourrait être entendue comme transmission de la culture mais aussi possède un autre aspect de fournir aux individus satisfaction, loisir et réduction du stress, pour affronter plus facilement les problèmes essentiels de

²⁰ Robert K. Merton. *Social Theory and Social Structure*, 1949.

manière que la société peut éviter le surmenage »²¹.

De ce fait, les relations fonctionnelles s'établissent :

- La mode actuel de vie des jeunes congolais intéressés à la musique rap est fonction de l'imitation du style de vie affichée par les stars et autres personnages des clips essentiellement américains.
- L'acculturation est à son tour fonction du modernisme et conformisme aux images des clips diffusés en longueur des journées à travers les chaînes de télévision
- Et le comportement des jeunes Congolais est fonction du contenu verbal et essentiellement non verbal des chansons Rap.

Dans ce travail, la variable indépendante c'est la musique étrangère Rap tandis que la variable dépendante c'est l'acculturation des jeunes congolais.

La première phase de notre recherche consistait à établir les groupes de rap qui existent à Kisangani entant que l'une des grandes villes si pas la plus importante ville de la République démocratique du Congo où la musique rap a beaucoup émergé, les différentes productions publiques et diffusées à la télévision.

La deuxième phase était d'analyser le contenu des chansons courantes dans les groupes rap et les différents thèmes exploités dans ces chansons.

La troisième phase était de mener l'enquête auprès des jeunes des écoles secondaires et universités de la ville de Beni sur l'acculturation due à l'influence de la musique rap.

La quatrième phase a consisté au dépouillement et l'analyse des résultats de l'enquête.

²¹ Paluku NDAVARO J.B., *Cours des théories de la communication*, Inédit, UCBC, 2009-2010, p15

2.2. Techniques

Outre la méthode diffusionniste et la méthode fonctionnelle, nous avons eu recours aux techniques suivantes :

2.2.1. Interview ou entretien

L'interview est définie par Laurence Bardin comme : « une conversation initiée par l'interviewer dans le but spécifique d'obtenir des informations de recherche pertinentes, conversation qui est centrée par le chercheur sur des contenus déterminés par les objectifs de la recherche. »²²

L'entretien nous a permis de recueillir des informations à un niveau plus approfondi et de manière plus personnalisée. Même s'il prend du temps et ne peut être réservé qu'à un nombre restreint de personnes, l'entretien s'est avéré utile pour recueillir des données qualitatives. Cette technique, nous facilite non seulement à recueillir des informations factuelles mais également à observer de près les attitudes des enquêtés²³.

Elle permet à l'enquêté qui est pris singulièrement de s'exprimer en toute liberté et avec sérénité, de mieux se représenter la question grâce au face à face, tout en ayant le sentiment d'être pris au sérieux, mais aussi, d'interagir directement avec l'enquêteur pour une meilleure communication.

2.2.2. Observation libre

Elle consiste, selon N'DA Paul, « à regarder se dérouler sur une période de temps

²² Bardin, Laurence (1977). *L'analyse de contenu*. Paris : Presses universitaires de France, coll. « Le Psychologue », 233p.

²³ GRAWITZ, Madeleine, *Méthodes des sciences sociales*, 7ème éd, 1986, p 361

donnée des comportements ou des évènements et à les enregistrer »²⁴. Nous utiliserons cette technique pour recueillir d'une façon directe et visuelle, des informations à partir de situations, de comportements ou d'évènements observés entrain de se produire.

Dans cette étude, notre observation s'est réalisée à deux niveaux :

- Les clips diffusés sur les antennes des différentes chaines de télévision ;
- Le comportement singulier des jeunes amoureux du rap et autres a des clubs s'identifiant au même mouvement.

2.2.3. Enquête par questionnaire

L'enquête par questionnaire est « une méthode qui consiste à poser, par écrit, à des sujets, une série de questions relatives à une situation, à leur opinion, à leurs attentes, à leur niveau de connaissance ou de conscience d'un problème, ou de tout autre point qui intéresse le chercheur. »²⁵

Nous avons choisie cette démarche pour recueillir des informations des jeunes. Le questionnaire a été administré uniquement aux étudiants et élèves amoureux du rap parce que concernés par l'étude. L'enquête a été engagée en vue d'établir la réalité et ensuite analyser les habitudes des jeunes et l'incidence sur leur comportement. Ce qui a permis de recueillir les données qui ont servies à identifier les facteurs et éléments qui ont favorisé l'établissement des résultats.

2.2.4. La technique documentaire

La technique documentaire nous a été utile, car elle nous a permis de consulter les ouvrages, les mémoires, les travaux de fin d'études et les articles ayant des rapports avec notre étude dans différentes bibliothèques de la région et sur internet.

²⁴ N'DA Paul, *Méthodologie de la recherche : de la problématique à la discussion des résultats*, 2006, p .76

²⁵ N'DA Paul, Op.cit., p .83

2.3. Cadre théorique

La coutume scientifique veut que toute œuvre d'esprit soit axée sur une théorie ou un fondement théorique pour prouver que le phénomène étudié a été expliqué de façon scientifique par une théorie universellement acceptée par la communauté scientifique.

Ainsi, cette étude se fonde sur quelque théorie de communication :

2.3.1 La théorie de la culture ou « Cultivation Theory» de Georges GERBNER²⁶

Développée vers les années 1967 va nous servir comme cadre théorique de cette recherche car elle soutient l'idée selon laquelle les médias ont une influence profonde et à long terme sur les perceptions, les valeurs et les comportements des individus suivant qu'ils sont habitués à suivre tel ou tel autre média. Selon le concepteur de cette théorie qui s'oriente vers les images télévisées, «Plus on s'expose aux images, plus on projette sa vie dans ces images ».

La théorie de la culture se caractérise par une imitation et un conformisme des individus qui sont cultivés par les images qu'ils assistent. Il reste alors à savoir si cette imitation se fait dans le bon ou dans le mauvais sens.

Selon Edgard MORIN²⁷, cette théorie de Gerbner peut prendre deux dimensions : Celle de projection et celle d'identification c'est – à - dire en suivant les images à la télévision, on projette sa vie dans le média et l'on s'identifie en se conformant à certains personnages du média concerné. C'est pour vouloir dire que les médias influencent de près le comportement culturel d'une communauté donnée ainsi que leurs perceptions et valeurs, y compris l'accoutrement.

²⁶ George, GERBNER. Violence et terreur dans les médias, Presses de l'Unesco, 1989.

²⁷ MORIN, Edgar, Le cinéma ou l'homme imaginaire, Genève, Éditions Gonthier, 1965. p.95

2.3.2. La théorie des effets de la réception d'ELIHU KATZ et TAMAR LIEBES²⁸

La théorie des effets de réception met en valeur l'effet du message, non pas tel qu'il est diffusé, mais tel qu'il est reçu en fonction des ressources culturelles du récepteur. L'influence des médias est donc principalement conditionnée à la réaction du récepteur qui est liée à la culture de son groupe social ou de sa communauté de vie.

Partant de cette théorie, nous trouvons que la musique Rap d'origine étrangère est mal comprise parce qu'elle est mal interprétée par les jeunes congolais surtout qu'elle est chantée en Anglais, une langue étrangère que la plupart des jeunes n'écoutent pas. D'où ils essaient de l'interpréter selon leur gré comparativement, bien sûr, au rythme de la musique congolaise locale.

²⁸ Katz, Elihu. "A propos des médias et de leurs effets", in Sfez, Lucien, Coutlée, Gilles (Éd.), *Technologies et symboliques de la communication*, Presses Universitaires de Grenoble, 1990.

Deuxième partie :
Considérations générales

Chapitre I : Milieu d'étude

Ce chapitre procède à la présentation de la ville de Kisangani et la ville de Beni qui ont constitué le milieu d'étude pour ce sujet.

1.1. Ville de Kisangani

1.1.1. Données géographiques

D'une superficie de 2.109 Km², la ville de Kisangani est située bien au centre de la province orientale. Elle est bornée au Nord par le territoire de BANALIA, au Nord-Ouest par celui d'ISANGI, au Nord - Est par le territoire de BAFWASENDE, au Sud - Est par celui d'UBUNDU et au Sud - Ouest par celui d'OPALA²⁹.

Par rapport à Kinshasa, Kisangani est située au point de départ de la navigation, à 1.700 Km, par voie fluviale et à 1250 Km de la navigation par voie aérienne. "Située à une altitude moyenne de 396 m au - dessus de la mer, la ville de Kisangani est comprise entre 25° 9' 16" de longitude Est, et 0° 31' 2" de latitude. Traversée par l'Equateur qui passe à WANIE - RUKULA ($\pm$ 70 Km de Kisangani), cette ville est entièrement située dans la zone équatoriale"³⁰.

Son climat est du type équatorial, avec de fortes chaleurs et des pluies abondantes toute l'année. Néanmoins, il existe deux petites saisons sèches, presque

²⁹ MUABILAY TSHIBOLA, la rébellion à Kisangani (1964), mémoire de licence en sciences économiques et sociales, ULC, FPSES, Kisangani, 1971, p 9 (inédit)

³⁰ ABIBI Azapane Mango, la vie culturelle au Zaïre : lecture et spectacle à Kisangani, thèse de doctorat d'Etat en langues et littératures françaises, Université de Bordeaux III, 1988, pp103- 104

imperceptibles, en janvier - février et en juin - juillet. La température moyenne est de 24.6°C. Kisangani est traversée par le fleuve Congo du Sud en Ouest et par la rivière Tshopo au Nord. Son sol est de type argilo - sablonneux³¹

1.1.2. Aperçu historique

La station de Stanley - Falls fondée par Henri MORTHON STANLEY en 1883 sur l'Ile Wana Rosari de Wagenia située en aval des rapides est le point de la genèse du noyau primitif de la ville. Les plus anciens habitants de la station furent à l'origine des anciens soldats Bakumu venus du Maniema et du Haut-Lomami. Ils furent surnommés des Licenciés. Leurs autres villages créés sur les terres de Lubuya-Bera entre 1900 et 1910 avant des populations hétérogènes.

Le noyau primitif et le centre ville étaient la ville des blancs, il s'appelait commune Stanley : A côté de cette ville de blancs, il ya une extension polynucléaire pour abriter les noirs qui travaillaient chez des blancs comme des boys des maisons ou domestiques. En 1923, le noyau primitif, commune Stanley ne comptait que 300 européens dont environ 70 femmes et une vingtaine d'enfants.

De 1932, les cités indigènes, résidences par excellent des noirs étaient créés et portaient les noms suivants : Bruxelles, actuel Kabondo; belge I (Mangobo et Tshopo) ; belge II (Lubunga) située sur la rive gauche du fleuve. Elles seront intégrées dans le centre extra - coutumier (C.E.C) par l'ordonnance coloniale 30/AIMO du 30 MAI/1932. L'accroissement de la périphérie de la ville du blanc transforma la ville sur le plan économique et administratif.

³¹ BOLOLANGE Kalinda, l'agriculture urbaine à Kisangani : situation et perspectives, mémoire de licence en science sociale, FSSAP/UNIKIS, octobre 1990, p4 (inédit)

1.1.3. Aspect politico - administratif et démographique

Depuis 1904, la ville de Kisangani alors Stanley ville fut confirmée chef-lieu de la Province Orientale par décret royal, mais sans personnalité juridique, c'est-à-dire considérée comme une simple subdivision administrative.

Par l'ordonnance - loi N°82-006 du 25 février 1982 portant organisation territoriale, politique et administrative de la République du Zaïre, Kisangani devenait ville dotée d'une personnalité juridique, conformément à l'article 52.

Dans l'esprit de l'ordonnance - loi N° 73 - 015 du 15 janvier 1973 portant organisation politique et administrative de la République du Zaïre, la ville de Kisangani devient une sous - région urbaine composée de six zones appelées actuellement communes. Il s'agit de :

1. Commune de la MAKISO;
2. Commune de MANGOBO;
3. Commune de LUBUNGA;
4. Commune KISANGANI;
5. Commune de KABONDO;
6. Commune de la TSHOPO

Cette ville compte aussi une collectivité en son sein dénommée LUBUYA BERA.

Au terme de l'ordonnance n° 17-028 du 29 septembre 1977, les zones urbaines sont subdivisées en collectivités urbaines (quartiers) ; ceux-ci, à leur tour, en localité urbaines (blocs).

A la tête de la ville de Kisangani se trouve le Maire de la ville, secondé par deux vices : l'un chargé de l'administration et l'autre chargé de l'économie et finances.

Selon les statistiques réalisées par le bureau urbain de la statistique de 2004, la ville de Kisangani compte 886.374 habitants dont 194.539 hommes, 209.747 femmes, 240.000 garçons et 241.988 filles.

1.1.4. Situation économique

D'après COHENS, ce cadre préconise une transformation qui suppose un développement de l'agriculture moderne, mais d'autres chargements peuvent s'étendre aux secteurs traditionnels de l'économie. Par exemple l'introduction des nouvelles méthodes agricoles modernes et le développement des industries alimentaires qui transforment notamment la viande, les produits laitiers et les conserves, ... Le cadre économique traite aussi le passage de l'économie de subsistance à l'économie du marché indispensable pour amorcer les processus de l'industrialisation.

1.1.5. Aspects socio - culturels

La ville de Kisangani n'est pas seulement le chef-lieu du troisième pôle économique du pays, mais également une ville culturelle d'une importance non moins négligeable. Regroupant une population hétérogène venant de tous les coins du pays et de certains pays africains (surtout de l'ouest de l'Afrique : Sénégal, Mali, etc.), Kisangani est un terrain fertile pour l'émergence d'une culture multiforme.

Dans les rendez-vous culturels de donner et du recevoir, chacun a eu l'occasion de s'enrichir et d'apprendre. Le culturel étant d'une étendue très vaste, nous n'avons pas la prétention de présenter la ville de Kisangani dans tous ses aspects culturels. Du moins nous aurons à relever quelques - uns qui cadrent avec notre étude.

Qu'est-ce qui attire les Boyomais ? S'interroge ABIBI. Tout en reconnaissant que les goûts obéissent aux caprices du moment, à la mode et que les structures sociales, les prédispositions psychologiques, l'éducation interviennent aussi pour une large part,

ABIBI constate que le Boyomais est plus attiré par le spectacle par rapport à la lecture. Et cela, non seulement parce que le spectacle s'appuie davantage sur l'image, le jeu et l'oralité, mais aussi par ce qu'il s'agit d'un art de consommation collective par opposition au livre qui est une œuvre de consommation individuelle.

Autrement dit, les livres, les journaux, les revues n'interviennent que très peu, par rapport à la radio et à la télévision, dans la formation du jugement personnel du Boyomais (habitant de Kisangani).

Pour les habitants de la ville de Kisangani, la musique est un passe temps non négligeable. Ils passent le plus beau de leur temps en compagnie d'elle. La prépondérance de la musique dans les loisirs du Boyomais ne s'explique pas seulement par l'abondance de l'offre (la musique occupe plus que la moitié du temps de l'antenne de la radio locale), mais aussi par l'influence de la tradition orale.

La musique est omniprésente dans la vie d'un Africain : ses moments de travail ou de repos, de malheur ou de joie sont toujours ponctués par la musique, la chanson. Aussi peut-on la considérer comme une "bibliothèque populaire" dans la mesure où non seulement elle divertit, mais aussi instruit.

Vu le penchant de la musique dans la vie des habitants de Kisangani, il ressort donc que cette ville dispose plus de "bibliothèques populaires" que des "bibliothèques livresques". Les Boyomais passent plus de leur temps à écouter la musique ou à danser qu'à lire les ouvrages ou les journaux. Ils s'adonnent plus à discuter sur les vedettes et leurs œuvres que sur le contenu des ouvrages.

1.2. Ville de Beni³²

1.2.1. Historique

La ville de Beni est située à l'est de la République démocratique du Congo en province du Nord – Kivu. Elle a bénéficié du statut de chef – lieu du territoire qui portait le même nom depuis l'indépendance de la RDC. C'est seulement pendant la guerre de 1998 qui a vu le pays être administré par différentes factions rebelles que Beni va devenir une ville. Elle a été créée par un mouvement politico – militaire dénommé Rassemblement Congolais pour la Démocratie – Kisangani – Mouvement de libération (RCD – KML), le 25 Novembre 1999.

La nouvelle ville a été subdivisée en deux communes séparées par l'axe routier Butembo – Irumu passant par le rond point du 30 Juin sur la nationale N° 4. Il s'agit de la commune Ruwenzori située à l'est de la ville et de la commune Bungulu située à l'ouest.

En Mars 2003, le statut de la ville lui sera reconnu officiellement par le décret présidentiel N° 041/2003 du 28 Mars 2003 portant création de la ville de Beni, cette fois-ci, avec quatre communes, à savoir : commune de Beu qui a son bureau dans le quartier Mabolio, commune Bungulu qui a son bureau dans le quartier Résidentiel, commune Mulekera qui a son bureau dans le quartier Matonge et enfin la commune Rwenzori qui a son bureau dans le quartier Kasabinyole. Les quatre quartiers sont séparés par les axes routiers Butembo – Irumu et Kasindi – Mangina, tous passant par le rond point du 30 Juin.

1.2.2. Situation géographique

La ville de Beni est située dans la région est de la RD Congo en province du Nord –

³² Archives de la Mairie de Beni, 2012.

Kivu, à plus au moins 300 Km, au Nord de la ville de Goma et à 75 Km du poste frontalier de Kasindi sur la limite entre la RDC et la République de l'Ouganda.

La température varie entre 20° C et 30° C quand le soleil est ardent. Elle est confinée en pleine zone sèche et pluvieuse. Elle a comme limites :

- Au nord : la rivière mavivi, la rivière Ndjuma et la rivière Tuha ;
- Au sud : la rivière Likondo, la rivière Tabi jusqu'au point kilométrique 9 sur la route de Butembo. De ce point vers le sommet de la montagne Nyaleke en passant par la source de la rivière Mukuku ;
- A l'est : vers le Parc national de Virunga jusqu'au point de la rivière Ndjuma ;
- A l'ouest : de la rivière Tuha vers le point de confluence avec la rivière Rutshuru et de ce point vers la rivière Kasithu jusqu'au point kilométrique 12 sur la route de Mangina.

La superficie de la ville de Beni est de 184.24 Km² avec une population estimée à 400000 habitants selon les statistiques officielles disponibles aux services de la mairie.

Bien que le nombre d'artistes rappeurs soit moins significatif à Beni par rapport à la ville de Kisangani, cela n'est pas le cas quant à ce qui concerne les nombre de mélomanes de cette musique. Il se constate ces dernières années que la musique rap trouve beaucoup d'adeptes dans cette ville, particulièrement parmi les jeunes étudiants et les élèves des écoles secondaires.

Après avoir défini les concepts opératoires innovation, musique, musique rap, jeunesse, acculturation, phénomène et après avoir présenté la ville de Kisangani et celle de Beni sur les plans géographique, historique, politico - administratif, économique, culturel ; il nous paraît impérieux de présenter et d'analyser quelques

chansons rap.

Chapitre II : Les œuvres des rappeurs congolais

Ce chapitre présente les groupes de rap congolais et quelques œuvres qu'ils ont réalisé. Il s'agit essentiellement des groupes de rap évoluant dans la ville de Kisangani qui est un grand centre de la musique rap en RD Congo. Les œuvres présentées sont des albums et singles mis sur le marché ou réalisés en faveur d'une action sociale ou encore humanitaire.

2.1. Les groupes de rap de Kisangani

En effet, à partir de 1994, la ville de Kisangani (communément appelée Boyoma) s'enrichit une fois de plus d'un nouveau style musical qui renforce la prédominance de la musique sur l'espace culturel Boyomais, surtout dans le chef de la jeunesse, au point de devenir la musique de l'heure où on ne peut s'en passer. Le succès de ce nouveau style musical dénommé "musique rap", ne s'est pas fait attendre. C'est ce qui justifie aujourd'hui la multiplicité des groupes de rap observés dans la ville.

Pour s'en convaincre, nous tenons à présenter à nos lecteurs la répartition des groupes de la musique rap à travers les communes de la ville de Kisangani (tableau 1).

Ordre	Groupe
1	RELATE-SOUL
2	NEGA-SOUL
3	GUEST GUYZ
4	HOT-BOYS
5	MINISTERE SAGA

6	UNIVERS DES STARS
7	MINISTERE AUTHENTIQUE
8	TOP BOYS
9	BEST BOYS
10	NEW JACK CITY
11	COOL GIRLS
12	BLACK QUEENS
13	ALL YOUNG
14	MECHAMMENT STARS
15	B.B.S. (BIG BOYS SUPRISE)
16	BLACK CONGOLES
17	III MEN BOYS
18	UNION DES PIAF
19	WISE BOYS
20	BEST OF THE BEST
21	EXTREME ONE
22	PLANETE DES STARS
23	BLACK SOUL
24	AME NOIRE
25	GUEST MY SOUL
26	NIMA BOYS
27	BOYS FREE MAN
28	YOU CHADRA
29	COLL BOYS
30	B.S (BLACK BLOOD BROTHERS SOCIETY)
31	TORRA MUSIC
32	BABY COACH

Tableau 1 : Commune de la MAKISO

Ordre	Groupe
1	TERSCH (TERRITOIRE SCHLENGUAT)
2	RACINE NEGRO
3	BLACK SIMBA
4	COBRA
5	OPEN-FIRE
6	BOSS BOYS
7	DON'T PLAY MUSIC
8	COOL MUSIC

Tableau 2 : Commune de la Tshopo

Ordre	Groupe
1	B.L.C (BLACK CONNEXION)
2	BUGLE BOYS
3	APOCALYPTIQUE
4	HOT NEGA

Tableau 3 : Commune de Mangobo

Ordre	Groupe
1	STARS BOYS
2	BLACK STONE SYSTEM
3	POSITIF MAN

Tableau 4: Commune de Kabondo

Comme on peut le constater, la commune de la Makiso est le centre de la musique rap dans la ville de Kisangani.

2.2. Les œuvres musicales produites

Tout au long de cette recherche, nous avons réussi à récolter 30 chansons. En effet, dans cet ouvrage nous avons sélectionné 10 chansons en raison de leur thème. Les autres chansons feront l'objet d'une étude ultérieure.

2.2.1. LA PAIX

1^{er} Couplet : La paix est l'un des problèmes majeurs du monde avec celui de la famine, le pain quotidien, des fléaux majeurs (sic). La guerre mène la destruction de la vie humaine et entraîne la famine. Certes, je trouve que plus horrible. Abandonnons les armes et recouvrons la paix.

2^{ème} Couplet : J'ai le plus profond respect pour tout effort de qualité. Je respecte par conséquent tout effort de bonne volonté dans la ligne de la force, tout effort de lutte contre la guerre. Je voudrais que les pacifistes aillent plus loin et luttent en faveur de la paix.

3^{ème} Couplet : La paix consiste, à la bienveillance dans la vie quotidienne (sic). Que la paix soit notre pain de chaque jour.

4^{ème} Couplet : S'il me semble que chaque humain doit consacrer sa force à lutter pour la paix et aussi certes, pour la paix de chaque jour, de tous les humains.

5^{ème} Couplet : J'ai vu des soldats Américains embarqués sur un cargo. C'était pour la guerre. Mais pourquoi la guerre, les crimes et les assassinats ?

6^{ème} Couplet : Quand il y a la guerre, on demande l'aide alimentaire. Quand il n'y en a pas, on prépare les armes, mais pourquoi ça ? Crions tous pour la paix.

Refrain : La paix, nous voulons la paix.

2.2.2. LA GUERRE

1^{er} Couplet : Plus cruel et catastrophique que ça commence par bombe et que ça se termine par pleure. La guerre ravage sans pitié toute vie sur Terre. Sa crache le feu : lion dans son repère, la poule dans son poulailier. Tous ont les mêmes idées qui défilent dans la tête, que courir. Les femmes, les enfants dispersés comme des abeilles. Les familles ne savent plus louer le Père. A l'Est la mère, à l'Ouest les enfants réfugiés quelque part. Dommage, elle n'est bonne dans leur vie dit ZAO. Moins bonne encore pour moi, mais pour ceux qui la préparent, c'est un moyen pour vivre.

Refrain : La Terre nous a fait non pour la guerre mais pour la paix. Notre culture, nous voulons la paix dans l'Afrique (2 fois) Oh, oh, yeh, yeh, oh

2^{eme} Couplet : Le blanc créa la guerre non pour plaire mais résister. Des coups des armes, missiles, chars des combats. Le sang des martyres coule sur la Terre pour rien. Mais moi BAINE, je me demande qu'est-ce qu'on fera après la guerre ? Les politiciens ?

3^{eme} Couplet : Dans sa diabolique diablerie de tuer, suis resté seul, orphelin dans la monde. On écoute que les armes, le crash du feu, le seul langage des méchants : Kalachnikov, Rafale automatique ... pour mater la guerre.

4^{eme} Couplet : Des cris des femmes enceintes et des enfants abandonnés. Mon cœur sanglote, je meurs par la volonté des dieux ... C'était le seul langage qui nous reste à dire. Il y a pour 1, 3, 6 jours dans une progression arithmétique. Nous avons passé le temps et le moment angoissés. L'amour domine tout.

5^{eme} Couplet : Je ne sais plus si des tôles résistent contre l'hostilité, caché dans un trou, tu périras. Assez la guerre, cruelle, la guerre, meurtrière. Pitié à tous ceux qui la soutiennent. Abas la guerre et les mines. Au retour massacre insensé. Le futur, c'est à moi BAINÉ. Je déclare qu'il faut le rattraper. "Africa ya bacoco telema" et marche. Tes fils te soutiendront et te protégeront jusqu'à la fin.

6^{eme} Couplet : Il est temps de savoir que si le temps passe ça ne revient plus. Jamais la guerre ne nous apportera le bonheur mais trop de malheurs. Nous étions trois dans notre résidence, la bombe l'a cartonnée. Après la guerre, je vais au marché pendant la journée, je cherche juste ce que un quart de dollar américain pour me faire nourrir. Je me souviens de l'abondance que j'avais. Je me demande pour quoi la guerre ?

7^{eme} Couplet : Impressionné, suis impressionné dans ce pays le Congo. Mon père c'est un professeur d'une école des humanités, il gagne dans son travail, leur salaire ne nourrit même pas la famille, n'achète même une paire de chaussure. Ma mère est une cultivatrice, elle revient du champ chaque jour vers le soir. On mange difficilement et on s'habille par chance, on reste triste, nos chiens à la maison font des tours jour et nuit pour chercher ne fut ce que un petit os pour leur faire nourrir. Quelle souffrance, mais les étrangers pillent nos richesses. En tout, moi BAINÉ, je dois m'adapter à la technique du héros Patrice Lumumba, je me lutte là mon vieux.

2.2.3. LE QUOTIDIEN

1^{er} Couplet : Ici chez nous, c'est la galère de toute façon ; car on est galérien. Ici chez nous on porte ce blason parce qu'on n'a rien. Fauché, part à déboucher ? Mais il faut s'accrocher au milieu, prononcer des mots pour ne pas s'étouffer. La vie, il faut qu'on la gagne. Et pour cela on doit lutter avec hargne.

2^{eme} Couplet : Ici, la chanson et le refrain je la confesse en pose. Morose sont les réalités puis que j'en passe pour lesquelles mes proches et moi en sommes la cause.

Sans un esprit, sans pause, je verbalise et sonorise l'infertilité qui fait de ma vie le Sahara où ne pousse pas de roses. Ma plume en larme explose chialant le mal de ma vie qui me monte au nez et m'enclose.

3^{ème} Couplet : Mes proches creusent à porte close, la dèche m'arrose. Sur la vie je tire ma dose et je me la coule douce. Perverse est cette grisaille qui peint le désastre au secteur et fait de secousse. Au TERSCH s'éternise la saison sèche ; à MARRAKECH la galère nous ébrèche, flèche avec dèche en crèche sans espoir de ce faire une brèche. Pour nous, la vie ne reste belle que dans le virtuel. Elle ne nous offre aucun potentiel. Laisser pour son compte sans devant ni derrière. Pour un paria que je suis, ma vie on la prononce en exhalant comme un soupir. Cour à la lèvre, sa me donne envie de dormir. Dormir ventre vide, ma vie est loin d'être un champ des roses. De toutes les façons ma vie est comme une femme qui atteint la ménopause. Ivre d'illusion, le rêve de chicon me laisse contempler la vie comme l'aveugle qui s'absorbe dans l'observation d'étoile filante avec l'espoir de voir pousser les cheveux sur sa calvitie. Ici l'enfance pousse et emprunte le sentier frayé par la génération précédente. Les mêmes ambitions, les mêmes rêves de sommeil qui en moindre faux pas leur brûlent du pied jusqu'à l'œil. Écarté du jeu avant le coup de sifflet final.

Refrain : La poisse me capote l'existence, froisse mon sens et me dégèle comme de la glace.

2.2.4. LIBERTE³³

1^{er} Couplet : On est à la une des infos avec les histoires qui faussent, pourtant la réalité se passe bien dans nos maisons. C'est d'abord l'Etat qui est visé par des coups d'Etat. On se précipite à la caisse de l'Etat. Avant de faire ça, on consulte une "Mamie WATA". Et après on se proclame le grand chef de l'Etat. On abandonne le pays à la

³³ Composition d'Eric de Monaco, in Ministère SAGA.

merci des hommes méchants. Combien de fois les gens meurent dans ce putain de champ.

2^{ème} Couplet : La terre mère est envahie par le jeu de feu où chacun commande et fait ce qu'il veut. Combien de fois on continue à chanter pour le tribalisme, la géopolitique dans un pays démocratique où les chefs ne veulent pas qu'on les critique ? On en a marre de cette pourriture en Afrique. L'unique continent où les gens se disputent les frics. "Balia mbongo balakela mpasi mpo na Congo".³⁴ Là bas, on considère l'homme comme un être humain. Ici on tue les gens comme des petits lapins. On est plein de richesses mais pourquoi on meurt de faim ? A quel moment cette histoire de guerre prendra fin ?

Refrain : On a le droit :

- même si nous sommes opprimés
- même si la dictature refuse.

3^{ème} Couplet : Africa (x2), je t'aimerai jusqu'au bout. Je lutterai pour que tu retrouves la paix comme les autres. Les gens qui te dirigent travaillent sans raisonnement. Ils sont dans leurs pays et font tuer les gens. On est juste en face alors pourquoi des menaces, pourtant chaque jour on se parle comme des voisins. Tu veux la guerre ? Je te demande "mpo na nini ?" Tu veux tout simplement qu'on devienne des "masikini" quand tu tues ou égorges ? La population te prendra pour un malade. Un malade mental, protestation, alors là il faut faire attention. La population n'est plus contente de son président : Congo/ Brazza, Congo/ Kinshasa, voilà Angola, Burundi, Centrafrique, unissons-nous parce que nous sommes tous Africains. Après tout, nous habitons tous dans la terre mère. On est bien en Afrique, non pas dans un poulailler où on a le droit de tuer quand on a envie de manger. Je te cherche partout, berceau de l'humanité. J'ai tout fait pour qu'il ait la paix et la stabilité. Hommage à ceux qui ont

³⁴ Ceux qui détournent l'argent font croupir le Congo dans la misère.

donné leurs vies pour l'unité le 16 février. On ne peut jamais l'oublier.

4^{ème} Couplet : J'adore le Congo et surtout l'ethnie Mongo. Aujourd'hui si on est connu c'est grâce aux vieux de Zongo. Mais dommage pour nous car on a tous hérité le malheur. Aujourd'hui si on est mal vu dans cette société foutue. Le dernier, le premier, on est tous infirmes. A la recherche du fric, on sacrifie le pays. Pourtant le pauvre Congo est une terre bénie. Alors mes amis, cherchons la paix et faisons vite.

5^{ème} Couplet : On a plus d'espoir quand on entend des coups de feu. En Afrique c'est normal car on est tous habitué. On n'avance pas quand on viole les lois. Seul la politique peut nous dire pourquoi.

2.2.5. PEPETE³⁵

1^{er} Couplet : K.CRASS : Ecoutez bien ça. J'étais là K.CRASS le mec friqué. Un boss, sur la masse, on ne voyait que moi. Partout où je passais, je faisais de l'ambiance et je fonçais dans des coins, dans des bars et dans des boites de nuit. Des danses en danses, chaque fois tous les gens à coté de moi. Chance pour eux. Moi seul comme leur fournisseur. Je leur donnais du fric comme moi-même j'avais une lourdeur de pépètes. Tromperie, trompette de donner mes frics à n'importe qui plus tard, je verrai ce que je représentais pour eux. Ce n'était qu'une connaissance de profit. Et voilà que tout suffoquant et blême quand sonne l'heure. Je me souviens des temps anciens et je pleurs. Je m'en veux au vent mauvais qui m'emporte de ça, de-là, pareille à la feuille morte. C'est ça la vie mon negro.

Refrain : Quand tu as des pépètes, la vie est toujours belle. Quand tu as des pépètes, les amis dans ton label. Quand tu as des pépètes, les gonzs autour de toi.

2^{ème} Couplet : SIMPLEMAN : C'était un pig fourré des frics, plein des pépètes. Il

³⁵ Composition signée RELATE SOUL.

s'empare de tout et rend ses potes comme des bêtes. Tout était à lui parce qu'il avait des monnaies en dollars. Rien ne peut lui résister car le a-r-gen-t manipule le monde de la merde. Il suffit d'avoir du fric pour que tu sois respecté dans ce monde où les gens sont maltraités. L'argent, c'est quoi ? On le prostitue, le transforme en marchandise. C'est devise. Saches que l'argent est source de poumons. Lorsque tu en possède, tu es bien heureux. Et lorsqu'il n'y en a plus tu deviens malheureux. Sache mon negro, l'argent c'est le magot. C'est ça la vie mon negro.

3^{ème} Couplet : FREEZ : Le mec du quartier était le plus friqué, le plus riche de tout le quartier. Le mec était cool avec beaucoup de jeeps. Sa montre signée "Charles Delon". Il avait plusieurs parcelles, chaque fois avec ses amis, c'est le paradis. Dire qu'à ce moment il avait plein de frics, le jeune garçon qui n'aimait pas le boulot du maçon est devenu le grand patronnet, s'occupe des clochards. Il sortait la nuit et ne rentrait pas avant minuit. Les gonzs étaient son passe temps parce qu'il était plein de frics. Il suffit d'avoir du fric pour que tu aies "des autours de toi". Les autres sont intéressés par ta possession (argent). Et lorsque tu n'aura plus d'argent, ceux-là mêmes ne seront plus à côté de toi. Des fois, les amis et les gonzs n'apportent pas de l'aide lorsque tu es fauché. Cela dit, fais attention, lorsque tu en as. Ne gaspille pas ton magot, sinon tu tomberas un saligo. C'est ça la vie amigo.

4^{ème} Couplet : RAGGA MAN : Notre monde n'aime pas les gens qui manquent de l'argent. Il n'y a pas de sot métier, il n'y a que de sottes gens. Et dans tout ça je demande quelques pépètes. Mais non, je refuse de subir le même sort. Toujours les autres qui obtiennent et moi je n'obtiens rien. "Take me , take me, my Lord"³⁶, "y'olingi ebebisa vie na ngai petit. Province Orientale ngai nasi nazui na nga mosolo. Ozali kolekisa temps na yo pamba petit na makambo pamba oyo etali nga na mbongo".³⁷ Si tu es là dans ta vie, cherche l'argent mon petit. Efface-toi pour prendre

³⁶ Prends-moi, prends-moi, mon Dieu

³⁷ Veux-tu gâcher ma vie petit, parce que j'ai de l'argent. Tu perds ton temps inutilement à cause de petit problème d'argent.

une place dans la vie. Une place mon petit. Sache que l'argent est un bon serviteur mais un mauvais maître.

2.2.6. INNOCENT³⁸

1^{er} Couplet : C'était à la fin de la mousson qu'on m'embarqua en prison pour un crime pastoral que je n'ai jamais imaginé. Croyais que c'était de la magie avec quelques nostalgies. Ça se fixe dans mon esprit qui me causait de l'hémorragie. J'ai vécu le moment le plus sombre de ma vie, un parfilant de merde pas bleu mais je survis sur une roule bésostyle rempli des anges malades. Tout ce qui comptait pour eux était de me rendre nomade, merde. Tous voulaient ma perte, me mettant sous les barreaux, je comptais les carreaux. Quand je pense à ma femme Caro, j'en avais plus que trop dans l'obscurité où je passe le battement de mon cœur, cueillir la mousse qui pousse dans la colline, dans la brousse. J'ai raisonné trop profond, pensé à ma femme, mes deux fils, mes deux parties, mon cœur. Bien que je fusse (j'étais) coincé, frustré, ma maîtrise était fixée. Mon médecin me disait que j'ai tort, je finirais sur une chaise électrique qui peut me rendre épidermique, barbe, poilu. Tout se tombait sur ma tête, mon ami, par contre, j'étais entrain de creuser ma propre tombe. Mon ami m'a mouché, une manière en fait de me crucifier, suicide pendante, la justice apprête un jour la boucle d'or.

Refrain : Etre dans le ballon, "ballon", "la vie est très longue : le silence, l'angoisse était ma seule élégance. Etre dans le ballon, la vie est très longue, haine (x2) qui cause ma peine (x2).

2^{eme} Couplet : Mon grand frère fut malfaiteur. Il jouait le gangster. Il habitait dans cette "ville de bronkhill" là où la lune avait horreur d'apparaître. Dans ce quartier où on trouvait plein de bad boys qui jouaient au had boy, chaque nuit ils barraient de la

³⁸ Composition signée NEGA SOUL

baraque pour aller causer des actes criminels. C'était ça son métier. Un jour il s'est fait arrêté par la police qui le suivait en coulisse. Un peu de temps, mon grand frère a réussi à s'évader. Il se barrait trop loin dans une petite ville inconnue là où la police avait du mal à poursuivre. La police, à sa recherche est arrivée jusqu'à fouiller dans ma baraque, elle m'a fait du coup de crac, craqua, tout m'était en craque. Pas question de spéculer sur mon dossier, directement tout droit derrière le barreau, là une année prison plein de frisson. Quand je me reconnais ce chaos, je pensais à m'éclipser, à m'évader mais pas moyen de grimper sur ce mûr car ça glissait comme s'il y avait du préglu, "ça glisse". La police a jugé bon de me traduire en justice là où mon innocence était sans importance. Le silence, l'angoisse étaient ma seule élégance.

3^{ème} Couplet : Incarcéré par la peine, ligoté par la souffrance, l'angoisse de vivre l'étrange, il perd la vie, il n'a plus d'espoir. Après 32 ans de prison pour une cause de merde, lui qui était un homme droit, la nature l'a rendu maladroit. La saison bat son plein, son cœur est en détresse, plutôt stressé, coincé, il se sentait vraiment lassé. De tous ces cafards il en avait marre de sa part, alors il se décida d'appeler un avocat à Casablanca. Au troisième jour, il est appelé par le juge pour qu'il soit jugé, verdict qui jouait sur sa liberté quelque chose qu'il a toujours aimé.

2.2.7. LA VIE (REALITE)

Refrain : La vie, c'est comme ça ! (x3)

1^{er} Couplet : Dans ce monde de Dieu, il n'y a pas de mise en jeu. Un monde de malheur et même de bonheur. Un certain ami fatigué de souffrances s'est décidé de se suicider pour exterminer ses peines. Je lui ai prodigué des conseils que dans la vie c'est pareil. Ayons la patience car c'est sûr qu'en persévérant, on réussira un jour. La vie c'est comme ça. Demeurez, persévérez. Petit à petit dans la vie, vous réussirez et ça sera assuré. Il y a un temps de bonheur et celui de malheur dans la vie.

2^{ème} Couplet : Je me demande quelque fois pourquoi Dieu a-t-il permis la souffrance sur la terre ? Ainsi la Bible a-t-elle dit que tout le monde a une origine commune d'Adam et Eve créés à l'image de Dieu sur la terre purifiée, bonheur durable. Sur ce, je prends HOT-BOYZ comme ma place du "mouve" où il y a du boum, le "mouve" HIP-HOP qui me pousse à être à l'aise et d'oublier certaines souffrances de la vie.

3^{ème} Couplet : En défendant ma nation, je profite de l'occasion de prendre mon avion comme l'une de mes visions. Pour tout ce que je voulais mais le monde m'a déçu. Mon pote Papa Mike est appelé Panic. Nous gagnons, nous perdons mais la vie est poltronne. Je vise d'être vainqueur mais le monde m'a vaincu. Je voulais tout avoir mais ce n'est pas facile. La vie est hypocrite que jamais. Il ne faut pas prétendre tout avoir, car la vie tourne en recto-verso et c'est une vie de bonheur, de joie et de souffrance. Conseil : Il faut endurer dans la vie, savoir supporter et être patient car il y a un temps de bonheur et celui de malheur dans la vie.

2.2.8. DIEU TRES HAUT³⁹

Vous voulez savoir la grandeur de Dieu Tout-Puissant ? Regardez, visitez le monde entier. Regardez le ciel et la terre comme ils sont merveilleux. Regardez le début de l'homme depuis le fœtus jusqu'à la naissance. Regardez le début de la vie extérieure de l'homme jusqu'à la vieillesse. Tout cela est dirigé et contrôlé par lui seul le Tout-Puissant.

Regardez le mouvement du vent violent. Regardez le soleil et la lune. Tout cela est dirigé par Alpha et Oméga. Regardez le mouvement des eaux et la vie des êtres marins. Tout cela est dirigé par Adonaï. Regardez la vie des plantes et des animaux dans la forêt. Tout cela est dirigé par El Shadaï.

³⁹ Composition de HENRI, in Cool Boys.

Regardez le fonctionnement du corps humain. Tout cela est dirigé par lui seul Dieu Tout-Puissant. Alors nous les humains, adorons le Très Haut, le Tout-Puissant, car personne ne saura faire ce que lui a fait. Adorons-le, louons-le. Exaltons sa parole puisqu'il est celui qui est, qui a été, qui sera à perpétuité.

- Adorons Adonai
- El Chadaï
- Jehovah Jiré
- Dieu Tout-Puissant
- Dieu de l'Eternité
- Dieu de Jacob
- Dieu de Moïse
- Dieu d'Abraham.

2.2.9. SUIVEZ LE GUIDE⁴⁰

Refrain : "Relate eyaya, Relate. Biso yonso na sima Relate-Soul, Relate-Soul. Biso yonso na sima Relate-Soul".

1^{er} Couplet : Tozalaki mitano: Simple man, Frinonzolome en crass na nga moto na le club de luxe... Tomataki na ngomba ya mangenge koluka ngenge. Tala ndenge toza nakati ya monde à part. Panique na kati ya Kisangani la belle. Ba masta ya bien, banzele ya bien na esprit ya bien. Tosangani totombola Relate-Soul, epesa ba couleur d'arc-en ciel, décors ya impression couleur d'origine. Kasi masta keba na staff.

2^{eme} Couplet: Ndeko tika nyonso ya mabe salela Relate okokangwama, okokoma lokola ye meyi. Na minyoko mpe na nguya nde Nzambe abongisi nzela mpe bomoi

⁴⁰ Composition de RAGGA MAN, in RELATE SOUL

ya bana wana. Mondo mondo rap ezali nde kolakisa biso tolingana solo vraiment biso na bino. Toza kozongela binop nde na cri ya sékélé. Baluba, Bakongo, Bazande, Balokélé. Na style toza Kasai-Oriental cultiver ezali nde matata. Tozali kobimisa mpe bomama na bapapa.

TRADUCTION

Refrain : *Relate eyaya, Relate. Nous tous sommes derrière Relate- Soul, Relate-Soul. Nous sommes tous derrière Relate-Soul, Relate- Soul.*

1^{er} Couplet : *Nous étions cinq : SIMPLE MAN, FRINZONZOLOME, EN CRASS et moi l'homme de club de luxe... Nous sommes montés dans la montagne MANGENGE chercher le succès. Voilà comment nous nous retrouvons dans le "monde à part". De la panique à Kisangani la belle. Des bons amis, de belles filles avec idées... nous nous sommes réunis pour promouvoir Relate-Soul afin qu'il donne les couleurs d'un arc-en-ciel, décors d'une couleur dont l'expression est originale.*

2^{ème} Couplet : *Frère, abandonnes tout ce qui croche et travail pour Relate, tu seras délivré et deviendras comme lui. Dans le pire et la persévérance, Dieu a arrangé la voie de ces jeunes gens. Notre rap nous apprend à nous aimer. Nous nous livrons un secret ; Baluba, Bakongo, Bazande, Lokele, notre style est complexe. Nous faisons danser les papas et les mamans.*

2.2.10. MY MATHER FUCK RACE⁴¹

Refrain : "I'm a nigga. I'm RN'SZCO3. My skin's black. Our M-F race"(x2)⁴²

1^{er} Couplet : Je me tiens debout pour annoncer cette nouvelle que RELATE-SOUL

⁴¹ Composition de SIMPLEMAN et AK47, in RELATE SOUL. My mather fuck race: ma race prostituée

⁴² Je suis noir. Je suis noir, ma peau noire. Notre race dévergondée.

existe dans cet en foiré des révélations qui nous mouve, nous bouge, nous pousse assez. Dans un monde de HIP-HOP ça se perfectionne. Etant donné que le mode de vie était évalué dans ce monde moderne, je voudrais être comme RAGGA MAN ? PSYCHOPATHE, LARRY DOGG.

Je prends RELATE-SOUL comme mon point de repère car ceux-là sont mes frères noirs. Je ne suis pas raciste, mais naturaliste, comme antiraciste, spécialiste, là je connais la différence qui se situe entre la peau rouge, noire, blanche, jaune.

2^{ème} Couplet: "1997 in my cross-color new style of the funky, new jack and D.J. that to know. More in the RELATE-SOUL rythm nigga. It got fuck money, a M.F voice I wanna break news about money ghetto love. Open up the radio, RELATE-SOUL is a truk papinces pen peêrs let sit around the fire less N'less I retrace one step one's more ly my muma. A for my deaddy R.Y. But I know 4 all friends homeless relatives".⁴³
I wanna say that they are all kinds guy N'my homens stars. Takin'a chance, makin'a changel's. If wanna call me take ya note. Look and write his so don't be break down let me go on my speech so long move N'kick in the city. LARRY's sometimes rood, takin'a room in the bathroom. When he's takin bath with his baby".⁴⁴

3^{ème} Couplet : Je vous fais plaisir en étant debout. Dans notre rendez-vous, je suis fier d'être noir, coloré d'une peau noire. Nos ancêtres ont subi la souffrance, guidés par la Belgique et non par la France. En ce temps, par des danses pour manifester l'ambiance. On en a marre de voir ce phare. C'est vraiment rare qu'on ne te frappe barre. Silence de mort pour nos amis qui sont morts. En tout cela, c'est une infraction. Mais que RELATE-SOUL vous démontre son souci, vis-à-vis de ce point qui noircit. Tout comme le soleil se dégage à l'horizon ainsi l'Afrique sera un jour indépendante ; la colonisation, l'exploitation ; on en a marre de tous ces problèmes, maltraitée comme des chiens, ce n'est pas gai. Aujourd'hui, la peau noire est l'une des célébrités.

⁴³ 1997, dans mon cross color : nouveau style de funky, new jack et D.J. que tu connais bougent sous le rythme de RELATE SOUL. J'ai peu d'argent et ma voix pour annoncer la nouvelle d'argent, du ghetto et d'amour. Ouvrer vos radio, petit à petit je stabilise mes pas.

⁴⁴ Je veux dire qu'ils sont tous gentils garçons. Leurs sœurs sont toutes de gentilles filles.

Je suis fier d'en être, qu'il en soit le sujet de mon chant.

Chapitre III : Analyse de contenu des chansons par thème

3.1. Commentaire de chansons

Après avoir procédé à la transcription des chansons retenues pour cet ouvrage, il nous paraît utile de commenter chanson par chanson afin de s'enquérir des différentes tendances que ressorte chacune d'elles.

3.1.1. LA PAIX

Parmi les humains, il y a d'un côté, ceux qui aiment la paix et de l'autre ceux qui la combattent. B.B.S. se réclame amoureux de la paix et souhaite voir celle-ci devenir le pain de chaque jour pour tout citoyen de la planète terre. Il lance un appel vibrant à tous les humains afin qu'ils optent pour la paix. A travers cette prise de position, il jette des fleurs aux artisans de la paix et demande à ceux qui la combattent de changer de camps.

Il appelle la jeunesse de Kisangani à emboîter le pas, elle qui a beaucoup souffert de son absence. N'oublions pas que "celui qui veut la paix ne dort pas".⁴⁵ Ceci signifie que la paix ne s'oppose pas, mais s'acquiert au prix des efforts. Et celui qui la recherche doit sacrifier même son sommeil pour l'avoir. Cette chanson cultive dans la jeunesse le goût de la paix. Bien qu'elle s'acquière aux prix du sacrifice, étant précieuse, il convient de tout mettre en œuvre pour la rechercher. Cette campagne de conscientisation en faveur de la paix se veut donc éducative.

⁴⁵ Zaïre- Afrique, le type d'homme dont l'Afrique a besoin, in Zaïre-Afrique, n°211, Janvier 1987, p3.

3.1.2. LA GUERRE

En Afrique, en général, et en République Démocratique du Congo, en particulier, les politiciens qui déclarent les guerres les font souvent pour leurs propres intérêts et pour ceux des grandes puissances qui les soutiennent ou qui les commanditent. Ces politiciens, dans la plupart de cas, masquent la main noire des puissances étrangères ainsi que leurs ambitions démesurées prétextant qu'ils font la guerre pour "libérer" leurs peuples.

Face à ce genre de comportement, KALANDA Mabika fait remarquer que "nos faiblesses internes ont plus d'une fois contribué à favoriser la confusion parmi nous au même moment où les usines et les maisons de commerces "⁴⁶ occidentales chantent la prospérité.

Pour tous ceux qui soutiennent la guerre, l'auteur de cette chanson a pitié d'eux, car il constate qu'ils semblent ignorer le mot d'ordre de GROTIUS : "l'homme, ne doit pas oublier qu'il est homme et qu'il a à faire à des hommes". BAINE a raison d'avoir pitié de ces seigneurs de guerre africain qui s'en orgueillent quand ils tuent leurs frères innocents, quand ils pillent et détruisent l'Afrique. Il y a lieu d'avoir pitié d'eux, car ils semblent n'avoir rien d'humain.

Pour ce qui est de la ville de Kisangani, BAINE constate, non sans inquiétude, que la guerre avance selon la "progression arithmétique". La ville a connue la guerre d'un jour, de trois jours, de six jours. Il a peur qu'un jour on y arrive à la guerre de 12, 24, 48 jours...

Cette œuvre de BAINE éduque tant l'homme africain, en général, que le jeune de Kisangani, en particulier. Elle conscientise la jeunesse sur le danger de la guerre, elle

⁴⁶ KALANDA NABIKA, la remise en question. Base de la décolonisation mentale, centres d'études pastorales, Kinshasa, 1965, pp7-8.

qui a payé du doigt les dures réalités de celles-ci, afin qu'une fois dans les postes de responsabilité, ou dans n'importe quelle sphère de la vie, elle refuse de trahir son pays, de le piller pour n'importe quelle raison.

A travers cette chanson, l'auteur exalte la paix et veut faire germer la culture de celle-ci dans le chef de la jeunesse, car comme Cicéron, il pense que " la discussion est le propre de l'homme, la violence le propre de bêtes".

Ces prises de position contre la guerre et en faveur de la paix se veulent plus qu'éducatives surtout quand on sait que la jeunesse commence aujourd'hui à percevoir le recours à la guerre, mieux l'organisation d'une rébellion comme un moyen pour se faire connaître, pour accéder au pouvoir et s'enrichir. Les rébellions de l'AFDL et du RCD, leurs offrent ainsi une matière à réfléchir.

3.1.3. LE QUOTIDIEN

En chantant, l'homme exprime plusieurs sentiments : joie, tristesse, lamentation, etc. Ici, le compositeur chante son quotidien qui est loin d'être en rose. Toutefois, il convient de noter que son quotidien est celui des milliers des humains à travers le monde.

Parmi les difficultés qu'ALI BHUTTO soulève dans cette chanson, le manque de nourriture est l'une d'entre elles. D'ailleurs, il lui arrive de passer la nuit affamé, ce qui n'est pas encourageant, surtout quand on sait que les carences nutritionnelles ont des effets très néfastes sur la vie de l'homme. Si dans certains pays en développement, il semble normal que les gens meurent de faim, il paraît pourtant inconcevable que dans un pays comme la République Démocratique du Congo, la population puisse mourir de faim.

A ce sujet, le manifeste de la N'sele explique: "les méthodes artisanales de

production, les grandes distances parcourues par les camions en provenance des centres urbains, le mauvais état général des routes, l'inefficacité ou même l'inexistence des sessions de contrôle, sont autant des causes qui grèvent les produits vivriers des frais généraux inutiles. Par là s'explique aussi non seulement le fait que les produits locaux coûtent généralement plus chers que les produits importés, mais également cette triste réalité d'une carence de nourriture dans un pays vaste et très fertile".

⁴⁷ Outre ce qui vient d'être dit, le compositeur se plaint du manque d'argent qui fait de sa vie le Sahara où ne poussent les roses. Cette misère, au lieu de prendre fin ne fait que s'éterniser. Il constate fort malheureusement que la jeunesse subit le même sort que la génération précédente. Ce mode de vie ne fait qu'ouvrir la porte au paupérisme.

A travers cette chanson, ALI BHUTTO éduque la population Congolaise, en général, et la jeunesse de Kisangani, en particulier. Il éveille la conscience de cette dernière sur les conditions de vie devenues plus qu'alarmantes. Vivant dans un pays ou dans une ville où règne misère, chômage, délinquance, injustice sociale..., ALI demande à tout un chacun de lutter sans cesse afin que finissent cette vie inhumaine.

3.1.4. LIBERTE

La liberté est sans doute l'un des droits fondamentaux de l'homme, mais ERIC de MONACO et le Ministère SAGA constatent non sans amertume que celle-ci ne semble pas exister en Afrique. Les dirigeants africains, en général et congolais en particulier, n'accordent pas aux gens assez de liberté d'expression, pour ne citer que celle-là. Tout, parce qu'ils ne veulent pas être critiqués. Celui qui s'y oppose passe pour l'homme à abattre. Eric rappelle à ces dirigeants que nous ne sommes pas dans

⁴⁷ Manifeste de la N'sele, Forcad-MK, Kinshasa, 1985, p8.

un poulailler où on a le droit de tuer quand on a envie de manger.

Le comportement des dirigeants africains et congolais n'enchanté pas du tout le compositeur. Quand bien même ils se disent démocrates, ces dirigeants sont, pour la plupart, des putschistes ayant accédé au pouvoir par des moyens anticonstitutionnels. Et une fois au pouvoir, leur souci majeur demeure s'enrichir au détriment de la population. C'est ce qui pousse Eric à déclarer que les pays africains sont dirigés par les lèches. L'Afrique, berceau de l'humanité, passe pour siège de la dictature, de l'oppression, du sous-développement, de la malversation financière... ce qui pousse à dire comme DIAKITE, " l'Afrique est malade d'elle-même".⁴⁸

A travers cette chanson, Eric de Monaco appelle la jeunesse à lutter pour retrouver la paix, la liberté et non le libertinage. En énumérant les choses qui clochent en Afrique et en république démocratique du Congo, le compositeur éveille la conscience de congolais sur la gestion de la chose publique et sur le profil de l'homme politique, de l'homme d'Etat. Ce qui éduque la jeunesse, appelée à assumer les responsabilités importantes.

3.1.5. PEPETES

TSHONGA ONYUMBE fait remarquer qu'à force de chercher l'argent, on peut devenir fou. Ceux qui en manquent finissent leur vie dans le dénouement le plus total. Et ceux qui en ont changent de comportement et leurs fréquentations dans la société. L'argent appelle l'argent, comme l'affirme PAMELO, ils ne fréquentent désormais que des riches comme eux".⁴⁹

Dans "Pépettes", RELATE-SOUL nous parle d'un riche qui gaspillait son argent pour

⁴⁸ DIAKITE, T., l'Afrique, malade d'elle-même, éd. Karthala, Paris, 1986.

⁴⁹ TSHONGA ONYUMBE, le thème de l'argent dans la musique Zaïroise moderne de 1961 à 1981, in Zaïre-Afrique, n°180, décembre 1983.

l'ambiance, pour son prestige personnel. Il s'entourait des femmes et d'amis qui profitaient de son avoir, mais quand il avait tout perdu, tous ceux qui l'entouraient l'avaient fuit. Notons que "la majorité des gens destinent leur argent au prestige négatif. Ils ne visent plus l'utile ou le nécessaire, mais le superflu dont ils peuvent s'en passer. C'est le lucre, le luxe exagéré, les achats coûteux... pour se mettre en évidence dans leurs milieux.

Bien souvent quand il y a déséquilibre dû au manque d'argent, les individus de ce groupe finissent par emprunter ou voler pour maintenir les apparences de leur rang social".⁵⁰ Devant l'attrait que représente l'argent pour la jeunesse, Relate-soul rappelle à celle-ci que : l'argent est un bon serviteur mais un mauvais maître.

Ainsi, il existe sagesse et prudence. "Comme le dit bien TABU-LEY, l'argent est un passe-partout qui ouvre beaucoup de portes (les plaisirs, le bonheur, la prison, le cimetière)".⁵¹

Dans cette chanson, Relate-soul éduque le jeune en lui montrant ce qu'elle peut et ne peut pas faire avec l'argent. Toute fois, il pêche quand il fait passer l'argent pour la raison de vivre, la raison d'être. La jeunesse a tout intérêt à profiter des conseils éducatifs et à laisser ce qui cloche.

3.1.6. INNOCENT

NEGA-SOUL relate ici l'histoire d'un homme qui avait son frère aîné, criminel de son état. Après avoir commis des crimes, il a réussi à s'évader et à se cacher là où la police avait du mal à le poursuivre. Incapable d'arrêter le coupable, la police met la main sur son frère cadet qui était pourtant innocent. Après avoir passé 32 ans de prisons, sans pour autant être juger, il avait fait appelle pour plaider son innocence.

⁵⁰ TSHONGA ONYUMBE, op. cit., p109.

⁵¹ TABU-LEY, cité par TSHONGA, O., OP. cit, p107.

Grâce à celui ci, il a recouvert la liberté, chose qu'il a toujours aimer.

Comme on peut s'en rendre compte, cette chanson met en cause les institutions judiciaires qui, parfois, font justement de ce qu'elle devrait faire quant bien même l'infraction semble être individuelle on se permet de coffrer un innocent pendant un très long moment, sans pour autant l'entendre et lui faire connaître le grief qui lui sont reproché. C'est justement de pareille réalité qui font dire à CHASINGA POLEPOLE que " de nos jours ..., la justice semble relever du domaine du rêve et ne se ramène le plus souvent qu'à la loi du plus fort"⁵²

Ce qui vient d'être dit n'épargne pas les institutions judiciaires de la République Démocratique du Congo et celle de la ville de Kisangani. D'ailleurs, a ce sujet, Antoine KOFFI OLOMIDE,⁵³ nous informe que " mwana ya mokonzi akotaka bolokote" c'est - à - dire que le fils d'une autorité ne fait pas la prison. Ceci pousse à croire que la loi est faite pour le petit peuple. Et ce dernier a comme impression que la justice ne fait qu'instaurer, dans la plus part de cas, l'injustice en lieu et place de ce qu'elle devrait apporter.

Ce point de vue ne s'éloigne pas de celui de NYABIRUNGU lorsqu'il écrit : " dans nos société actuelles, le devoir de justice se présente comme un déficit à relever par des efforts obstiné pour lutter contre l'arbitraire, dans les règles et leurs applications afin de donner à chacun la chance de réaliser la perfection dont il se croit capable"⁵⁴.

A travers cette œuvre NEGA - SOUL donne sa contribution en critiquant positivement la justice qu'il veut voir faire correctement son travail. Il cultive ainsi à la jeunesse l'amour de la justice qui " n'est, en la plus part les hommes, que la crainte

⁵² CHASINGA POLEPOLE, " philosophie Africaine : paix, justice, travail", in Zaïre - Afrique, n° 211, janvier 1987

⁵³ KOFFI OLOMIDE. Henriquet. 1988

⁵⁴ NYABIRUNGU, cité par CHASINGA, op.cit, p9.

de souffrir de l'injustice"⁵⁵, pour qu'une fois engager dans les institutions judiciaires, elles soient réellement distributrice de la justice.

3.1.7. LA VIE (réalités)

Le séjour terrestre de l'homme est plein de réalités. Pour vivre, ce dernier doit faire face à de multiples problèmes. La vie n'est pas toujours chose facile c'est ce qui pousse certains observateurs à déclarer que " la vie est un combat".

Devant les difficultés de la vie, les uns se démènent pour s'en sortir ; tandis que les autres, pris par le désespoir, cherchent même à écourter leur vie en se suicidant. Ce qui paraît une solution de lâcheté. Pour tout celui qui veut vivre, le courage lui est recommandé, car celui - ci permet de surmonter les divers obstacles, même ceux qui paraissent insurmontables. Tout le monde a donc le sentiment que la vie comporte un enjeu capital. Les critères de la réussite peuvent différer ; l'exigence de cette réussite est commune.⁵⁶

Même si tout vivant veut, en définitive, réussir dans la vie, HOT BOYS rappelle que la vie est faite de haut et de bas. A un moment donner la vie peut sourire et à un autre moment tout peut se compliquer. Dans celle-ci, il y a beaucoup de contradiction et de surprise tant heureuse que malheureuse. Ceci étant, il faut la persévérance, le travail est l'espoir aux vivants.

Conscient du fait qu'en République Démocratique du Congo et dans la ville de Kisangani, il y a pas mal de gens qui sont déçu par les réalités de la vie, HOT BOYS leur rapporte ce message de soulagement et d'espoir ; car l'expérience montre qu'aussi longtemps qu'on est en vie, il y a lieu d'espérer et pour continuer à espérer, il faut lutter avec courage

⁵⁵ NEGA SOUL, " Innocent", 1999

⁵⁶ TOURNIER, P., les saisons de la vie, éd. Labor et Fides, Genève, 1963, p33.

3.1.8. DIEU TRES HAUT

Dans ce monde, si d'un coté il y a de gens qui croit à l'existence de Dieu, de l'autre, il y en a qui s'en méfient. Aussi, Henri se met- il à montrer à ces derniers la grandeur de Dieu.

Pour s'en convaincre, il leur demande de visiter le monde entier, d'observer le ciel et les merveilles de la terre, d'imaginer un peu le début de l'homme depuis le fœtus jusqu'à la mort. Il poursuit sa démonstration en leur montra les fonctionnements du soleil, la lune, les eaux, la vie des être marins, des plantes, des animaux, le fonctionnement du corps humain qui sont dirigés par cet être supérieur qui est très haut.

Il finit son message par invité les humains à adopter le très haut, le tout puissant, l'unique être capable de faire tout ce qui est si haut énuméré. Il le glorifie en citant tout ses noms de gloire : " Adonai, El shadai, Jehovah Jiré, Dieu tout puissant, Dieu de l'éternité, Dieu de Jacob, Dieu de Moïse, Dieu d'Abraham. Cette chanson se veut éducative.

3.1.9. SUIVEZ LE GUIDE

RELATE SOUL, c'est le groupe qui a été créé le premier à Kisangani en Septembre 1994⁵⁷. N'est-ce pas pour cette raison qu'il se considère comme guide ?

En Afrique, le guide occupe une position privilégiée au sein de la société, car la vie et l'épanouissement de celle - ci dépend grandement des atouts dont il dispose : son sens de responsabilité, la vision de chose, etc. Si d'un coté il est respecté, de l'autre, ses responsabilités lui exigent d'être un éclaireur éclairé.

⁵⁷ Propos recueilli au près du groupe (AK47, CRASS KALO, FREEDOM)

D'après KOFFI OLOMIDE,⁵⁸ " moto alakisaka nzela bazalaka toujours sima naye" qui signifie, on se met toujours derrière le guide et non devant ce dernier. Ce n'est pas en référence à cette philosophie que Relate soul qui prétend être guide demande aux autres de le suivre, de demeurer derrière lui et n'oser passer devant, car agir ainsi serait pécher contre le mot sens et ce qui est établi.

De ce qui précède, il convient de faire remarquer que selon la sagesse Africaine, le guide ne s'autoproclame pas c'est au groupe de proclamer et de choisir son guide. En outre, il y a lieu de signaler qu'en Afrique noire et en RD Congo, il est conseillé de ne pas venter les qualités dont on dispose, de peur qu'on soit pris pour orgueilleux. Au contraire, on laisse soin aux autres de le faire.

Au regard du contenu de cette chanson, nous avons comme impression que Relate Soul n'a pas suivie la voie de la sagesse Africaine. De ce fait, la chanson " suivez le guide ", loin de contribuer à l'éducation de la jeunesse de Kisangani, apprend au contraire à celle-ci la mentalité si répandue en République Démocratique du Congo : celle de se faire prévaloir en lieu et place de ce qui vous observent. Les contenus de celle-ci, loin de calmer la tension qui existe entre les groupes de Rap de Kisangani, vient au contraire la raviver.

L'orgueil constitue un bruit voire une barrière à la communication c'est – à – dire un sérieux problème sur le plan des relations entre individus dans la société. Quelque soit la volonté manifestée par les artistes rappeurs d'éduquer la masse, l'esprit d'orgueil les caractérise et les domine parfois, ce qui amène souvent la société à ignorer les messages transmis à travers leurs chansons pour les juger par leur comportement, malheureusement.

De ce fait, les fanatiques de ces groupes de rap, jeune pour la plupart, ont tendance à

⁵⁸ OLOMIDE KOFFI, " Droit de veto", quartier latin, 1999.

imiter ce comportement en voulant s'identifier à leurs stars.

3.1.10. MY MOTHER FUCK RACE

La couleur de la peau a été et continue à être un élément qui sème la discorde et la séparation entre les peuples : " votre peau est-elle noire ou blanche, étiez-vous fils de CHAM ou de JAPHET, appartenez-vous à une tribu " barbare ", vous trouviez-vous au sud ou au nord du 36 °30' des Etats-Unis, vous comptiez au nombre des hommes libres ou de captifs ?"⁵⁹ Voilà autant de préoccupations qui alimentent le racisme.

Parmi les peuples victimes de la ségrégation raciale, les Noirs, en générale et ceux de l'Afrique, en particulier, ont été et continuent à en être victimes. Leur peau symbolise le péché et la malédiction. Par conséquent, ils sont perçus comme éloignés de Dieu. Prenant conscience du mépris dont ils sont victimes de la part des autres, les noirs se mettent à valoriser leur peau et lutter contre les idéologies racistes. N'oublions pas que " l'homme réagit à tout ce qui menace sa conservation par des réflexes des défenses⁶⁰".

Loin de se gêner de leur peau, les rappeurs de Relate Soul louent au contraire celle-ci. L'amour qu'ils portent à leur groupe ne trouve ici aucune explication si ce n'est celle d'être un groupe des noirs. Conscient du fait que leurs déclarations peuvent être taxées de raciste, ils prennent leur défense en déclarant qu'ils ne sont pas des racistes, mais des nationalistes, défense qui n'inspire pourtant pas confiance.

Tout en exprimant leur fierté d'être noirs, ils rappellent une fois de plus la souffrance subis par leurs ancêtres sous la colonisation Belge. Ils pensent que la Belgique avait commis pas mal d'infractions en violant les droits fondamentaux des Congolais. Ces

⁵⁹ LENGELLE, N., L'esclavage, 3^{ème} éd., PUF, Paris, 1967.

⁶⁰ LABIRTHE-TOLRA, P., Initiation africaine. Supplément des philosophies et de Sociologie à l'usage de l'Afrique noire, éd. Clé, YAOUNDE, 1971, p173.

rappeurs vont jusqu'à affirmer que la colonisation Belge n'a été que "l'exécution " de la nation Congolaise.

A ce sujet, ils ne sont pas si loin de MEMMI⁶¹ quant il accuse l'esclavage et la colonisation d'avoir exercer "une agression absolue", c'est-à-dire "celle qui atteint toute les dimension d'un être", l'image qu'il a de lui même, l'image que les autres ont de lui, ses diverses insertions dans la cité sont avenir historique... une agression qui n'épargne aucun aspect de son existence

Cette œuvre éduque la jeunesse en lui faisant voir que malgré l'esclavage, la colonisation, l'impérialisme et le racisme, les noirs sont les hommes comme les autres. A cet effet, ils n'ont pas à se jeûner de leur peau. Au contraire, ils doivent la revaloriser à travers des actions concrètes. Toutefois, cette chanson pêche par le fait qu'en s'attaquant au racisme, elle tombe aussi dans le piège du racisme.

Ainsi, la jeunesse est priée de tirer de cette chanson ce qui paraît éducatif et laisser ce qui peut pervertir.

3.2. Analyse de contenu des chansons et regroupement par thème

Après avoir commenté les dix chansons retenues pour cette étude, il nous revient dans le cadre de cette section, d'analyser le contenu de ces différentes chansons et de les regrouper par thème.

Il ressort des résultats du tableau 5 que les dix (10) chansons sélectionnées contiennent dans leur ensemble treize (13) thèmes différents. Il s'agit de : la paix, la guerre, la misère, la démocratie, la dictature, l'Afrique, la RD Congo, l'argent, la justice, la vie, Dieu, le rap, la race.

⁶¹ MEMMI, cité par NGUB'USIM MEYNKA, Problématique de la créativité en milieu traditionnel africain et Espoir de développement, in Zaïre-Afrique, n°199, novembre 1985, pp547-557

1. La Paix	Thème	2. La Guerre	Thème
Premier couplet	La paix	Premier couplet	La guerre
Deuxième couplet	La paix	Refrain	La paix
Troisième couplet	La paix	Deuxième couplet	La guerre
Quatrième couplet	La paix	Troisième couplet	La guerre
Cinquième couplet	La paix	Quatrième couplet	La guerre
Refrain	La paix	Cinquième couplet	La guerre
3. Le Quotidien	Thème	4. Liberté	Thème
Premier couplet	La misère	Refrain	La démocratie
Deuxième couplet	La misère	Premier couplet	La dictature
Troisième couplet	La misère	Deuxième couplet	La dictature
Refrain	La misère	Troisième couplet	L'Afrique
		Quatrième couplet	La RD Congo
		Cinquième couplet	L'Afrique
5. Pépète	Thème	6. Innocent	Thème
premier couplet	L'argent	Premier couplet	La justice
Refrain	L'argent	Refrain : thème	Justice
Deuxième couplet	L'argent	Deuxième couplet	Justice
Troisième couplet	L'argent	Troisième couplet	Justice
Quatrième couplet	L'argent		
7. La vie (réalité)	Thème	8. Dieu très Haut	Thème
Refrain : thème	La vie	Premier couplet	Dieu
Premier couplet	La vie	Deuxième couplet	Dieu
Deuxième couplet	La misère	Troisième couplet	Dieu
Troisième couplet	La vie	Quatrième couplet	Dieu
Quatrième couplet	La vie		

9. Suivez le guide	Thème	10. M y mather fuck race	Thème
Refrain	Le rap	Refrain	La race
Premier couplet	Le rap	Premier couplet	Le rap
Deuxième couplet	Le rap	Deuxième couplet	Le rap
		Troisième couplet	Le rap
		Quatrième couplet	La race
		Cinquième couplet	La race

Tableau 5 : Contenu des chansons

A partir de ces résultats, les fréquences et les pourcentages de 13 thèmes tirés de 10 chansons nous sont révélés dans le tableau 6 de la manière suivante : la fréquence la plus élevée est 8, soit 16 % et la plus petite est 1, soit 2 %.

Le thème qui a eu la fréquence 8, soit 16 %, est celui du rap. Il est suivi de celui de la paix qui en a 7, soit 14 %, la guerre, la misère et l'argent suivent avec la fréquence commune de 5 et le pourcentage commun de 10 % chacun. La justice, la vie et Dieu ont la fréquence 4, soit 8 % chacun ; la dictature, l'Afrique et la race se trouvent avec la fréquence 2, soit 4 % chacun. La démocratie et la R.D.C ont chacun la fréquence 1, soit 2 %.

Ordre	Thèmes	Fréquences	Pourcentages
1	La paix	7	14
2	La guerre	5	10
3	La misère	5	10
4	La démocratie	1	2
5	La dictature	2	4
6	L'Afrique	2	4
7	La RD Congo	1	2
8	L'argent	5	10
9	La justice	4	8
10	La vie	4	8
11	Dieu	4	8
12	Le rap	8	16
13	La race	2	4
14	TOTAL	50	100

Tableau 6 : Fréquences et pourcentages de 13 thèmes tires de 10 chansons

A la lumière de ce tableau, il ya lieu de dire que le " rap", le problème de paix, de la guerre, de la misère et de l'argent constituent les thèmes centraux de la musique rap congolaise d'autant plus qu'ils préoccupent à un plus haut niveau les rappeurs de la ville de Kisangani , en particulier et de la RD Congo, en général.

Premièrement la gloire du rap entant qu'une passion pour les rappeurs, un style de vie, "HIP-HOP" et aussi un moyen de s'exprimer ou dénoncer tout ce qu'ils trouvent anormal dans la société. Ensuite, la paix, la guerre, la misère et l'argent, surtout quand on sait que de 1994, année de naissance du rap et des groupes à Kisangani jusqu'à 2004, cette ville et la République Démocratique du Congo ont vécu deux rebellions qui l'ont meurtrie. Rebellions suite auxquelles la crise économique et la misère ont trouvé place dans la vie de Boyomais.

La même situation de crise créée par les guerres de rébellion s'est passée à Beni mais avec des réalités un peu plus différentes dans le sens où à Kisangani, c'est la ville qui se transformait en champ de bataille, ce qui a provoqué des pertes en vies humaines et d'importants dégâts matériels.

A Beni, la guerre était vécue différemment parce que les multiples batailles entre factions se déroulaient aux alentours de la ville, ce qui a créé un enclavement et a rendu la vie difficile pour la population qui était privée de tous les axes d'approvisionnement en vivre.

Après avoir identifié et analysé les différents thèmes exploités dans 10 chansons retenus pour cette étude, il ya lieu de faire remarquer que la musique rap de Kisangani s'intéresse bien à la société en y développant les thèmes clés : la vie, la misère, l'argent, etc.

Troisième partie :
La jeunesse et la culture Rap – HIP HOP

Chapitre I : Les jeunes face à la musique étrangère

1.1. La culture afro américaine

Les Afro-américains ou Noirs américains sont les citoyens ou habitants des Etats-Unis ayant des ancêtres originaires d'Afrique-Noire. La grande majorité des noirs américains sont descendants des esclaves déportés entre le début du XVII^{ème} et le début du XIX^{ème} siècle.

Rendue populaire par Malcolm X⁶² dans les années 1960, l'expression « African American » ou « Afro-Américain » est devenue d'un usage commun aux Etats-Unis à la fin des années 1980. Le but de Malcolm X était de définir les américains de couleur de peau noire par une origine, comme le sont les citoyens qui ont une origine italienne, espagnole, anglaise, ou irlandaise et non plus uniquement par leur couleur.

La grande migration (1916-1930) s'accompagne d'un important transfert culturel dont des formes musicales spécifiques au sud des USA comme le Boogie-woogie ou le Blues, se repandaient dans le nord avec une vitesse de croisière. Il convient de signaler, en outre, que la culture Afro-américaine ou culture noire désigne diverses traditions culturelles des communautés Afro-Américaines. Elle fait à la fois partie et se distingue de la culture Américaine⁶³.

Le bureau de recensement des Etats-Unis définit officiellement les Afro-Américains comme étant des personnes ayant des origines parmi les populations noires d'Afrique.

⁶² Jesse Mc Kinnon. The black population : 2000, United States Census bureau, 2001.

⁶³ Henry ASSAWA, T., The banjo lesson: Huile sur cannevas, 49"x 35 ½" Hampton University Museum, 1893.

Cette culture Afro-Américaine commence par celle des africains qui furent tenus en esclavage en Amérique. Malgré le fait que ces esclaves aient été empêchés de pratiquer leurs traditions culturelles, certaines d'entre elles survécurent et se sont trouvées mêlées à des éléments de la culture Euro-américaine pour en former une nouvelle, distincte à la fois des cultures africaine et américaine.

Signalons également que dès le début de l'esclavage, les propriétaires d'esclaves ont cherché à contrôler ceux-ci en les dépouillant de leurs cultures africaines originales ou authentiques. Ces derniers sont cependant parvenus à conserver de nombreux éléments ou traits de leur culture ancestrale.

Alors que les Afro-Américains n'étaient plus tenus en esclavage après l'abolition de ce dernier, leur culture s'est de plus développée à l'écart de la culture Américaine suite à la persistance de la ségrégation raciale. En conséquence, la culture Afro-Américaine est devenue une part significative de la culture Américaine et reste aujourd'hui une partie distincte et unique de celle-ci. D'où la musique, l'art, la littérature, la religion, la cuisine et bien d'autres éléments de la culture Américaine sont des emprunts de l'influence Afro-Américaine.

En outre, rappelons que la musique noire Américaine ou musique Afro-Américaine est un terme générique qui englobe l'ensemble des cultures musicales originaires d'Afrique noire influencées par la culture des Afro-Américains qui constituent une minorité ethnique importante de la population des Etats-Unis. Elle s'est créée par la rencontre entre plusieurs formes musicales Européennes et l'esprit et la sensibilité musicale africaine. Cette rencontre a donné naissance à une série d'expressions et des styles musicaux qui, sans cette conjugaison d'influences, ne présenterait pas les caractéristiques que nous lui reconnaissons à nos jours.

Notons que l'histoire de ces cultures musicales est étroitement liée à celle de

l'esclavage et du commerce triangulaire depuis le XVI^{ème} Siècle. Pendant cette période, les musiques noires américaines ou Afro-Américaines les plus connues et chantées par le Public étaient⁶⁴ :

1.1.1. Le Blues

Genre de musique né au sortir de la guerre de sécession de 1861 et 1865. C'est un chant qui définit un sentiment de mélancolie et de cafard, de détresse et de désespoir. Cette musique est un moyen d'exprimer leur indignation, leur quotidien difficile. Le plus souvent en forme de poème, elle évoque toutes les situations de leur rude vie quotidienne : pauvreté, racisme, alcoolisme et le mal d'amour

1.1.2. Le Jazz

Genre de musique né aux Etats Unis au début du XX^{ème} siècle. Issu du croisement du blues et de la musique européenne, le jazz est considéré comme la deuxième forme musicale spécifique à s'être développée aux Etats unis d'Amérique après le blues.

1.1.3. Le R'N'B ou R&B

Rythm 'n' blues ou rythm and blues en abrégé R&B signifiant rythme et mélancolie désigne la musique issue du Gospel (musique chantée dans les Eglises noires américaines, du Jazz et surtout du blues, créé par des musiciens et chanteurs noirs américains).

Le journaliste JERRY WEXLER du célèbre Magazine BILLBOARD est l'inventeur de ce terme. R&B signifie alors Rythme et blues ou le blues qui balance.

1.1.4. La Soul

⁶⁴ Henry ASSAWA, T., Op.cit.

Soul signifie « âme » en Anglais. Considéré comme un retour du R&B aux racines dont il est issu, c'est en fait le R&B agrémenté d'une bonne dose de Gospel. Ce terme soul renvoi à la capacité d'un interprète à mettre toute son âme et sa conviction dans une chanson, par opposition aux émotions superficielles exprimées par la musique populaire.

1.1.5. Le funk

Né dans les années 1960, il est le mélange de la soul à d'autres styles musicaux comme le rock, le Rythm 'n' blues ou encore le Jazz. Il vient de l'argot stink (qui veut dire puer en français) pour définir un style musical dépouillé, sans ornement. Elle repose sur des rythmes groovy. James BROWN est la figure emblématique de cette musique.

1.1.6. Le Rap

Un genre de musique dont les lettres initiales signifient Rythm and poetry, est reconnaissable par son phrasé syncopé, presque parlée. Il prend forme dans les quartiers de New York à la fin des années 1970 et fait ses premières émules (cessations) aux USA au début des années 1980.

Les paroles, souvent revendicatives et réalistes, sont la plupart du temps soutenues par un beat (boucle rythmique), et un sample (un échantillon d'un morceau préexistant) et parfois des scratches. Conçu par et pour le ghetto noir américain, le rap est une musique basée sur une constante innovation, sur un refus de toute institutionnalisation, une musique où l'originalité est un facteur déterminant pour se faire connaître.

Comme en Afrique, leur terre d'origine, la culture afro américaine se cache et se fait connaître à travers le chant ou la musique. Issus d'une société de l'oralité, la musique demeure un instrument de transmission des connaissances et sagesses mais aussi l'un des moyens d'expression pour les afro américains.

1.2. Petite historique de la musique

La question des origines de la musique est trop obscure et trop controversée pour qu'elle puisse donner lieu à un exposé élémentaire. Nous remarquons seulement que, si loin que nous remontions dans l'histoire de l'humanité, nous y rencontrons la musique.

Alors que certains arts peuvent être considérés comme les fruits tardifs des civilisations, la musique, elle, nous paraît vieille comme le monde, et presque aussi partagée entre tous les peuples que la lumière du soleil et de la lune.

Selon l'Encyclopédie universelle, « au regard de l'histoire, la grande musique qui a eu pour berceau, vers la fin du Moyen-âge, un étroit territoire situé à la pointe de l'Europe et comprenant l'Italie, l'Allemagne, la France et les pays flamands, n'a même pas un petit millénaire d'existence, que son domaine géographique est de dimensions restreintes et n'a concernée directement, jusqu'à présent, qu'une très faible fraction de l'humanité. Mais le système musical que l'on peut, faute de mieux, qualifier d'occidental, lié par ses origines à la civilisation technique qui a étendu son empire sur l'ensemble du monde, se trouve, lui aussi, en pleine expansion »⁶⁵

A en croire Paul LANDORMY, « la musique, d'abord liée aux pratiques de la magie et aux cérémonies religieuses, elle s'en dégage lentement pour devenir un art indépendant. Les instruments primitifs furent la voix et les mains (dont les battements scandaient le rythme du chant), puis les instruments à vent, d'abord simple porte-voix

⁶⁵ Encyclopédia Universalis France, volume II, éd. Paris, S.A. 1980, P477

devenant bientôt la trompette, la flûte ou le haut bois, les instruments à cordes enfin dont l'ancêtre commun est l'arc du chasseur »⁶⁶

La musique fut, au Moyen-âge, le premier des Arts. Saint Thomas d'Aquin lui donne le 1^{er} rang parmi les sept arts libéraux et la considère comme la plus noble des sciences modernes. Selon l'esprit de la scolastique, l'invention musicale était considérée comme œuvre de raison plutôt que d'imagination ou de sentiment et de bonne heure.

A partir du XV^{ème} siècle, le souffle de la renaissance apporte une vie nouvelle à tous les genres musicaux créés par le Moyen-âge. Les recherches se multiplient en tout sens pour varier et étendre les ressources de la musique. On invente des modes, des rythmes, des combinaisons contrapontiques.

Dans les environs de l'année 1600, au cénacle de Florence, il y eut une véritable révolution dans l'art musical. Un genre nouveau, le drame musical moderne, l'opéra voit le jour. L'opéra (in Musica) signifie primitivement en Italien œuvre (Musicale), composition.

VINCENZO GALILEI, le père du Grand Galilée, semble avoir eu le 1^{er} une idée nette de ce que pouvait être la musique représentative, comme on l'appela dès lors. En 1581, il publia son « Dialogue de la musique ancienne et moderne ». C'est toute une culture musicale qui va se construire à partir de la popularisation et de la diffusion de la radio et de ses formes qu'elle engendre dans le domaine musical et dans le domaine de la communication. Ce qui caractérise l'évolution de la culture musicale de la modernité est qu'elle est très directement liée à celle des formes de la communication médiatée.

En effet, c'est l'émergence des médias audiovisuels qui va rendre possible la

⁶⁶ Paul Landormy, Histoire de la musique, Paris-Chateauroux, éd. MELLOOTTE, 1942, P7, 17, 40

diffusion d'œuvres musicales dans le grand public, et, par conséquent, ouvrir la culture musicale, jusqu'alors cantonnée aux salles de concert ou aux fêtes publiques.

Il convient également de signaler que toute la conception occidentale de la musique est dominée depuis des siècles par la théorie implicite de la musique-objet qui repose sur la triade classique « composition-exécution-audition », le schéma du processus musical comportant trois personnes : le compositeur, l'interprète et l'auditeur.

Très souvent, c'est ce dernier, donc l'auditeur, qui subit de plus le joug de l'acculturation suite à sa disponibilité accrue à l'écoute musicale à travers des médias ou TIC.

1.3. Le rejet de l'identité culturelle

La vie humaine se construit par pallier généalogique : les vieux s'en vont et les jeunes les remplacent ou restent. D'où une succession des générations. En Afrique, cette dynamique vitale et incontournable peut signifier l'extinction culturelle et existentielle du fait que, quand les vieux s'en vont, c'est un peu comme si l'on brûlait toute une bibliothèque qui servirait aux jeunes. Ce qui devient grave quand les jeunes, espoirs de demain, deviennent victimes de l'acculturation causée par l'inexistence des personnes ressources ou lorsqu'ils se sentent abandonnés à eux – même et prennent une initiative par l'inaction de ces dernières.

Ce terme d'acculturation signifie, comme nous l'avons mentionné dans les pages précédentes, changement intervenus dans la culture d'un groupe social sous l'influence d'un autre avec lequel le premier entre en contact. À travers la culture imposée par la musique Rap en RD Congo, des milliers des jeunes seraient atteint par ce phénomène sans le savoir dans la mesure où ils se disent être branchés et s'auto-affirment existentiels.

Pour preuve, ils sont rares ceux qui respectent encore les aînés ou les vieux y compris les traditions, mœurs et coutumes locales. On observe que certains jeunes vont jusqu'à tabasser des personnes âgées, d'autres affichent le mépris, l'orgueil, une certaine méfiance et impolitesse tout comme la plupart ont adopté un accoutrement dit souvent à la mode pourtant déconseillée par la culture congolaise parce que considéré non décent dans le milieu. Pire est de constater que ces jeunes consomment la drogue (tabagisme) l'alcool ainsi qu'une sexualité précoce et exagérée au vu et au su de leurs parents. Chose qui ne devrait pas se faire dans la société congolaise d'il y a 20 ans.

La ville de Beni, comparativement à d'autres villes cosmopolites de la RD Congo comme Kisangani, malgré son caractère multiculturel, elle est majoritairement dominée par la culture Yira appartenant au peuple Nande qui constitue la tribu autochtone.

Ce qui nous préoccupe ici est de constater que la culture YIRA n'a plus une place de choix dans le milieu des jeunes aussi ressortissant que ceux des autres tribus du fait qu'elle n'est plus suivie par ces derniers qui la considèrent comme une culture vieille, archaïque, sans les éléments à emprunter ou à envier, non conforme à la technologie et au mode de vie actuel.

Selon Leonard KAKIRANYI⁶⁷, actuellement le peuple Nande se retrouve dans presque tous les pays du monde. Ils sont estimés à plus ou moins 15 millions dont 9 millions en RDC, 1 million en Ouganda et 5 millions ailleurs. Il a ses mythes et ses coutumes traditionnels qui lui sont propres appuyées sur la morale ancestrale. Il est vrai cependant qu'il peut y avoir certaines analogies (ressemblances) entre différentes cultures. Mais elles ont toujours chacune un cachet particulier qui leur est propre. Un constat est que de plus en plus malheureusement certains peuples (ou tribus) commencent ainsi à ignorer leur culture (voire même à s'en moquer) au profit d'une

⁶⁷ Leonard KAKIRANYI, K., Le Munande (Yira) et ses traditions, Butembo, éd. CEREVA, 1998, p47-48

culture empruntée car étant victimes d'une symbiose de culture en mutation progressive. C'est en fait ce qui mérite être appelé acculturation.

Cette dernière, rappelons-le, fait de quiconque l'emprunte un homme marginal qui ne connaît plus sa culture et non plus celle qu'il veut épouser. Il est déraciné de sa propre culture en voulant copier aveuglement ce nouveau mode de vie dit « plus évolué ». Il perd ainsi tout intérêt pour sa culture avec toutes les valeurs qui lui sont reconnues. Il ignore les bons enseignements donnés par les sages, les ancêtres, lesquels enseignements sont contenus principalement dans les récits et les proverbes surtout qui leurs sont légués par les aïeux.

Malheureusement, ces derniers temps, nous observons que toutes ces valeurs sont mises à l'écart par les jeunes suite à la prédominance des cultures étrangères surtout que Beni est une ville cosmopolite hébergeant une diversité culturelle par la multitude des tribus, races et nationalités qui composent ses habitants.

L'influence des medias associée à cette réalité environnementale font d'ailleurs que certains interdits dans la tradition Nande ne sont plus respectés suite à la volonté imposée par les jeunes eux-mêmes d'adhérer à une autre culture considérée nouvelle. Cela se fait voir par exemple dans la manière de parler aux aînés et de l'habillement des jeunes qui connaissent depuis une décennie, une transformation inquiétante et scandaleuse menant à la délinquance voire à la dépravation des mœurs.

1.4. Genèse de la musique rap en ville de Beni

De plus en plus emporté par le nouveau rythme de la musique Rap venue de l'étranger (occident), le jeune de Beni commence par se créer des idoles et adopte vite la vie qu'ils incarnent dans les clips, ce qui justifie son comportement, sa manière de vivre, d'agir, de parler, son identité culturelle en bref.

Ainsi donc, animés par le désir de moderniser leurs vies, leur environnement, un certain nombre des jeunes vont s'unir vers les années 1995 pour constituer un groupe de musique avec comme but, introduire le style Rap dans la ville. Devenus amoureux du rap, ces jeunes très motivés et déterminés à assoir leur projet créent le groupe qui portait le nom de « King of Rap »⁶⁸, sous le sponsoring du défunt PAPY MANZITA, mécène de la musique en ville de Beni, à cette époque.

Après la mort de celui-ci, le groupe va passer des moments très critiques quant à ce qui concerne le soutien financier. D'où certains jeunes vont se décourager à poursuivre avec cet art tandis que d'autres vont persister en demeurant dans le mouvement jusqu'à nos jours.

Parmi les pionniers du Rap en ville de Beni, nous avons : Boxy BUSINDE, Jean Claude KALAMBO TAMBWE (devenu maître avocat), Lodry NYAMARA, Theo BONGO, Erick TSHIBO, ZABA ZKK, BLACK DU ROCK, Papy KOYITO, COMPACT, Sile MUSANGO, Trésor MUTEMBO et AKILI MULONDA pour ne citer que ceux-là.

Grace au courage de ces jeunes, le Rap va prendre de l'ascenseur pour constituer un des styles de musique afro-américaine le plus aimé par les jeunes de Beni. Dans leurs actions et productions scéniques, ils véhiculaient par exemple, des messages du genre « non à la guerre », « non à la violence sexuelle », « abat le tribalisme », « le patriotisme », etc.

Pour ces jeunes précurseurs du rap à Beni, le souci de transmettre leur message au public mélomane du rap et le désir de faire de Beni une ville qui vibre sur le même diapason que Goma, Bukavu, Kisangani, Kinshasa,...sur le plan musical étaient parmi les objectifs majeurs et les raisons qui ont conduit à l'arrivée ou encore

⁶⁸ Entrevue avec certains pionniers du Rap en ville de Beni, LODRY NYAMARA et SILE MUSANGO, Beni, Juin 2012

l'intégration de cette musique à Beni.

En outre, le Rap de Beni a connu un épanouissement inimaginable dans le sens où certains parmi ces jeunes qui s'y sont lancé avec assiduité, volonté et fermeté ont pu lancer ne fusse qu'un album sur le marché du disque. C'est l'exemple de Lodry NYAMARA.

Retenons que cette génération des rappeurs avait des idoles de Rap et du RnB qu'elle imitait, à l'occurrence : Chris Brown, 2PAC, Lil Wayne, Eminem, Cisco, Snoop Dog, R. Kelly, et bien d'autres.

Selon l'un des pionniers de la musique Rap en ville de Beni, Sile MUSANGO, ils imitaient ces idoles de la musique Afro-Américaine car ils espéraient un jour vivre comme eux dans une vie musicale facile , meilleure, à l'aise et comme le proposent ces stars dans les clips de leurs musiques.

Chapitre II : La tendance vers l'acculturation

2.1. Signes de l'acculturation

2.1.1. De l'éthique des jeunes

Les nouvelles modalités technologiques des medias et TIC, prises toutes ensemble, ont désormais modifié les comportements et, plus largement, les mentalités des jeunes.

Selon Bernard LAMIZET, « elles fonctionnent toutes, en effet, sur le même mode : le consommateur doit payer ce qu'il désire consommer. Or c'est justement là qu'est le bouleversement : l'attitude à l'égard de la télévision, l'internet, incluent désormais, chez les usagers, le savoir que l'on peut payer pour voir ce que l'on veut et n'importe quand »⁶⁹. Il suffit donc de payer pour accéder à l'information disponible, n'importe laquelle qu'on veut, parfois sans control ni censure.

Néanmoins, le dictionnaire de la langue Française⁷⁰ définit l'éthique, en philosophie, comme étant la science de la morale qui est l'art de diriger la conduite d'une personne. Selon son sens étymologique, l'éthique vient du grec « ethnos » qui signifie caractère. L'éthique sous-entend par là, la manière habituelle d'être. Une fois utilisée comme adjectif, elle renvoie surtout aux mœurs d'une personne ou d'un peuple vivant dans une société donnée. Donc elle étudie les caractères et les mœurs d'une culture quelconque.

⁶⁹ LAMIZET, B., Op.cit, p212

⁷⁰ Robert, P., Le Petit Robert 1, Dictionnaire de la langue Française, Nouvelles édition Revue, Paris, 1987

Dans cette acception, l'éthique sous-entend alors un état d'esprit à partir du quel quelqu'un prend des engagements, des décisions qui doivent être préservé et gardé.

Dans cette étude, l'éthique désigne le coté éducatif des jeunes qui ne respectent plus les règles de la morale, de la tradition et conduite de leur culture par le fait d'une imitation apparemment aveugle de la culture occidentale. Soit ils ignorent, soit ils refusent, soit encore ils oublient presque totalement de se soumettre aux préceptes éthiques de leur culture authentique du fait qu'ils la juge archaïque, vieille comme le monde. Les exemples sont très criants et plus visibles du coté de l'habillement, de la coiffure, de l'accoutrement dit flashions qui a connu une forte extension parmi les jeunes depuis l'installation de plusieurs médias et des TIC dans les villes de la RD Congo.

Et, pour la plupart du temps, c'est par la musique Rap vue et écoutée à travers les medias et les TIC que ces derniers acquièrent ce genre de comportement auquel s'adjoignent facilement la consommation de la drogue, de l'alcool, du sexe et autres pratiques déplorées dans la société.

En se référant à la tradition locale dite bantu qui caractérise la conduite des individus dans la société congolaise, à Kisangani comme à Beni, l'éthique pour l'éducation des jeunes se rapporte au fait qu'une personne possède et met en application (pratique) les valeurs ou les qualités acceptables.

Ce sont des qualités et valeurs comme l'obéissance, la serviabilité, le sens du respect envers les aînés, le sens de la politesse, le sens du soutien moral, le sens de solidarité et de soutien mutuel, le sens du pardon, du refus de la mauvaise compagnie, d'accueillir les conseils et les mettre en pratique, le sens de reconnaissance et de générosité, de l'amour de la patrie et de la persévérance, de ne pas porter atteinte à la pudeur, le sens de la considération mutuelle, de la tolérance et de la non violence ...

2.1.2. De l'accoutrement

Par définition, l'accoutrement désigne tout ce qui se rapporte aux vêtements. Selon l'usage actuel du mot, l'accoutrement renvoi à l'habillement étrange et ridicule. D'où s'accoutrer veut dire se vêtir, s'habiller.

Ici, l'accoutrement renvoi à la façon de s'habiller des jeunes qui est, par conséquent constituée de plusieurs éléments d'emprunt, d'une symbiose ou mélange des cultures occidentale, orientale (particulièrement indienne) et africaine à un faible degré.

D'après notre observation, il s'avérerait que le contenu de la musique Rap n'est pas du tout bien compris par les jeunes de la RD Congo du fait qu'ils ne maîtrisent pas suffisamment l'Anglais qui est la langue de transmission des messages pour la plupart chantés dans des clips et albums Rap. Par conséquent, les images transmises dans ces clips qui sont en déphasage total ou à l'encontre des traditions, des mœurs, de la morale des jeunes sont les plus suivies par ceux-ci alors que les chanteurs et réalisateurs de ces clips les adaptent à leurs propres réalités culturelles qui font rêver une vie de liberté, facile, luxueuse... qui ne cadrent surtout pas avec les réalités congolaises.

Dans les pays d'origine ou de production de la plupart des albums rap avec les Etats unis d'Amérique en tête, la musique a cessé d'être simplement un outil de conservation et de transmission des messages. Tout est devenu business, une affaire de gain et de bénéfice alors que dans les sociétés africaines, la musique garde encore une grande partie de son rôle traditionnel, celui d'outil de loisir et de transmission de la sagesse pour la mémoire collective. L'aspect lucratif occupe jusqu'à présent une place peu considérable, et cela, dès la conception et la composition à la production-distribution.

Les producteurs étrangers de la musique rap ne cherchent qu'à vendre leurs clips sans

tenir compte du contexte culturel des mélomanes qui les achètent et les suivent. Par ricochet, l'éthique et la morale ne constituent pas une priorité, c'est plutôt les recettes à réaliser. En plus du fait que l'occident, en particulier les Etats unis d'Amérique constituent un espace de grande liberté, l'accent est mis sur ce qui plait aux yeux du public consommateur de la musique et non à la morale ou aux problèmes des sociétés.

C'est effectivement ce constat qui nous amène à garder la pensée selon laquelle la musique rap qui est balancée dans des chaines de radio et de télévisions locales ou des chaines étrangères captées dans la région grâce aux antennes paraboliques, est un vecteur important et incontestable de l'acculturation des jeunes au Congo.

Par le fait qu'elle fait exhiber des personnages (danseuses) avec des caleçons ou complètement nues, des seins dehors, portant des jupes de courte taille, des scènes d'actions des gangs et de pornographie dans les clips, de violence, de consommation d'alcool et de drogue, etc., elle s'oppose pratiquement aux mœurs et coutumes de la société congolaise. C'est de la pure promotion des antivaleurs et la construction d'une génération opposée aux valeurs de sa propre société. Il s'agit d'autant des scènes ou représentations qui ne sont compatibles ni avec les attentes ni avec les valeurs que promeut la culture congolaise.

Mais aussi, il sied de signaler que depuis l'avènement de la musique Rap d'abord dans la ville de Kisangani ensuite dans les autres villes de la RD Congo comme Beni, les jeunes ne font qu'y recourir pour s'affirmer être au top (à la page ou à temps) par rapport à leurs semblables conformément au rythme du monde sur plusieurs points de vue dont l'accoutrement, la danse, le look ou la parure qui intègre le style ou la mode dite flashions, la coiffure, etc. malgré les interdits culturels.

Rappelons aussi que le mode d'accoutrement d'un peuple implique et fait mention de l'authenticité des valeurs et traditions culturelles. Parler des normes, d'une mode de

vie ou un comportement idéal, c'est implicitement parler de normes de l'habillement éthique. Une mode idéale est celle qui est en accord avec une culture ou une société donnée.

« Le Français, et diverses autres langues avec lui, désignent par le terme de mode à la fois les canons périodiquement changeants de l'élégance vestimentaire et, plus généralement, les phénomènes d'engouement qui règnent non seulement sur le vêtement, mais également sur tout ce qui touche aux apparences (la parure, la décoration, l'intonation, etc.) tant qu'elles sont dotées d'un pouvoir d'expression »⁷¹

La langue Anglaise distingue au contraire *flashions*, la mode semi-institutionnalisée, socialement approuvée, dont le type est la mode vestimentaire, et *fad*, l'engouement futile et quelque peu subversif, lui-même distingué de l'engouement en général.

Dans un article intitulé « comment trouver son style vestimentaire »⁷² publié en 2010 dans le *Relooking* sur le style vestimentaire idéal, il n'est pas question de paraître mais plutôt de savoir se mettre en valeur à travers les habits. Un bon style est celui qui tient compte de la morphologie, de la personnalité et du milieu dans lequel on évolue. Aucune tenue n'aura l'air joli si elle ne vous met pas en valeur et à l'aise.

D'après une enquête menée à la faculté des Sciences de l'information et de la communication (Université chrétienne bilingue du Congo, à Beni) par Gloria Kalengero, il est démontré que « 55,7% de jeunes reconnaissent que leur accoutrement actuel est imité des stars de la télévision. Ces résultats démontrent en suffisance qu'une partie importante de la jeunesse congolaise ne se conforme plus aux valeurs et mœurs culturels de leurs communautés qui prônent l'honneur, la pudeur, la morale traditionnelle en défaveur du style sexy qui se caractérise par des habits collants, mini-jupes, pantalons taille basse, culottes, singlets dits sous le soleil

⁷¹ Encyclopedia Universalis France, Op.cit, p118

⁷² LYDIA, Comment trouver son style vestimentaire; article mis à jour le 28 Juin 2010 à l'adresse <http://www.artdeseduire.com/relooking>

qui exposent certaines parties intimes du corps »⁷³.

2.1.3. De la dépravation des mœurs

Les jeunes congolais, à ce XXI^{ème} siècle, consomment massivement la musique Rap Anglo-Saxonne et une proportion considérable des films américains.

A nos jours, le phénomène s’amplifie et s’accroît davantage.

KRENDL et LASKY⁷⁴ ont analysé 264 travaux de recherche qui recueillaient les réponses d’enfants de 11 à 15 ans décrivant la télévision. Pour ceux-ci, il y aurait des effets aussi bien positifs que négatifs. Pour ce qui est des effets positifs, il ressort que la télévision est un media qui divertit, informe, éduque et stimule intellectuellement les jeunes.

Parmi les effets négatifs, on trouve les effets ou conséquences de comportements, résultat de l’exposition à certains types des contenus spécifiques (la violence, la pornographie, par exemple). Cette influence négative peut faire, selon KRENDL, que l’enfant cesse de réaliser d’autres activités comme faire du sport, respecter les parents et les aînés pour ne citer que ceux-là.

A l’issue de leurs analyses, ces deux chercheurs sont persuadés que la télévision est un media qui distorsionne le monde réel. Simplement, l’individualisation des choix est désormais plus facile et, par conséquent, bouleverse les catégorisations de spectateurs. Or beaucoup d’entre les chaînes qui correspondent aux goûts, aux préférences de la population se caractérisent par un fort coefficient d’internationalisation (le sport, la santé, la musique, les documentaires, etc.). Elles engendrent donc une possibilité interculturelle, un mélange des sources culturelles,

⁷³ Gloria Kalongero, M., Op.cit, p

⁷⁴ Krendl, K.A.Y. et Lasky, K., cité par JESUS BERMEJO BERROS, Génération télévision: la relation controversée de l’enfant avec la télévision, éd. de BOECK&Larcier, S.A. 2007, p14

une habitude à d'autres manières de penser et de pratiquer à l'égard d'un sujet identique.

C'est probablement ce phénomène qui explique que, malgré la diversification télévisuelle croissante, le racisme et la xénophobie n'ont nullement reculé. L'important est cependant ceci : la télévision ouvre désormais de multiples voies, elle réalise enfin ce que Mc Luhan avait anticipé, c'est-à-dire l'ubiquité et l'immédiateté, un contact semi-direct donc entre plusieurs cultures (notamment celle du téléspectateur-destinataire et celle(s) que pose l'émetteur).

La télévision d'aujourd'hui, selon Bernard LAMIZET⁷⁵, (et beaucoup plus encore celle de demain) offre donc exactement des potentialités culturelles, mais celles-ci pour devenir efficaces, demandent à être exploitées, cultivées, travaillées. C'est une sorte de mine dont chacun extraira ce qu'il pourra, notamment en fonction de l'aide que lui apporteront les trois institutions-mères à cet égard à savoir la famille, les pairs et l'école.

Notons que les spectateurs de l'éducation, artisans de l'avenir, prônent la promotion des éléments culturels par la sauvegarde et la valorisation des traditions. Et de ce fait, il importe beaucoup d'amener la personne à prendre connaissance et conscience de richesses de ses potentialités culturelles véhiculées par l'histoire de son peuple, de l'amener à l'exploiter et à les développer.

A ce sens, la dépravation des mœurs se justifie de ce que le public auditeur fait du contenu médiatique qu'il a suivi à la télévision et son impact son identité culturelle. Les médias servant uniquement de canal de transmission de ces contenus ignorent leur rôle d'acteurs de l'éducation et diffusent parfois des clips avec des images obscènes par manque des critères sélectifs.

⁷⁵ LAMIZET, B., Op.cit, p220

Il se manifeste que les jeunes congolais, cible et actuels grands consommateurs de la musique rap sont à l'encontre des prescrits des mœurs, des traditions de leur culture locale en voulant emprunter certains traits dans la culture anglo-saxonne ou américaine. Ainsi, ils subissent une acculturation, malheureusement à tendance négative résultante de l'imitation de culturelles voisines qui ne s'appuie sur aucun esprit critique.

2.2. Facteurs favorisant l'acculturation

Nous sommes de ceux qui pensent que tout comportement nouveau est motivé par quelque chose qui peut être liée soit à l'individu lui-même, soit encore à l'environnement dans lequel il vit. Ce qui signifie qu'il y a eu participation de certains facteurs qui sont entrés en jeu pour créer un climat favorable au développement de ce comportement de la même façon que le climat ou la température du sol l'est pour faire germer une semence.

HUGUES DE VARINE⁷⁶ démontre que « la haute culture dite internationale, porte en elle-même la certitude de son excellence et de sa suprématie sur toutes les autres cultures du passé et du présent, d'ailleurs et de l'avenir. Elle est non seulement meilleure, mais aussi et surtout la vraie culture, puisqu'elle est composée d'une sélection raffinée de ce qui a été produit dans le monde entier, sélection effectuée par les arbitres du goût à l'infailibilité indiscutable.

En matière des relations internationales, la culture des riches en est à un stade médiéval de discrimination entre les bons et les mauvais, nouveau symptôme du néo-féodalisme, mais cette fois à l'échelle internationale ».

Pour cet auteur, les missionnaires de Londres, de Paris ou du Caire en Egypte, de même qu'ils ouvraient la voie aux militaires et aux marchands, se faisaient,

⁷⁶ Hugues de Varine, *Op.cit.*, P123-131

inconsciemment peut-être, des initiateurs culturels : introductions des langues vernaculaires, des musiques, d'habitudes hygiéniques et alimentaires, de tabous sexuels voir sexiste, etc. Il ajoute que dans l'optique de la culture dominante, l'acculturation se justifie par les soucis de promotion de masses sous-développées, l'exploitation sans vergogne des civilisations une fois pour toutes considérées comme inférieure. D'où elle est un privilège de la caste supérieure qui domine ou qui pratique son hégémonie à la caste inférieure dans le but, peut-être, de la mondialisation.

Il existe, néanmoins, une variété de causes qui prouvent à suffisance l'acculturation de tout un peuple. Parmi ces causes ou signes, citons : les médias, les influences humaines et les technologies de l'information et de la communication qui sont des influences incontestables de la prédominance culturelle étrangère sur la culture locale.

2.2.1. L'influence des médias

Il est du tout probant, dans notre société que, l'être humain s'accorde généralement à ceux dont il voit qu'à ce qu'il entend.

Le philosophe FRIEDRICH NIETZSCHE, dans son ouvrage intitulé « Le crépuscule des idoles », démontre que « les menaces les plus vives de non-préservation de la grande culture proviendraient des valeurs bourgeoises de démocratisation qui inciteraient l'homme de masse à convoiter l'accès à la grande culture. Cette dernière risquerait alors d'être submergée par cette masse barbare aux demandes insatisfaisables et incontrôlables »⁷⁷

Selon SIFA SIKULI de l'Université chrétienne bilingue du Congo, "en s'accrochant plus souvent aux médias, les pubères subissent un bombardement continu d'idées,

⁷⁷ Elisabeth GERIN, La télévision notre ami, éd. du Seuil, Paris, 1985, p58

d'impression d'images mentales et ont du mal à trier, à classer, à organiser les conceptions et les antivaleurs. Par conséquent ils ont difficile à structurer et à façonner leur personnalité »⁷⁸

Les médias comme la radio, la télévision, l'internet, bien que jouant pleinement leur rôle de faire voir et faire connaître aux téléspectateurs ce qui se passe partout dans le monde, proposent à ceux-ci, en revanche, de façon indirecte, un mode de vie, des réalités et des cultures différentes de leurs, que chacun aura la liberté de cerner et d'apprécier à sa juste valeur.

Nous observons qu'en République démocratique du Congo, les médias sont devenus des industries culturelles du fait que les jeunes ne reflètent plus leur identité culturelle car ils ont tendance à faire du copier-coller (Imitation presque à 100%) de la vie ou culture des personnages ou super stars des films, de la musique Rap, sans discerner le bon ou le mauvais dans leur vie sociale ou contexte culturel.

Il est vrai qu'actuellement, le monde médiatique a remplacé la place publique, l'Agora de jadis. De ces médias, la place de la radio et de la télévision est devenue de plus en plus prépondérante suivant leur taux élevé d'accès par le public auditeur ou téléspectateur, selon le cas, qui n'ont pas également plus d'accès à d'autres médias suite à leur faible situation financière. C'est l'exemple de l'internet, le MP3, le MP4, le téléphone.

Mais aussi, il ne faut pas sous-estimer les autres médias comme le cinéma, la musique qui prennent à nos jours une vitesse vertigineuse. Comme tous ces médias informent, distraient, cultivent les jeunes, leur influence sur la perception, les jugements, les habitudes et les comportements de la population juvénile est grande surtout quant à ce qui concerne la musique qui façonne cette couche humaine.

⁷⁸ Sifa Sikuli, P., Incidence des Films Pornographiques sur l'éducation de Pubères, UCBC, 2010-2011, p3

De façon générale, il convient d'insister sur le fait que la télévision constitue le média par excellence vecteur de l'acculturation chez les jeunes. Par sa capacité de mettre en spectacle les événements c'est – à – dire de faire et faire vivre tout ce que l'on attend, elle exerce une forte influence sur les téléspectateurs.

Selon Gloria KALENGERO, « la télévision est un instrument qui servirait à promouvoir l'intégration et les interactions sociales, mais aussi la diffusion des modèles de comportement. Par contre, la qualité des images qu'elle affiche ou transmet aux téléspectateurs influe beaucoup plus négativement sur leur façon de vivre, sur leur culture »⁷⁹

Il est sans doute clair que les jeunes congolais subissent les faits de l'acculturation et sont soumis à l'imposition culturelle occidentale et européenne à cause des images des clips et films étrangers qui leurs sont balancées jours et nuit à la télévision par l'absence des programmes fixes et objectifs dans différentes chaînes. Parfois l'éthique des médias est foulée aux pieds par certains responsables de médias à la recherche de la popularité pour attirer les annonceurs publicitaires.

C'est paradoxal de voir que les médias, au lieu d'éduquer et promouvoir la culture congolaise authentique et riche en valeurs se mettent à servir inconsciemment comme des caisses de résonance pour la culture étrangère en véhiculant ses valeurs, mœurs, morales qui contribuent à la vulgarisation de l'hégémonie culturelle et à l'acculturation des jeunes sous prétexte d'apporter la nouveauté afin de contribuer au développement du pays.

Cette réalité est encore plus pire à la radio où pour la plupart de temps, ce ne sont que des musiques étrangères dont le Rap, le Slow, R&B, Hip-hop,... qui gagnent de plus en plus de l'espace au détriment de la musique congolaise comme la Rumba, le Rap

⁷⁹ GLORIA Kalongero, M., Impact des Images télévisées sur l'identité culturelle du peuple Muyira, UCBC, 2011-2012, p3

congolaise, le Reggae, le Zouk congolais, le folklore et bien d'autres qui font référence à la culture congolaise, en général mais aussi de Beni et de Kisangani, en particulier.

Bien que Bernard LAMIZET stipule que « la culture fondée et structurée par les médias va être un lieu et un mode de représentation et de diffusion pour les formes culturelles dominantes de l'appartenance sociale »⁸⁰, il est pour nous essentiel d'affirmer que l'influence morale des médias est importante. La morale s'étend ici au sens des règles de conduite personnelle et sociale qui découlent du système des valeurs auquel les humains sont attachés.

Des études démontrent que depuis deux décennies maintenant, « la consommation d'images télévisuelles croît avec l'âge : c'est entre 6 et 10 ans que l'on regarde le moins la télévision (deux heures par jour) et à l'inverse, une fois dépassé 50 ans, l'écoute quotidienne est maximale (4 h 09' par jour en 1990 en France).

Ceci s'explique par une double raison : la première qui est évidente, une plus grande disponibilité en termes de temps, une fois la retraite obtenue. La seconde est moins connue, les enfants subissent un filtre beaucoup plus important qu'on ne le pense parfois, réalisé par les parents ou par les éducateurs »⁸¹. Ce qui ne pas souvent le cas lorsque ces enfants atteignent l'âge de la puberté, le filtre diminue d'intensité au fur et à mesure suite à un sentiment de confiance et de fierté qui se développe chez les parents pour leurs enfants pubères.

Malheureusement, en Afrique et plus particulièrement, au Congo, les mêmes habitudes semblent s'affichées mais le sentiment de confiance des parents à leurs enfants jeunes tendrait vers un libertinage, ce qui est une forme d'irresponsabilité de la part des responsables de l'éducation. Le suivi de l'éducation son enfant sur l'usage

⁸⁰ LAMIZET, B., Histoire des Medias audiovisuels, ellipses/éd. Marketing S.A., 1999, Paris, p9

⁸¹ LES MEDIAS ET NOUS; Quels Pouvoirs? Quelles libertés ? Paris, éd. E.S.P, 1994, P23

des médias est utile pour un enfant tant qu'il n'est pas encore atteint l'âge adulte.

Les médias, dans leur usage actuel, obéissent très fortement aux goûts très anciennement incorporés par les consommateurs. Les productions nationales demeurent de loin celles qui sont les plus massivement fréquentées, donc préférées.

Néanmoins, dans l'optique d'une communication musicale audiovisuelle qui ne tient pas compte de la connaissance de la langue de l'autre, **Anna Triantaphyllou** démontre que « les interactions avec une langue maternelle autre que la sienne désignent des communications. Les interlocuteurs font appel, dans ce cas, à d'autres langues, ou bien ont recours à d'autres supports comme les gestes, l'écriture, le rire, la théâtralisation »⁸² pour adapter la langue de communication aux réalités de sa culture. Ceci devrait donc être la règle pour ce qui concerne le rap en RD Congo.

Nous remarquons qu'actuellement, la mode vestimentaire, l'accoutrement, la façon de se comporter et d'agir, y compris la façon de parler et d'interpréter une image médiatique par les jeunes congolais seraient plutôt liées à l'imitation, au conformisme d'origine médiatique qu'à leur éducation et culture de base. Le comportement des jeunes se soumet aux prescrits, aux valeurs, aux mœurs, à l'éthique et la morale imposée par le contenu des médias auxquels ils accèdent habituellement (quotidiennement).

2.2.2. Les influences environnementales

Dans son existence, l'homme en s'attachant dans ses relations et son appartenance à un groupe d'amis soit un club musical culturel ou une mutualité, l'acculturation y est toujours et aussi présente et proche. Pour vouloir dire que les amis avec qui un jeune passe et partage le plus de son temps la journée tout comme la nuit ont une part

⁸² ANNA TRIANTAPHYLLOU, Comment communiqué sans connaître la langue de l'autre: Analyse des échanges éducatifs européens, Institut de recherche pédagogiques, Athènes, p74

considérable d'influences sur ses décisions, ses relations, ses considérations par rapport à la culture et aux réalités mondaines de son vécu quotidien. Ils ont une main d'œuvre tendue sur la responsabilité des jeunes à l'égard de leurs agissements surtout lorsqu'il s'agit de leur montrer la manière de voir les choses, de s'habiller, de parler, de marcher, d'agir et de réagir, etc.

Il est cependant commode que l'être humain, jeune ou vieux soit-il, se définie par rapport à ses semblables ou aux autres personnes de sa génération. D'où certains jeunes, pour s'affirmer auto-existentiels, ils se livrent à l'imitation, le conformisme à l'égard de leurs proches et se disent appartenir à la classe de branchés alors qu'ils subissent le joug du modernisme, de la mondialisation sous l'angle de l'acculturation. C'est ce qui se vit dans les écoles secondaires et les universités de la République lorsqu'un jeune s'attire une mauvaise compagnie. Il se définit par rapport aux valeurs, mœurs, morale de ce groupe dans lequel il s'intègre. Ce comportement se laisse beaucoup plus remarqué dans des clubs musicaux culturels auxquels appartiennent les jeunes et où ils passent le long de leur temps à chanter, à danser et à imiter les stars de la musique Afro-Américaine.

Le grand but de ces jeunes qui intègrent le groupe ou le club musico-culturel est d'imiter la vie des personnages et devenir célèbre comme telle ou telle autre star ou héros du groupe x ou y de rap dans le monde. En voulant le faire, c'est automatiquement sa démarche, son style d'habillement, son parler, son comportement, sa coiffure, et bien d'autres manières qui changent une fois qu'il a intégré un groupe ou il est autorisé à prêter au sein du club.

Ce qu'il faut déplorer est que la plupart de jeunes initiateurs ou formateurs des autres jeunes dans des clubs musicaux culturels, recourent à la culture étrangère pour enseigner les nouveaux adhérents, font usage du tabac, de l'alcool, de la drogue et influencent les plus jeunes à des pratiques sexuels avant l'âge. Du fait que le jeune intégrant est moins mature et incapable d'assumer une responsabilité sans être

accompagné, il n'a que le choix d'emboîter le pas de ses aînés d'abord par crainte de se voir menacé ou dénigré ensuite pour prouver sa capacité, son aptitude mais aussi pour se faire connaître et valoir.

Par ce fait, le jeune peut aller jusqu'à perdre totalement le contrôle car n'ayant pas un idéal d'amitié, il se fait entouré d'une compagnie inconsciente qui a comme plus grande ambition obtenir le statut de meilleurs, de grand, de référence, de sexy, de star. Le souci d'éduquer, d'inculquer la morale, les traditions et mœurs à d'autres jeunes et à la génération future importe peu alors qu'ils disposent des potentiels et des outils nécessaires pour la description et la valorisation de la culture congolaise.

2.2.3. L'influence des TIC

Les technologies de l'information et de la communication (TIC) désignent l'ensemble des techniques utilisées dans le traitement, la transmission et le stockage de l'information principalement par l'informatique (l'ordinateur), l'internet, et les autres moyens de communication. Parmi elles, nous pouvons citer l'ordinateur, le téléphone, le MP3 (média Player de la 3^{ème} génération), MP4 (média Player 4^{ème} génération), les tablettes électroniques, ...

Selon Decky KAHINDO, « les nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) sont, évidemment, l'un des résultats de la mondialisation qui est définie par Michel MAGNERELLE comme une intégration croissante de différentes parties du monde sous l'effet de l'accélération des échanges, de l'essor des NTIC »⁸³. Cette appellation de NTIC, actuellement TIC, est utilisée depuis environ une trentaine d'années et a été une véritable révolution et réussite dans le monde de la communication suite à ses apports.

⁸³ Decky KAHINDO, K., La mode vestimentaire féminine à l'UCBC de 2007 à 2011 face aux NTIC: Conformisme ou Imitation, UCBC/Beni, 2010-2011

Cependant, il convient de noter que les TIC, surtout à travers l'ordinateur, l'internet, le téléphone, le MP4,... véhiculent et présentent des images qui ont une influence rapide et croissante sur la variété et la production de la mode, du comportement, en bref de la culture des jeunes.

Nous inspirant de l'Ecole de Frankfort en Allemagne qui soutient la thèse selon laquelle la culture que la société traverse à nos jours lui est imposée par les médias et les NTIC, nous estimons, par conséquent et avec sincérité, que ces dernières doivent avoir certainement une influence sur la mode vestimentaire, la façon d'agir, de parler et de se comporter (usage des argots et d'autres termes d'emprunts occidentaux) des jeunes congolais d'une manière ou d'une autre.

Cette forme d'acculturation influencée par la musique à travers les TIC s'est de plus développée avec l'arrivée de l'internet qui constitue une révolution, et sur le plan technologique, et, potentiellement, en termes sociaux et culturels. Il est l'incarnation d'une communication ouverte à tous, c'est-à-dire à laquelle tous sont en mesure de participer, c'est-à-dire encore au sein de laquelle chacun peut s'insérer, s'exprimer, dire son mot, exister en tant qu'individu particulier qui a sa propre voix et ses singularités incomparables.

Pour les chercheurs de cette école, à l'occurrence Marx HORKEINEL et Frederick POLIAK, après une étude minutieuse de la médiatisation culturelle, ils concluent par dire que tout ce que les jeunes consomment actuellement, ils les tirent des stars télévisées.

Notons en outre que la musique, l'une des formes de relation entre les êtres humains, est un rapport social caractérisé par l'imitation des contemporains et par l'affection des nouveautés étrangères véhiculées à travers les TIC. Elle est, en effet, une forme d'imitativité qui permet l'assimilation sociale des personnes.

Nous remarquons, cependant, qu'il y a plus d'imitations à la mode occidentale que congolaise chez les jeunes. C'est le cas par exemple du port des Jupes courtes tailles, des sert corps appelés communément « Kanga Daddy, des décolletés ou sous le soleil, des pantalons chez les femmes, des gosses culottes et gros pantalon jeans, de tresses de cheveux et le port des bijoux chez les hommes mais aussi le tatouage du corps alors que ceux-ci font référence à la culture américaine ou Européenne. Ces formes de tatouages sont tirées de la culture indo – américaine qui se distingue des tatouages ou maquillages anciennement utilisés pour orner les corps des femmes en Afrique.

C'est en fait ce que Jackson TSONGO⁸⁴ qualifie d'acculturation imposée par les TIC, technologies qui est entrain d'être sollicitée par les jeunes actuellement. D'ailleurs, le téléphone, à l'heure actuelle semble devenir un important canal de cette influence culturelle occidentale du fait que par la fonctionnalité Bluetooth et l'accès au réseau internet, les jeunes se changent des photos, des musiques qui nuisent à leur authenticité et à leur identité culturelle.

⁸⁴ Jackson TSONGO L. La musique étrangère et l'acculturation des jeunes en ville de Beni. TFC, FSIC, UCBC, Beni, 2012.

Chapitre III : Faits d'attraction des jeunes congolais vers la musique rap

Ce chapitre présente les résultats de l'enquête effectuée auprès des jeunes congolais amateurs ou amoureux de la musique rap. Dans un premier temps, il est question de dire un mot sur la population d'étude et échantillon ainsi que des techniques de récolte des données. Dans le second temps, nous présentons les résultats obtenus via nos enquêtes. Nous analysons de même les données qui sont dans des tableaux avant d'interpréter les résultats obtenus. Un commentaire des résultats obtenus clos ce chapitre.

3.1. Population

Une population en statistique est définie comme étant un ensemble d'individus portants les caractéristiques d'étude. La population cible de cette étude est constituée des jeunes élèves et étudiants de la ville de Beni. Le choix de ces jeunes ne dépendait pas de leur appartenance à une quelconque université ou école. Seul le statut d'étudiant ou d'élève attesté par la présentation de la carte d'étudiant et d'élève en cours de validité suffisait pour répondre au questionnaire d'enquête.

Échantillonner une population, selon DELANDSHEERE, « c'est choisir un nombre limité d'individus, d'objets ou d'événements de cette population dont l'observation permet de tirer des conclusions applicables à toute la population »⁸⁵ Par contre, un échantillon ou corpus c'est une portion d'individus tirée de la population et qui la

⁸⁵ DELANDSHEERE, Initiation à la statistique, 1^{ère} éd., 1982, p382

représente.

Ainsi, l'échantillon pour cette étude est composé de 200 jeunes de sexe masculin et de sexe féminin dont l'âge varie entre 12 et 29 ans. Cet échantillon a été pris d'une manière non probabiliste mais occasionnelle du fait que les sujets ont été sélectionnés d'une manière spontanée selon leurs disponibilités.

L'intérêt de Beni pour cette étude est lié au fait qu'il s'organise dans cette ville, de manière presque régulière, des concours de danse et d'interprétation des musiques étrangères. C'est ainsi qu'au début de l'année scolaire 2011 -2012, une compétition interscolaire de danse a été organisée par l'Association des jeunes pour la promotion de la culture (AJPC), laquelle compétition a motivée le démarrage de cette étude.

De ce fait, 100 jeunes élèves des écoles secondaires et 100 autres jeunes étudiants des universités et instituts supérieurs ont été pris pour constituer la taille maximale de l'échantillon c'est-à-dire 200 personnes. Le nombre des jeunes étant si vaste et le temps très limité, il était difficile de mener l'enquête sur l'ensemble de jeunes de la ville de Beni.

Pour atteindre les objectifs du travail, le recours aux interviews dirigées et structurées à l'aide d'un questionnaire d'enquête a paru utile. Précisons que tous les enquêtés ont de façon unanime répondu par écrit au questionnaire d'enquête. Les données recueillies ont été organisées dans des tableaux, et puis traitées en suivant la méthode statistique qui reprend le dépouillement, le calcul de la fréquence relative et du pourcentage à l'aide du logiciel SPSS⁸⁶ (Statistical package of social sciences).

Les variables choisies sont principalement : L'Age des enquêtés, le sexe, le type de musique, l'influence que joue le Rap sur la culture, le style musical, le degré d'appréciation du rap, la compréhension du contenu, les facteurs d'attraction vers la

⁸⁶ <http://fr.wikipedia.org/wiki/SPSS>, le 2 Janvier 2013.

musique Rap.

3.2. Les résultats

Ici, il est question de présenter les résultats de l’enquête dans des tableaux statistiques qui sont élaborés à l’aide du logiciel Office Word⁸⁷ de Microsoft. Les résultats obtenus, après leur interprétation, sont soumis à une analyse et un commentaire.

Il ressort donc des résultats du tableau 7 que 35 jeunes sur 200, soit 17.5% sont de la tranche d’âge qui varie entre 12 et 14 ans ; 62 jeunes, soit 31% ont l’âge situé entre 15 et 17 ans ; 103 jeunes sur 200, soit 51.5% sont catégorisées dans la tranche d’âge variant entre 18 et 20 ans.

Tranche d’âge	Fréquence	Pourcentage
Entre 12 et 14 ans	35	17.5
Entre 15 et 17 ans	62	31
Entre 18 et 20 ans	103	51.1
Total	200	100

Tableau 7 : Identification des enquêtés selon l’âge

Partant du tableau 8, nous trouvons que 87 jeunes, soit 43.5% sont de sexe Masculin tandis que les 103 autres, soit 58% sont de sexe Féminin.

⁸⁷Techno – science. URL : <http://www.techno-science.net/?onglet=glossaire&definition=7703>, le 2 Janvier 2013.

Sexe	Fréquence	Pourcentage
Masculin	87	42
Féminin	113	58
Total	200	100

Tableau 8 : Identification des enquêtés selon le sexe

Au vu des résultats du tableau 9, il est démontré que 2 jeunes, soit 1% préfère la musique locale ; 27 jeunes, soit 13.5% préfèrent la musique Nationale ; 46 jeunes, soit 23% préfèrent la musique Africaine ; 84 jeunes, soit 42% préfèrent la musique Afro-Américaine ; 14 jeunes, soit 7% affirment leur préférence pour la musique Européenne ; 10 jeunes, soit 5% montrent leur attachement a la musique indienne tandis que 17 jeunes, soit 8.5% préfèrent autres types de Musique non cités.

Type de Musique	Fréquence	pourcentage
Locale	2	1
Nationale	27	13.5
Africaine	46	23
Afro-Américaine	84	42
Européenne	14	7
Indienne	10	5
Autre	17	8.5
Total	200	100

Tableau 9 : Préférence par rapport au type de musique

Le tableau 10 présente 77 jeunes, soit 38.5% qui préfèrent le Hip-hop comme style de musique ; 65 jeunes, soit 32.5% placent leur préférence au R&B ; 33 jeunes, soit 16.5% s'attachent au Gospel ; tandis que 25 jeunes, soit 12.5% préfèrent autres styles de musique.

Style de musique	Frequence	Pourcentage
Hip-hop	77	38.5
R&B	65	32.5
Gospel	33	16.5
Autre	25	12.5
Total	200	100

Tableau 10 : Préférence par rapport au style de musique

Selon le tableau 11, nous trouvons que 146 jeunes, soit 73% apprécient favorablement la musique Rap ; 30 jeunes, soit 15% se réservent quant au choix de la musique Rap ; 6 jeunes, soit 3% sont en désaccord avec la musique Rap ; tandis que 18 jeunes, soit 9% ont un jugement ou une appréciation autre par rapport à la musique Rap.

Appréciation du Rap	Fréquence	pourcentage
D'accord	146	73
Neutre	30	15
En désaccord	6	3
Autre	18	9
Total	200	100

Tableau 11 : Degré d'appréciation de la Musique Rap

Le tableau 12 présente les résultats selon lesquels 16 jeunes, soit 8% affirment être attirés vers la musique Rap par la mode d'accoutrement qu'elle propose aux téléspectateurs ; 99 jeunes, soit 49.5% sont attirés par le message du Rap ; 4 jeunes, soit 2% sont attirés par le luxe que propose le Rap ; 39 jeunes, soit 19.5% sont poussés par le rythme du Rap ; 3 jeunes, soit 1.5% se disent attirés vers le Rap par la

modernisation ; 18 jeunes, soit 9% sont influencés par les amis vers la musique Rap ; 21 jeunes, soit 10.5% sont attirés vers car elle fait rêver une vie liberté.

Facteur d'attraction	frequence	Pourcentage
La mode d'accoutrement	16	8
Le message	99	49.5
Le luxe	4	2
Le rythme	39	19.5
La modernisation	3	1.5
L'influence des amis	18	9
Elle fait rêver une vie libre	21	10.5
Total	200	100

Tableau 12 : Le Facteur d'attraction vers la musique Rap

De l'ensemble des enquêtés, 91 jeunes, soit 45.5% se disent bien comprendre le contenu du message transmis par la musique Rap tandis que 109 jeunes, soit 54,5% donnent un avis contraire c'est-à-dire qu'ils ne comprennent pas le contenu du message transmis par le Rap (tableau 13).

Compréhension du contenu du Rap	Fréquence	Pourcentage
Oui	91	45.5
Non	109	54.5
Total	200	100

Tableau 13 : Compréhension du contenu de la musique Rap

Quant à ceux qui continuent à suivre le Rap même s'ils ne captent pas bien le message transmis, 37 jeunes, soit 33.9% disent continuer à suivre la musique Rap parce qu'ils veulent imiter les autres jeunes qui sont déjà plongés dans ce monde là ;

8 jeunes, soit 7.3% justifient leur continuité à l’écoute du Rap par le conformisme à la mode, à l’allure du moment ; 32 jeunes, soit 29.4% disent suivie les clips de Rap parce qu’ils veulent se moderniser ou s’occidentaliser. Les 32 autres jeunes, soit 29.4%, adhèrent au Rap par habitude du fait que c’est la musique qui est balancée à longueur des journées à travers les medias (Tableau 14).

Justification de l’adhésion au Rap	Fréquence	Pourcentage
Imitation aux amis	37	33.9
Conformisme	8	7.3
Modernisme	32	29.4
Accessibilité médiatique	32	29.4
Total	200	100

Tableau 14 : Justification de l’adhésion à la musique Rap

Le tableau 15 montre que 38 jeunes, soit 19% suivent la musique Rap à travers le téléphone ; 31 jeunes, soit 15.5% suivent la musique rap via la Radio ; 2 jeunes, soit 1% suivent le rap à travers certains films (cinéma) ; 72 jeunes, soit 36% suivent le Rap à travers la télévision ; 31jeunes, soit 15.5% suivent le Rap via l’ordinateur ; 22 jeunes, soit 11% auditionnent le Rap par le canal des MP3 tandis qu’enfin, 4 jeunes, soit 2% disent le faire à travers d’autres canaux d’audition.

Canal d'audition	Fréquence	Pourcentage
Téléphone	38	19
Radio	31	15.5
Cinéma	2	1
Télévision	72	36
Ordinateur	31	15.5
Mp3	22	11
Autres	4	2
Total	200	100

Tableau 15 : Canal d'audition de la musique Rap

Il ressort du tableau 16 que 76 jeunes, soit 38 % considèrent que le musique rap a une influence positive sur leur culture tandis que 25 jeunes, soit 12.5% présentent un avis contraire en mentionnant plutôt l'influence négative du Rap sur la culture locale. Les 99 autres jeunes, soit 49.5% sont restés neutre et considèrent que le Rap n'influence ni positivement ni négativement la culture des jeunes au Congo.

Influence du Rap	Fréquence	Pourcentage
Positive	76	38
Négative	25	12.5
Neutre	99	49.5
Total	200	100

Tableau 16 : Influence du Rap sur la culture des jeunes de Beni

De ce tableau 17, il est démontré que 28 jeunes, soit 14% apprécient le ton clair des messages que le rap transmet ou véhicule ; 32 jeunes, soit 16% apprécient cette musique a cause de la vie facile, de luxe qu'elle propose ; 52 jeunes, soit 26% aiment la modernité technologique que les rappeurs présentent dans les clips. Pour 9 jeunes,

soit 4.5%, leur appréciation est guidée par le caractère international du rap ; 25 jeunes, soit 12.5% tirent quelques conseils et enseignements dans les chansons rap ; par ailleurs, 16 jeunes, soit 8% découvrent à travers le rap d'autres cultures différentes des leurs car elle propose une vie vers la mondialisation. Par contre, 15 jeunes, soit 7.5% sont restés neutre et 23 jeunes, soit 11.5% considèrent le rap véhicule trop d'immoralités dans son contenu.

Éléments d'appréciation du contenu	Fréquence	Pourcentage
Le ton clair des messages véhiculés	28	14
La vie facile qu'elle propose	32	16
La modernité dans les clips	52	26
Caractère international	9	4.5
Neutre	15	7.5
Immoralités qu'elle exhibe	23	11.5
Conseils et enseignements	25	12.5
Elle cultive vers la mondialisation	16	8
Total	200	100

Tableau 17 : Appréciation du contenu de la Musique Rap

3.3. Commentaire des résultats

Après Analyse des résultats obtenus à l’issu de l’enquête, il s’avère que la majorité des enquêtés, soit 51.5% se trouve dans la tranche d’âge entre 18 et 20 ans. Les jeunes de cette catégorie d’âge ont un certain niveau de compréhension du sujet d’étude, ce qui a fait qu’il répondait sans beaucoup de difficultés au questionnaire leur soumis. Mais aussi, c’est parmi eux qu’on trouve plus d’intérêt à la musique rap

parce qu'ils y sont plus plongés que les autres (tableau 7).

S'il l'on trouve dans le mouvement de rap en RD Congo plus d'hommes que de femmes, particulièrement en ville de Beni, c'est parce que les jeunes filles constituent la population la plus importante qui se trouve derrière la musique rap, soit 52 % contre 42 % de garçons tel que démontré dans le tableau 8.

L'attrait est tellement fort que malgré le choix manifesté pour les autres genres musicaux tels que la musique africaine avec 23 % et la musique congolaise avec 13.5 %, une grande partie de la jeunesse, soit 42 % préfèrent consommer de la musique afro américaine (tableau 9). Ce degré d'intérêt pour la musique étrangère au détriment de la musique congolaise démontre en suffisance le degré d'éloignement de ces jeunes d'avec la musique du milieu, la culture nationale ou locale.

Dans ce rapprochement avec la musique afro américaine, le style Hip Hop trouve beaucoup plus d'adeptes parmi les jeunes avec 38.5 % et il est automatiquement suivi du style R&B avec 32.5% selon les résultats du tableau 10. Il est important de souligner ici que les deux styles musicaux qui ne sont en quelque sorte que des sous – formes ou des dérivés du rap acquièrent un taux d'adhésion de 71 % de jeunes. Une majorité écrasante qui confirme le pouvoir d'imposition du rap dans le milieu des jeunes. Cela explique clairement l'appréciation favorable de la musique rap par les jeunes au taux de 73 % tel que démontré dans le tableau 11.

Trois facteurs importants favorisent cette mobilisation de la jeunesse en faveur de la musique rap, notamment le message, à un taux de 49.5%, le rythme, à un taux de 19.5 % et le fait que les clips de rap font rêver une vie de liberté, soit 10.5 % de jeunes se sentent intéressés (tableau 12). Même si près de la moitié de jeunes affirment être attirés par le message, la plupart, soit 54.5 % ne comprennent rien des messages diffusés dans les chansons de rap (tableau 13). Le 45.5 % de jeunes qui affirment comprendre les messages, les comprennent parfois mal parce que chantés souvent en

anglais avec différents accents.

Franchement, il se pose un sérieux problème de compréhension dans ce sens que la communication verbale ou vocale n'est pas réellement établie. C'est plutôt le message transmis par des signaux de communication non verbale qui est vite captée et consommée. Il s'agit de la domination de l'image sur les autres signaux. Ainsi, la vie des stars dans les clips, le style de parler, l'habillement, les gestes, le contexte et l'environnement des personnages présentés dans le clip sont consommés plutôt que des paroles que ces personnages prononcent. C'est pour dire qu'en réalité, le message chanté ne joue pas un rôle important dans ce qui explique l'attachement des jeunes à la musique rap partant même des résultats du tableau 14 où 33.9 % de jeunes reconnaissent avoir adhéré au mouvement Rap – Hip Hop parce qu'ils voulaient imiter les amis et 29.4 % par le souci de se moderniser tandis que 29.4 % ont adhéré à ce mouvement parce que c'est la musique qui était et qui est régulièrement balancée à travers les medias. L'appétit vient en mangeant, dit-on. Du fait que les clips et les son de rap soient balancés pendant des longue durées sur les medias, le gout commence à venir et à l'absence des autres sons ou clips, on fini par adopter celui qui rend accessible.

Ainsi, il se révèle que la télévision est le canal à travers lequel les jeunes accèdent facilement à la musique rap avec un taux de 36 %. Elle est suivie par le téléphone avec un taux de 19 % parce beaucoup de jeunes détiennent des téléphones mobiles à grande capacité de carte mémoire, dotés de l'option bluetooth et internet. Ce qui leur permet soit de s'échanger des fichiers sons et vidéos, soit de les télécharger sur internet et les visualiser même sur l'écran du téléphone. L'ordinateur est aussi utilisé à un taux de 15.5 %. Cet outil serait le plus utilisé par les jeunes du niveau universitaire. Seulement, il exige un cout financier élevé pour l'obtention par rapport au niveau de revenu des jeunes essentiellement dépendant presque tous du budget de leurs parents. La radiodiffusion intervient également à taux de 15.5 % à cause de son aspect très limitatif qui donne accès seulement au son et non aux images (tableau 15).

Quant à ce qui concerne l'influence culturelle que la musique rap exerce sur la jeunesse de la RD Congo, 38 % de jeunes trouvent qu'elle est positive contre 12.5 % qui considèrent que l'influence est négative alors que près de la moitié de ces jeunes, soit 49.5 % évitent de donner un avis parce qu'ils considèrent que la musique rap exerce à la fois les influences positive et négative (tableau 16).

Cette neutralité se justifie par la reconnaissance de l'existence des certaines antivaleurs dans les clips rap qui sont en contradiction avec la culture locale et certaines valeurs sacro - saints de la société congolaise. Entretemps, ils reconnaissent aussi que dans la musique rap il n'y a pas que des antivaleurs parce qu'elle permet aux jeunes de découvrir la culture d'ailleurs dans le contextuel de la mondialisation.

Considérant ce taux de neutralité qui atteint presque la moyenne du total de la population d'enquête, nous pouvons considérer que le degré d'influence positive, soit 38% est à prendre avec beaucoup d'importance étant donné que la neutralité n'est pas synonyme de la négativité. Les avis partagés qui sont exprimés par le taux élevé de neutralité s'expriment de manière plus ou moins claire à travers le tableau 17.

On n'apprécie positivement ou négativement que par rapport à quelque chose. Or, dans le cadre de cette étude, il s'agit d'apprécier par rapport à la culture nationale ou locale. Ce qui veut dire que pour ces jeunes, la musique rap donne ce que leur propre culture les empêche d'obtenir, entre autre l'espoir d'une vie meilleure et facile qu'elle fait rêver, la notoriété, le luxe, le gain rapide mais aussi la liberté de faire tout ce que l'on veut. Dommage que cette liberté est comprise comme un libertinage c'est – à – dire le droit de consommer de la drogue, de l'alcool, de se promener presque nu dans la rue, d'insulter, de dénigrer l'autre, de manquer le respect aux aînés, de désobéir aux parents, d'être agressif dans le langage, de pratiquer la sexualité avant l'âge, etc.

En effet, s'il faut considérer seulement les résultats du tableau 16, nous pouvons

affirmer que les jeunes congolais ont adopté massivement le rap pas uniquement comme musique mais beaucoup plus comme mode de vie, une religion, une culture. La plupart n'y trouvent rien de négatif et pensent que c'est la vie ou la culture qui leur fallait parce qu'ils estiment subir une influence positive du rap. Cette catégorie ou groupe ne réalise pas qu'il est largement en contradiction avec les mœurs et traditions locales.

Le fait que ces jeunes considèrent qu'il y a plus d'éléments intéressants et à prendre dans une autre culture que la leur constitue un signe de rejet de sa culture pour adopter celle qui est proposée. C'est là que nous trouvons la preuve de l'acculturation de la jeunesse.

Ces différents signes sont remarquables dans les milieux des jeunes dans plusieurs villes de la RD Congo. Même si certains rappeurs congolais diffusent des messages de paix, de réconciliation, de l'unité, de l'amour de la patrie, de justice, etc., le comportement qu'ils affichent dans la société ne reflète pas souvent ce qu'est le contenu de leurs chansons. Voulant eux-mêmes imiter les stars afro américaines, ils se retrouvent en déphasage avec le contexte dans lequel ils évoluent. C'est le cas par exemple pour les jeunes rappeurs et autres fanatiques du rap de la ville de Kisangani où la culture rap – hip hop est au niveau supérieur sur toute l'étendue du Congo. La société ne cesse de les prendre pour des voyous ou des délinquants malgré quelques démarcations faites par certains rappeurs sages comme Alesh, Parnas et autres qui essayent de présenter une image assez différente de la musique rap en RD Congo.

3.4. Difficultés

Nous avons connu quelques difficultés dans la réalisation de cette étude. Elles ont été beaucoup plus d'ordre matériel et financier. Les ouvrages qui traitaient de la musique rap ne sont pas disponibles dans les bibliothèques. Nous avons recouru à l'internet pour presque tout le travail et aussi à l'observation systématique des programmes de différentes chaînes de télévision se trouvant dans le milieu d'étude.

Souvent l'observation était difficile à réaliser, il fallait pour cela beaucoup de sacrifice pour passer son temps devant un poste téléviseur, parfois tard la nuit, au lieu de préparer ses cours autant qu'étudiant d'abord et ensuite autant qu'enseignant.

Etant l'un des premiers chercheurs à s'intéresser à la musique rap dans cette région de l'est de la RD Congo, en général et dans les villes de Kisangani et Beni, en particulier, nous n'avions pas eu la tâche facile. Nous nous sommes confrontés aux difficultés sérieuses bien qu'elles ne nous ont pas empêchés d'arriver au bout de la démarche.

3.5. Recommandations

Eu égard aux résultats obtenus à travers cette étude, il est de notre responsabilité autant que chercheur de proposer quelques conseils et orientations aux jeunes rappeurs, aux jeunes amoureux du rap, aux responsables des médias, aux parents et autres responsables de l'éducation et aux chercheurs.

1. Aux jeunes rappeurs, pour donner beaucoup plus de vitalité à la musique congolaise, en général et à la chanson rap de la RD Congo, en particulier, nous recommandons ce qui suit :

- Que les antivaleurs comme la vantardise, l'orgueil, la sous estimation de

l'autre, le quolibet et les injures, la violence dans le langage, etc. soient bannies dans la chanson à fin de la rendre propre à la consommation ;

- Que les artistes prennent conscience du fait qu'on ne doit pas chanter pour le simple plaisir de le faire. Il faudrait au contraire que la chanson soit au service de la société, en l'orientant. Et pour cela s'impose l'obligation de l'amélioration de la qualité de la chanson ;
- Que les rappeurs privilégient les aspects social et éducatif de la chanson au-delà de la recherche de l'agréable à l'oreille ;
- Que les rappeurs privilégient dans leurs messages, la promotion des valeurs culturelles congolaises au lieu de privilégier une culture étrangère, d'où, la culture d'origine du rap qui, en réalité, n'ajoute rien à la formation du bon comportement de la jeunesse ;
- Que les artistes respectent les règles grammaticale et stylistique des langues qu'ils utilisent pour véhiculer leurs messages ;
- Que les artistes se débarrassent de tout comportement indigne et immoral dans la société tels que la consommation de la drogue, l'ivrognerie, l'accoutrement qui porte atteinte à la pudeur pour servir d'exemple au public qui le suit.

2. Aux responsables des medias, pour mieux remplir leurs fonctions sociales au profit de la communauté :

- Que les gestionnaires des chaînes de télévisions privilégient la diffusion des chansons rap ou clips qui édifient la jeunesse en vue d'éliminer les antivaleurs, tout en équilibrant le temps de diffusion par rapport à la rumba

Congolaise ;

- Qu'une censure interne soit exercée sur les différents programmes diffusés à travers leurs médias sans aucune distinction des partenaires afin d'éviter d'être des acteurs de la déstructuration de la société et de la promotion des antivaleurs.

3. Aux parents, l'État, les acteurs sociaux, pour contribuer efficacement à l'encadrement de la jeunesse :

- Que les parents de rappeurs, l'état, les hommes d'affaires et certaines personnes de bonne volonté puissent aider, chacun dans son rayon d'action et dans les limites de ses moyens, ces artistes à donner le meilleur d'eux-mêmes.

4. Aux jeunes amoureux de la musique rap, pour profiter suffisamment de tous les bénéfices qu'on peut tirer de la musique :

- Que les jeunes amoureux de la musique rap s'intéressent plus au contenu ou aux messages que véhicule la musique rap qu'au style et aux images projetées seulement pour leur édification.

5. Aux chercheurs, pour contribuer au développement et la promotion des richesses culturelles universelles, africaines et congolaises positives à travers la diffusion des connaissances :

- Que les chercheurs des domaines de communication sociale, de l'art, de l'anthropologie, de la psychologie et tous les autres domaines sociaux s'intéressent au phénomène culturel HIP HOP pour permettre à la société de s'imprégner des inconvénients et avantages liés à une mauvaise exploitation de la musique rap et autres par la jeunesse.

3.6. Perspectives

Quelque soit la prédominance des aspects négatifs que la musique rap apporte dans la jeunesse par rapport à la culture locale, il importe de souligner que cette musique venue d'ailleurs a au moins permis à cette jeunesse congolaise d'entrer en contact avec le monde extérieur et de croire à l'avenir.

L'histoire nous démontre que les peuples qui ont réussis à se développer sont ceux qui à une certaine époque de leur civilisation, ont compris que l'ouverture à d'autres cultures pouvait apporter un plus à l'épanouissement de leur société. Tout en conservant certaines traditions qui constituaient leur identité, l'interaction avec les peuples et nations voisines ou lointaines a permis l'échange des connaissances techniques, managériales, commerciales et scientifiques qui sont devenues des véritables tremplins pour le développement.

L'exemple des Etats Unis d'Amérique constitue une preuve de cette croissance socio – économique et technologique basée sur une ouverture à toutes les cultures.

Ce qui distingue cette réalité américaine à celle de la jeunesse congolaise c'est l'absence de la critique et des critères dans le choix que l'on veut faire. La plupart des jeunes, sans comprendre le vrai message que contient la chanson, se lancent dans une imitation limitée juste au beau c'est – à – dire ce qui frappe aux yeux plutôt qu'au bon. La capacité de jugement sur les aspects positifs à adopter ou les aspects négatifs à éviter dans la chanson ou dans le clip étant faible.

Cependant, l'exploitation que certains artistes font de ce style de musique est très encourageante et présage d'une jeunesse capable de changer l'avenir de la société si elle bénéficie d'un encadrement sérieux. L'analyse de contenu des chansons rap chantées par les artistes congolais de Kisangani démontre que beaucoup de jeunes

utilisent le rap comme moyen d'expression pour dénoncer ce qui ne marche pas dans la société, pour revendiquer certains droits de la population bafoués par les gouvernants, pour conscientiser les autres jeunes, etc. Il suffit que cette détermination très manifeste d'adapter le rap aux rythmes de la musique congolaise soit mise en conjonction avec les valeurs éthiques et morales de la société pour faire de cette musique une innovation positive sur tous les plans.

La société africaine en générale et congolaise en particulier pose ses racines sur la morale. Ainsi, tout comportement qui ne se conforme pas à la morale, aux mœurs et valeurs africaines est considéré négatif. On juge plus l'homme par rapport à ce qu'il affiche comme image dans la société, moins par rapport à ce qu'il dit ou ce qu'il fait.

Le rap est une des opportunités d'intégration pour les jeunes dans le contexte actuel de globalisation mais aussi un outil de transformation de leurs communautés respectives et pour eux - mêmes, pourvu qu'ils en fassent un usage bon qui ne nuise pas aux intérêts moraux et éthiques de la collectivité.

Si le rap a contribué à l'élimination de la ségrégation raciale contre les afro américains, il faut par exemple, qu'il contribue d'une manière ou d'une autre à l'instauration d'une réelle démocratie au Congo. Ce qui est possible, à condition que les jeunes rappeurs et tous les autres amoureux du rap rendent cette musique utile en la débarrassant de tout bruit sémantique, kinésique, linguistique, psychologique, comportemental qui font de ce mouvement un risque plutôt qu'une opportunité pour la société congolaise.

Conclusion

Au terme de ce travail ayant porté sur l'innovation de la musique rap sur la jeunesse de la RD Congo, notre préoccupation a consisté à connaître les raisons qui sont à la base de l'attachement des jeunes congolais à la musique rap et du comportement singulier qu'ils développent.

Les résultats de cette étude n'ont fait que confirmer d'une manière ou d'une autre les hypothèses fixées au départ dans ce sens que la musique rap apporterait aux jeunes congolais un nouveau style de vie, le "HIP-HOP", une nouvelle manière de se comporter, de dénoncer ce qui ne marche pas dans la société à travers les différents messages que contiennent les chansons, mais aussi un nouveau caractère. Il s'agit de la tendance à se distinguer de l'habituel voire du rejet des modes et mœurs traditionnelles c'est – à – dire de la culture locale pour adopter une nouvelle qu'ils pensent être la meilleur.

La réalisation de ce travail a été rendue possible grâce à la méthode diffusionniste de ROGERS et la méthode fonctionnelle de sociologie issue de la mathématique.

La méthode diffusionniste de ROGERS nous a permis de comprendre que la musique rap joue un rôle non négligeable dans le comportement de la jeunesse, bien que faisant partie d'un genre musical spécifique, venue d'ailleurs. Aussi, elle ne peut être comprise que comme faisant partie de la chanson congolaise. Elle nous a en outre aidés à comprendre que la chanson étant un produit de la société, elle en est le noyau. Elle porte en elle les forces et les peines de tous les jours.

La méthode fonctionnelle nous a permis d'interpréter les différents comportements et de fournir une explication sur le phénomène d'acculturation qui a tendance à prendre place dans le milieu des jeunes attachés à la musique Rap.

Bien que la musique fasse partie de la chanson congolaise, elle ne se détache pourtant pas de sa culture d'origine par ses caractéristiques. Pour la plupart des jeunes, appartenir à un groupe ou club de rap c'est changer son identité, devenir ou vivre comme les afro américains. Ce qui consiste aussi bien à ce que l'on peut qualifier de phénomène d'acculturation. Il est accentué par le fait de matraquage effectué à travers les médias.

La théorie de la culture de Georges Gerbner soutien l'idée selon laquelle les médias ont une influence profonde et à long terme sur les perceptions, les valeurs et les comportements des individus suivant qu'ils sont habitués à suivre tel ou tel autre média. Plus les jeunes s'exposent aux images des chansons rap, plus ils projettent leur vie dans ces images. Cette théorie se caractérise par une imitation et un conformisme des individus qui sont cultivés par les images qu'ils assistent.

Pour bien mener cette étude, nous sommes partis de la définition des concepts clés et l'établissement des cadres méthodologique et théorique en passant par la présentation du milieu d'étude constitué de deux villes de régions différentes de la RD Congo :

- Il s'agit de la ville de Kisangani dans la Province orientale pour l'identification des groupes de rap congolais et l'analyse de contenu des chansons produites ;
- Ensuite la ville de Beni dans la Province du Nord – Kivu pour l'étude de l'influence de la musique rap sur la culture des jeunes intéressés ou mélomanes, et enfin, nous avons procédé à l'analyse et la présentation des résultats des enquêtes.

L'objectif était de déceler les facteurs qui déterminent l'attachement des jeunes

Congolais à la musique rap et les influences qui en découlent en vue de les comprendre ; de réveiller l'esprit des chercheurs en communication pour la connaissance et la maîtrise de ces facteurs. Il s'agit aussi d'interpeller les détenteurs du quatrième pouvoir c'est-à-dire les hommes de médias pour qu'ils s'impliquent avec une volonté politique et délibérée de contribuer à l'information et la formation de la jeunesse en lui accordant des programmes culturels constructifs et équilibrés qui promeuvent des valeurs positives universelles, africaine et de la société congolaise, en particulier.

En effet, la récolte des données pour ce travail a été réalisée grâce au concours des techniques d'entretien libre, d'observation directe, d'enquête par questionnaire et de la documentation existante. L'analyse des 10 chansons qui ont constitué l'échantillon de ce travail dans la première partie, a révélé 13 thèmes exploités par la musique rap : paix, guerre, misère, démocratie, dictature, Afrique, R.D.C., argent, justice, vie, Dieu, rap, race. Le repère de ces thèmes a été rendu possible grâce à l'utilisation de la technique d'analyse de contenu.

Les thèmes de la chanson rap congolaise ont révélé que ce genre musical exploite des thèmes qui ont une certaine utilité dans la société. En d'autres termes, la chanson rap s'intéresse plus aux thèmes : la liberté, la paix, la justice, qui préoccupent la société et qui constituent des défis à relever. Car, il y a beaucoup de guerre dans le monde, l'homme n'exprime pas sa liberté et la répartition de biens de la terre n'est pas équitable.

Dans un monde sans justice, liberté, et paix, l'intégration des jeunes est rendu difficile donc, impossible. Cela explique le mépris de jeunes vis-à-vis d'une société injuste. Outre, le comportement nouveau que le rap injecte dans la jeunesse, il réveille aussi les consciences par les messages qu'il véhicule.

Par contre, l'analyse des résultats de l'enquête menée auprès des jeunes étudiants et

élèves montre que l'influence de la musique rap sur la culture de la jeunesse congolaise est liée à la volonté de se moderniser, de mener une vie luxueuse, facile, libre et de se tailler une personnalité pour avoir l'estime des autres. Cette grande ambition est favorisée par les amis, mais beaucoup plus par les médias et les technologies de l'information et de la communication. En premier, la télévision suivie du téléphone, l'internet sur ordinateur, la radio, etc.

Une autre théorie à laquelle nous nous sommes référés, celle des effets de la réception d'ELIHU KATZ et TAMAR LIEBES met en valeur l'effet du message, pas tel qu'il est diffusé, mais tel qu'il est reçu en fonction des ressources culturelles du récepteur. L'influence des médias est donc principalement conditionnée à la réaction du récepteur qui est liée à la culture de son groupe social ou de sa communauté de vie.

Vu l'âge de certains jeunes adhérant au mouvement rap, il est réel que le niveau de filtrage du message qu'il soit verbal ou non verbal, est faible pour parvenir à y réagir en se servant des critères basés sur la culture de la famille ou communauté à laquelle il appartient. Au contraire, beaucoup de jeune se réfèrent à leurs amis de tous les jours et à leurs club.

En définitive, il convient de souligner que nous n'avons nullement la prétention d'avoir épuisé tous les aspects de la question relative à l'innovation de la musique rap sur la jeunesse de la RD Congo. Néanmoins, nous ressentons le plaisir d'avoir contribué quelque chose dans le domaine de la science, à travers cette modeste réalisation scientifique.

Nous voulons signaler qu'à travers cette étude réalisée au près des artistes des tous les groupes des raps qui existaient à Kisangani pendant la période de l'étude et l'enquête menée auprès des jeunes de la ville de Beni, en plus de l'observation effectuée à travers les programmes des médias et le comportement des jeunes du mouvement rap dans ces deux villes, il est essentiel d'affirmer que ces résultats reflètent la réalité telle que vécue en République démocratique du Congo. Cela pour deux bonnes raisons : d'abord, Kisangani est l'une des grandes, si pas la principale ville du rap en

RD Congo parce qu'elle produit plusieurs artistes congolais qui représentent et défendent ses couleurs depuis plusieurs années à l'intérieur tout comme à l'international. Avec des artistes comme Parnas Kake ya moyi, Alesh Chirwisa, le rap congolais est entrain de traverser des frontières intercontinentales.

Mais, comme démontré dans le tableau 1, la commune de la Makiso est le centre même de la musique rap dans la ville de Kisangani, la commune Kisangani et celle de Lubunga semblent ne pas être embarquée dans cette mouvance.

Beni, elle, est l'une des villes de RD Congo où la musique typique congolaise n'a pas une grande assise parce que très éloignée de la capitale, Kinshasa, mais aussi sa proximité avec la ville de Kampala, capitale de la République de l'Ouganda, l'expose à l'influence étrangère anglo-saxonne. D'où, le goût et le choix musical de la jeunesse tend plus vers les rythmes occidentaux, à l'occurrence le rap, le reggae, le R&B, etc. Bref, la culture HIP HOP y a suffisamment pénétré.

En fin, si les messages que véhicule la chanson rap contribuent à l'édification de la jeunesse, le comportement du rappeur congolais ne contribue pas encore à cette édification. La musique rap est à l'opposé de la musique Congolaise où domine la rumba. Le rap se développe encore dans un milieu restreint des jeunes. Nous ne dirions pas tous les jeunes mais certains jeunes amoureux de cette musique et de son idéologie.

L'attachement à cette musique ou aux valeurs défendues par certains jeunes, au lieu d'être lié essentiellement au contenu il est plutôt lié au succès de cette musique dans la jeunesse noire Américaine et dans certaine boîte de nuit où elle emballe tout le monde dans un rythme endiablé, au goût du nouveau (snobisme).

Bien que nous n'ayons pas épuisé toute la question liée à ce thème de recherche, nous reconnaissons qu'à un certain niveau, notamment dans le tableau 16, le taux de l'opinion neutre est plus élevé, soit 49.5 % et laisse voir un degré de réserve plus important qui ne permet pas de déterminer le niveau exacte (effet) d'influence du Rap

sur la jeunesse.

La falsification étant admise en science, le champ reste encore ouvert pour tout autre chercheur qui voudra bien approfondir les recherches sur le sujet en faisant par exemple « l'analyse des critères d'élaboration et de conception des programmes de divertissement dans les medias de la République démocratique du Congo », soit encore « l'analyse de contenu des programmes diffusés par les télévisions privées de la République démocratique du Congo. Avec un regard fixé sur les émissions de variétés musicales ».

Appendice

A la découverte de la star du rap congolais, Alesh CHIRWISA



Figure 1: Le rappeur congolais Alesh Chirwisa

De son vrai nom Alain Chirwisa, Alesh , est un rappeur engagé et slammeur congolais. Il vit et travaille entre Kisangani au nord-est de la République démocratique du Congo, et Kinshasa. Il tombe dans la musique tout petit, sous les influences sonores de son grand-frère Patrick CHIRWISA. Tous les grands y passent : James Brown, le King Elvis, MC Hammer, Michael Jackson et tant d'autres...

Une enfance très sensible déclenche en lui une grande révolte, la nécessité de dire, d'extérioriser ce qu'il a en lui, tout en témoignant à sa façon ce qui se passe autour de lui. Non pas «la» vérité, mais « sa » vérité.

A l'âge de 15 ans, Alesh découvre à travers le micro un grand instrument de prise de parole. Il se lance ainsi dans la chronique musicale aux côtés de Freddy Saleh aujourd'hui journaliste à la Télévision Nationale Congolaise (RTNC) et critique musical. Trois ans après, il intègre les Hot Boys, un groupe de rap de la ville de Kisangani.

Devenu deux ans plus tard l'un des trois piliers du groupe, il décide de poursuivre l'aventure en solo. Ainsi, il quitte le groupe en 2005 et enregistre vers fin 2005, un premier morceau intitulé « V.I.P ». C'est en 2006 qu'il s'impose vraiment sur la scène musicale boyomaise avec le single « Eveil », un morceau très engagé politiquement en pleine période électorale, inspiré du quotidien des habitants de la ville et des discours prometteurs des challengers en course pour les tout premiers postes politiques démocratiquement accessibles en RD Congo.

Alesh affirme alors sa vision du monde. Des textes acérés qui racontent, rappellent, interpellent et revendiquent quand il le faut. Alesh devient le symbole d'une prise de parole sans concessions pour exprimer les réalités d'une vie qui s'invente chaque jour, incertaine de ses lendemains...

En février-mars 2008 il suit un atelier autour du cinéma et de l'image avec Faustin Linyekula, chorégraphe-metteur en scène et le réalisateur Congolais Petna Ndaliko.

Le 1er septembre 2008, Alesh perd brutalement dans un crash d'avion son frère aîné et grand complice Patrick CHIRWISA alias Demoulou Vantard, grande figure du théâtre boyomais alors qu'il se rendait en mission humanitaire à l'Est du Pays (Bukavu) pour une sensibilisation sur le danger que représentent les mines anti-personnel. Alesh décide alors de lui dédier un titre entier dans son prochain Album (Mémorable).

Mai 2009, une année après avoir sorti un 2ème single à succès "Souviens-toi l'élú", Alesh rentre en studio pour enfin enregistrer son tout 1er Album « LA MORT DANS L'AME », produit par les Studios Kabako.

Mai 2010, il est invité par le Centre culturel français de Kinshasa pour participer à la toute première édition du « Festival Air d'Ici » organisée par Racine alternative.

En août 2010, Alesh sort enfin son album « LA MORT DANS L'AME ». Le tout premier Album réalisé par un rappeur solo à Kisangani. Ce sont donc 10 titres, des textes acérés, une vision du monde affirmée, un morceau live, car le rap d'Alesh est résolument acoustique avec des influences Ndombolo (musique populaire de la RDC) et la participation des invités. On pourra y entendre les interventions vocales de son regretté frère Demoulou Vantard (Bana Kin), Jean Goubald Kalala (Bana Kin), Le Coq (Les rêves d'ici), Ridenza (C moi...C eux...), Papa Rovinsky (Nos positifs) et Parnas (Pour l'honneur des miens), ainsi qu'une version live de L'Elu...

Septembre 2010, Alesh est invité et représente la RDC à la 3ème édition du Bayimba International Festival of The Arts à Kampala en Ouganda.

Octobre 2010, Alesh de Kisangani et Lexxus Legal de Kinshasa, deux des rappeurs les plus engagés de la RDC sont invités par Yolé Africa pour une représentation au cours de la 5ème édition du Salaam Kivu International Film Festival (SKIFF). Une occasion de présenter « LA MORT DANS L'AME » à l'Est de la RDC, zone longtemps meurtrie par divers conflits armés en RDC.

Fin 2010, Kinshasa le reçoit encore dans le cadre d'une représentation Slam au cours d'un débat hebdomadaire du Centre Culturel Français autour de l'Organisation Internationale de la Francophonie. S'enchaînent ensuite sur 2011, des représentations dans la capitale congolaise avec le KVS, théâtre Royal flamand de Bruxelles pour le projet « Coup Fatal », ainsi que des représentations de l'album LA MORT DANS

L'ÂME dans différents centres culturels de Kinshasa.

Mars 2011, Alesh est sollicité pour la réouverture, après 30 ans d'interdiction au public, du Théâtre de verdure aux musées nationaux de Kinshasa, site culturel historique de la RDC où se sont produits des grands noms de la musique mondiale comme James Brown, Myriam Makeba ou Franco Luambo Makiadi.

Fin avril 2011, Alesh remporte le prix « Révélation de la musique Congolaise 2010 » du trophée panafricain « Okapi Awards », trophée international de musique récompensant les musiciens professionnels d'origine africaine basés dans 3 Continents (Afrique, Europe et Amérique) qui se sont les plus illustrés au cours de l'année précédente.



Figure 2: Conférence de presse à l'ambassade des USA en RD Congo

En 2012, Alesh effectue une tournée aux États unis d'Amérique sur invitation d'une maison de production américaine. Il va se produire dans huit Etats avant de regagner le pays pour y effectuer une tournée dans les provinces de l'est où il s'est produit

avec succès.

Alesh, plusieurs vies dans la sienne...une prise de parole au nom d'une génération africaine consciente.⁸⁸



Figure 3: Le rappeur américain 2PAC /Idole des jeunes rappeurs congolais



Figure 4: Préparation d'un concert de rap à Kisangani

⁸⁸ <https://www.facebook.com/alesh.drc?fref=ts> , le 3 Janvier 2013.



Figure 5: Le rappeur Katherus / Indiana Force

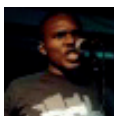


Figure 6: PASNAS

Bibliographie

1. Ouvrages

1. **MAUSS, M.** *Cohésion sociale et division de la sociologie*. Éd. Minuit, Paris, 1969.
2. **PINTO, R. et GRAWITZ, M.** *Méthodes en sciences sociales*. Éd. Dalloz, Paris 1971.
3. **GOMMEZ DESOUSA, L.A et RIBEIRO, L.** *La participation de la jeunesse au Processus de développement, une étude de cas au Panorama*. Les thèses de l'UNESCO, Paris, 1975.
4. **DIAKITE, T.** *"L'Afrique, malade d'elle-même"*. Éd. Karthalan, Paris, 1986.
5. **GOB, J.** *Pages classique des écrivains français des origines à nos jours*. Éd. A.Deboeck, 16^{ème} éd., Bruxelles, 1968.
6. **TOURNIER, P.** *Les saisons la vie*. Éd. Labar et fides, Genève, 1963.
7. **KALANDA MABIKA.** *La remise en question. Base de la décolonisation mentale, Centre d'études pastorales*. Kinshasa, 1965.
8. **PROUDON, P.J.** *La guerre et la paix. Recherche sur le principe et la contribution du droit de gens*. Nouvelle édition, Paris, 1927.
9. **LENGELLE, M.** *L'esclavage*. 3^{ème} édition, P.U.F, Paris, 1967.
10. **LABURTHE-TOLRA, P. et BUREAU, R.** *Initiation Africaine. Supplément de philosophie et de sociologie à l'usage de l'Afrique noire*. Édition clé, Yaoundé, 1971.
11. **Erick MIGNOT.** *Le passage en ilots de production : L'impact d'un changement d'organisation sur le personnel de l'entreprise*. Celsa, Université Paris IV-Sorbonne, 1998.

- 12.**SYLVESTRE K..** *La réception des musiques Rap et R&B par les adolescents scolarisés d'Abidjan.* Université Cocody d'Abidjan, 2008.
- 13.**Amnon SHILOAH.** *La musique dans la vie.*
- 14.**FOULQUIE, P.** *Dictionnaire de la langue pédagogique.* P.U.F, Paris, 1971.
- 15.**HANSEN, J., Dautremer A.M et M..** *Cours complet d'Education Musicale et de chant.* Paris, éd. Alphonse LEDUC, 1954.
- 16.**Kimoni KICA.** *Cours d'Anthropologie culturelle.* F.S.P.S, UNI.KIS, 2003. (Inédit).
- 17.**Hugues de VARINE.** *La culture des autres.* Paris, éd. du Seuil, 1976.
- 18.**Johanne SAINT – CHARLES et Pierre MONGEAU [dir.].** *Communication. Horizons des pratiques et de recherche.* Volume 2, Presse de l'université du Québec, 2006.
- 19.**Robert MERTON, K..** *Social Theory and Social Structure,* 1949.
- 20.**BARDIN, Laurence (1977).** *L'analyse de contenu.* Paris : Presses universitaires de France, coll. « Le Psychologue », 233 pages.
- 21.**GRAWITZ, Madeleine.** *Méthodes des sciences sociales.* 7ème éd, 1986.
- 22.**N'DA Paul.** *Méthodologie de la recherche : de la problématique à la discussion des résultats.* 2006.
- 23.**George GERBNER.** *Violence et terreur dans les medias.* Presses de l'Unesco, 1989.
- 24.**MORIN, E..** *Le cinéma ou l'homme imaginaire.* Genève, Éditions Gonthier, 1965.
- 25.**Katz ELIHU.** "A propos des médias et de leurs effets". In Sfez, Lucien, Coultée, Gilles (Éd.), *Technologies et symboliques de la communication,* Presses Universitaires de Grenoble, 1990.
- 26.**Jesse Mc KINNON.** *The black population : 2000,* United States Census bureau, 2001.
- 27.**Henry ASSAWA, T..** *The banjo lesson: Huile sur cannevas.* 49''x 35 ½'' Hampton University Museum, 1893.
- 28.*Encyclopedia Universalis France.* Volume II, éd. Paris, S.A. 1980.
- 29.**Paul LANDORMY.** *Histoire de la musique.* Paris-Chateauroux, éd.

MELLOTTEE, 1942.

30. **Leonard KAKIRANYI, K..** *Le Munande (Yira) et ses traditions*. Butembo, éd. CEREVA, 1998.
31. **ROBERT, P..** *Le Petit Robert 1, Dictionnaire de la langue Française*. Nouvelles édition Revue, Paris, 1987.
32. **LAMIZET, B..** *Histoire des medias audiovisuels*. Paris, éd. Marketing, S.A. 1999.
33. **Jesus BERMEJO BERROS.** *Génération télévision: la relation controversée de l'enfant avec la télévision*. Éd. de BOECK & Larcier, S.A. 2007.
34. **Elisabeth GERIN.** *La télévision notre ami*. Éd. du Seuil, Paris, 1985.
35. *Les medias et nous: Quels Pouvoirs? Quelles libertés ?* Paris, éd. E.S.P, 1994.
36. **Anna TRIANTAPHYLLOU.** *Comment communiqué sans connaître la langue de l'autre: Analyse des échanges éducatifs européens*. Institut de recherche pédagogiques, Athènes.
37. **DELANDSHEERE.** *Initiation à la statistique*. I^{ère} éd., 1982.

1. Articles de revues

1. **TSHONGA ONYUMBE.** "Le thème de l'argent dans la musique zaïroise moderne de 1961 à 1981". In Zaïre - Afrique, n°180, Décembre 1983.
2. **CHASINGA POLEPOLE.** " Philosophie Africaine : paix, justice, travail". In Zaïre - Afrique, n° 211, janvier 1987.
3. **NGUB'USIM MEYNKA.** "Problématique de la créativité en milieu traditionnelle Africain et espoir de développement". In Zaïre - Afrique, n°199, Novembre 1985.
4. **ZAIRE – AFRIQUE.** *Le type d'homme dont l'Afrique a besoin*. In zaïre - Afrique N° 211, janvier 1987.

2. Mémoires et thèses

1. **MUABILAYI TSHIBOLA.** *La Rébellion à Kisangani (1964).* Mémoire de licence en Sciences économique et sociale, U.L.C, F.P.S.E.S, Kisangani, 1971 (Inédit).
2. **BOLOLANGE KALINDA.** *L'agriculture urbaine à Kisangani : situation et perspectives.* Mémoire de licence en sociologie, F.S.S.A.P/UNI.KIS, octobre 1990 (inédit).
3. **AUGUSTIN NGALAMULUME MUIMANINAYI.** *La dynamique des paysages du Péricentre de la ville de Kisangani.* Mémoire de licence, I.S.P.L, 1998.
4. **ABIBI AZAPANE MANGO.** *La vie culturelle au Zaïre : culture et spectacle à Kisangani.* Thèse de doctorat d'Etat en langues et littératures Françaises, Université de Bordeaux III, 1988.
5. **Decky KAHINDO, K..** *La mode vestimentaire féminine à l'U.C.B.C de 2007 à 2011 face aux N.T.I.C: Conformisme ou imitation.* Travail de fin de cycle, F.S.I.C, U.C.B.C, Beni, 2011.
6. **Sifa SIKULI, P..** *Incidence des films pornographiques sur l'éducation de pubères.* Travail de fin de cycle, F.S.I.C, U.C.B.C, Beni, 2011.
7. **Gloria KALONGERO, M..** *Impact des images télévisées sur l'identité culturelle du peuple Muyira.* Travail de fin de cycle, F.S.I.C, U.C.B.C, Beni, 2012.
8. **Jackson TSONGO, L..** *La musique étrangère et l'acculturation des jeunes en ville de Beni.* Travail de fin de cycle, F.S.I.C, U.C.B.C, Beni, 2012.

3. Chansons

- RAP:

1. COOL DEGGY et MICHEL, " la paix", B.B.S, 2000
2. BAINE, " la guerre", BOYS FREE MAN, 2002
3. ALI BHUTTO, " le quotidien", TERSCH, 2002
4. ERIC DE MONACO," liberté", MINISTERE SAGA, 1998

5. HENRI, " Dieu très Haut", COOL BOYZ, 2001
6. RAGGA MAN, "suivez le guide ", RELATE SOUL, 1998
7. SIMPLEMAN et AK 47 , " my mother fuck race", Relate Soul , 1994
8. RELATE SOUL, "pepete", 1998
9. NEGA SOUL, " innocent", 1999
- 10.HOT BOYZ, " la vie (realités) ", 1999

- **MUSIQUE TYPIQUE :**

1. OLOMIDE KOFFI, " henriquet", quartier latin, 1988
2. OLOMIDE KOFFI, " Droit de veto", quartier latin, 1999

4. Document divers

1. Archives Maire de la ville de Beni
2. Archives Mairie de la ville de Kisangani
3. Bureau urbain de la statistique
4. Manifeste de la N'sele, Forcad - MK, Kinshasa, 1985

Liens électroniques

1. La Rousse. *Dictionnaire français*.
URL : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/innovation/43196> , le 19 Décembre 2012.
2. La diversité culturelle. URL : <Http://Lesfamillesdanslemonde.centerblog.net>, publié le 24 février 20011.
3. Acculturation psychologique. URL : http://fr.wikipedia.org/wiki/Acculturation_psychologique, le 31 décembre 2012.
4. La Rousse. *Dictionnaire français*. URL : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/ph%C3%A9nom%C3%A8ne/60204> , le 19 Décembre 2012.
5. **LYDIA**. *Comment trouver son style vestimentaire*. Article mis à jour le 28 Juin 2010. URL : <http://www.artdeseduire.com/relooking>
6. <http://fr.wikipedia.org/wiki/SPSS>, le 2 Janvier 2013.
7. Techno – science. URL : <http://www.techno-science.net/?onglet=glossaire&definition=7703>, le 2 Janvier 2013.
8. <https://www.facebook.com/alesh.drc?fref=ts> , le 3 Janvier 2013.

Table des matières

Dédicace	4
Remerciements	5
Liste des sigles et abréviations	6
Liste des tableaux	7
Avant propos	9
Introduction	11
Sommaire	15
Première partie : Cadre conceptuel et méthodologique	16
Chapitre I : Cadre conceptuel	17
1.1. Objectif et intérêt	17
1.2. Problématique	18
1.3. Les termes du sujet	21
1.3.1. Innovation	21
1.3.2. Musique	22
1.3.3. Musique rap	23
1.3.4. Jeunesse	23
1.3.5. Culture	25
1.3.6. Acculturation	25
1.3.7. Phénomène	27
1.3.8. Style	27
Chapitre II : Cadre méthodologique	29
2.1. Méthode d'analyse	29

2.2. Techniques	32
2.2.1. Interview ou entretien.....	32
2.2.2. Observation libre	32
2.2.3. Enquête	33
2.2.4. Technique documentaire	33
2.3. Cadre théorique	34
2.3.1. Théorie de la culture de Georges GERBNER.....	34
2.3.2. Théorie des effets de la réception d'ELIHU KATS et TAMAR LIEBES ..	35
Deuxième partie : Considérations générales	36
Chapitre I : Milieu d'étude	37
1.1. Ville de Kisangani	37
1.1.1. Données géographiques.....	37
1.1.2. Aperçu historique	38
1.1.3. Aspect politico – administrative et démographique.....	39
1.1.4. Situation économique	40
1.1.5. Aspect socio - culturel.....	40
1.2. Ville de Beni.....	42
1.2.1. Historique	42
1.2.2. Situation géographique.....	42
Chapitre II : Les œuvres des rappeurs congolais	45
2.1. Les groupes de rap de Kisangani	45
2.2. Les œuvres musicales produites.....	48
2.2.1. La paix	48
2.2.2. La guerre.....	49
2.2.3. Le quotidien.....	50

2.2.4. La liberté.....	51
2.2.5. Pépète	53
2.2.6. Innocent	55
2.2.7. La vie (réalités).....	56
2.2.8. Dieu très haut	57
2.2.9. Suivez le guide	58
2.2.10. My mather fuck race.....	59
Chapitre III : Analyse de contenu des chansons par thème	63
3.1. Commentaire des chansons	63
3.1.1. La paix	63
3.1.2. La guerre	64
3.1.3. Le quotidien.....	65
3.1.4. Liberté	66
3.1.5. Pépète	67
3.1.6. Innocent.....	68
3.1.7. La vie	70
3.1.8. Dieu tres haut.....	71
3.1.9. Suivez le guide	71
3.1.10. My mather fuck race.....	73
3.2. Analyse des chansons et regroupement par thème.....	74
Troisième partie : La jeunesse et la culture rap – HIP HOP	79
Chapitre I : Les jeunes face à la musique étrangère.....	81
1.1. La culture afro américaine	81
1.1.1. Le Blues	83
1.1.2. Le Jazz	83

1.1.3. Le RnB ou R&B	83
1.1.4. La Soul	84
1.1.5. Le Funk	84
1.1.6. Le Rap	84
1.2. Petite histoire de la musique	85
1.3. Le rejet de l'identité culturelle	87
1.4. La musique rap en ville de Beni	89
Chapitre II : La tendance vers l'acculturation	93
2.1. Signes de l'acculturation	93
2.1.1. De l'éthique des jeunes	93
2.1.2. De l'accoutrement	95
2.1.3. De la dépravation des mœurs	98
2.2. Facteurs favorisant l'acculturation	100
2.2.1. L'influence des medias	101
2.2.2. Le influence de l'environnement	105
2.2.3. L'influence des TIC	107
Chapitre III : Faits d'attraction des jeunes congolais vers la musique rap	111
3.1. Population	111
3.2. Les résultats	113
3.3. Commentaire des résultats	119
3.4. Difficultés	124
3.5. Recommandations	124
3.6. Perspectives	127
Conclusion	129
Appendice	135

Bibliographie 141

Liens électroniques 146

Table des matières 147



MoreBooks!
publishing



yes **i want morebooks!**

Oui, je veux morebooks!

Buy your books fast and straightforward online - at one of world's fastest growing online book stores! Environmentally sound due to Print-on-Demand technologies.

Buy your books online at
www.get-morebooks.com

Achetez vos livres en ligne, vite et bien, sur l'une des librairies en ligne les plus performantes au monde!
En protégeant nos ressources et notre environnement grâce à l'impression à la demande.

La librairie en ligne pour acheter plus vite
www.morebooks.fr



VDM Verlagsservicegesellschaft mbH

Heinrich-Böcking-Str. 6-8
D - 66121 Saarbrücken

Telefon: +49 681 3720 174
Telefax: +49 681 3720 1749

info@vdm-vsg.de
www.vdm-vsg.de

